

**STUDIA**  
**UNIVERSITATIS BABEŞ-BOLYAI**

**PHILOSOPHIA**

**2**

**1977**

**CLUJ-NAPOCA**

REDACTOR ȘEF: **Prof. I. VLAD**

REDACTORI ȘEFI ADJUNCȚI: **Prof. I. HAIDUC, prof. I. KOVÁCS, prof. I. A. RUS**

COMITETUL DE REDACȚIE FILOSOFIE: **Prof. A. DANCSULY, prof. T. HÁGAN, prof. N. KALLOS, prof. T. POP, prof. I. RADU, conf. G. TOMUȚA (redactor responsabil), lector C. BLAJ (secretar de redacție)**

# STUDIA

## UNIVERSITATIS BABEŞ-BOLYAI

### PHILOSOPHIA

2

---

Redacția : 3400 CLUJ-NAPOCA, str. M. Kogălniceanu, 1 ● Telefon 1 34 50

---

#### SUMAR — CONTENTS — SOMMAIRE — INHALT — СОДЕРЖАНИЕ

T. HĂGAN, Trente ans de la proclamation de la République ● Treizeci de ani de la proclamarea Republicii . . . . . 3

#### FILOSOFIE — POLITOLOGIE

O. MAGHIARU, Creație și creație artistică ● Schaffen und künstlerische Schaffen. . . . . 8

V. MUSCĂ, Problema metafizicii la I. Petrovici ● Le problème de la métaphysique chez I. Petrovici . . . . . 14

GH. TOMA, Cîteva aspecte ale gnoseologiei maioresciene ● Некоторые аспекты неосоциологии Майореску . . . . . 20

V. AVRAM, Actul revoluționar de la 11 iunie 1948 — expresie a suveranității statului nostru socialist ● L'acte révolutionnaire du 11 juin 1948 — expression de la souveraineté de notre état socialiste. . . . . 28

A. BUDUȘAN, Nicolae Iorga și problemele dezvoltării României la începutul secolului al XX-lea ● Nicolae Iorga et les problèmes du développement de la Roumanie au commencement du XX-ème siècle . . . . . 36

A. I. HOSSU, Immanuel Kant în gîndirea politică europeană ● Die Bedeutung I. Kants im Europäischen politischen Denken . . . . . 44

#### SOCIOLOGIE

I. ALUAȘ, A. NEMÉNYI, C. IANCU, Unele aspecte ale mobilității intergenerații în Țara Oașului ● Some aspects of the intergenerational mobility in „Țara Oașului” („Oaş Country”) . . . . . 51

PSIHOLOGIE

V. PREDA, Reglarea explorării vizuale în funcție de sarcină și de stilul activității cognitive ● Le régleme nt de l'exploration visuelle en fonction de la tâche et du style de l'activité cognitive . . . . . 61

PEDAGOGIE

D. SALADE, Cercetarea științifică în domeniul orientării școlare și profesionale și eficiența ei ● Scientific research in the field of professional and school vocational guidance and its efficiency . . . . . 71

C r o n i c ă — C h r o n i c l e — C h r o n i q u e — C h r o n i k — X p o н и к а  
Valențele integrării învățămîntului cu cercetarea (G. TOMUȚA) . . . . . 79

## TRENTE ANS DE LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE

**TROFIN HĂGAN**

Les grands anniversaires inscrits dans le calendrier de la lutte du peuple roumain pour l'affranchissement national et social, où en premier lieu se trouve l'acte de la proclamation de la République fait le 30 Décembre 1947, stimulent à des incursions dans l'histoire tourmentée de la patrie.

Une rétrospective faite après trois décennies de l'accomplissement de ce grand acte historique — création des masses populaires — constate qu'il a non seulement une importance et une signification historiques, mais aussi une valeur politique internationale pour le mouvement ouvrier et progressiste du monde entier.

La proclamation de la République en Roumanie s'inscrit parmi les grandes valeurs accumulées par le mouvement social-politique de la classe ouvrière internationale, depuis plus d'un siècle.

L'une des coordonnées de base dans l'appréciation et le jugement des valeurs politiques est le critère de l'objectivité qui indique si l'activité social-politique des masses, des classes, des partis, s'inscrit dans la lignée du progrès social, si elle a comme résultat la libération des forces de production, en leur donnant une autre perspective et un autre rythme de développement. Or, l'acte de la proclamation de la République, qui clot toute une étape révolutionnaire dans notre pays, a constitué, par excellence, le moment novateur dans les destinées de la patrie, de même que dans la vie du peuple.

La conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière et avec d'autres catégories de travailleurs — le problème fondamental de la révolution — deviendra l'instrument politique de base du peuple pour la réalisation de l'aspiration contemporaine du passage de notre pays de l'empire de la nécessité à l'empire de la liberté.

Ce moment historique dans l'évolution de notre pays vers le socialisme a libéré le développement des forces de production. La Roumanie socialiste d'aujourd'hui, du point de vue économique, est trente fois plus puissante qu'en 1938. Le pays entier s'est transformé en un chantier moderne, où les conquêtes de la science et de la technique contemporaines trouvent leur application et développement; la science et la culture roumaines ont reçu de nos jours des confirmations de valeurs non seulement dans le pays mais aussi à l'étranger.

Un autre trait de base dans l'appréciation des valeurs politiques on considère être le contenu et le plus de libertés qu'apporte l'activité social-politique pour l'homme et pour la collectivité.

L'instauration de la République — comme résultat d'un processus révolutionnaire vaste, qui a bouleversé les plus profondes couches des

travailleurs, a apporté, dans l'activité social—politique des masses, des libertés qualitativement nouvelles par rapport à celles existantes pendant le régime bourgeois-agrarian.

„Toute la période d'après le 23 Août 1944 jusqu'à la fin de l'année 1947, mentionne le Programme du PCR adopté au XI-ème Congrès, se caractérise par de grandes luttes révolutionnaires, qui ont mené à la réalisation de profondes transformations sociales, d'une politique nationale de parfaite égalité en droits pour les nationalités, de réformes économiques et sociales en faveur des masses populaires“<sup>1</sup>.

La République — dans un processus révolutionnaire — a instauré pour tous les membres de notre collectivité des droits et des libertés qui ont consacré pour toujours la liquidation de l'exploitation de notre pays.

La réalisation d'un rapport d'égalité (par l'activité social-politique des masses populaires dirigées par le P.C.R.) des individus par rapport aux moyens de production — propriétaires et bénéficiaires — et la généralisation des relations sociales socialistes dans la vie de tous les membres de la société, reste la plus grande conquête que l'humanité a jamais pu imaginer dans le domaine de la liberté de l'homme.

L'acte historique du 30 Décembre 1947 de Roumanie se présente, par sa signification sociale et politique, comme un moment—clé dans la réalisation de nouvelles conditions pour le développement multilatéral de l'homme et du pays.

Le bond réalisé (de quatre millions d'analphabètes on est arrivé à la généralisation de l'enseignement élémentaire de dix ans et en perspective de l'enseignement lycéal) est, sans aucun doute, déclenché et préparé par l'acte historique de la proclamation de la République, comme une condition fondamentale de la réalisation de grandes transformations dans la vie de l'homme, dans sa manière de penser et d'agir. L'existence d'un homme nouveau, digne de ce qu'il a créé, a sa motivation dans la réalité de notre société, dans la nature psychique et éthique de notre classe ouvrière.

A juste titre, la société socialiste se propose et réalise le modèle d'homme qui lui soit spécifique — le modèle imposé par la légité historique contemporaine.

C'est de cette manière que chaque société a procédé, y compris les précédentes.

L'éducation religieuse a répondu au but de la société médiévale et au type d'homme nécessaire; l'éducation bourgeoise a promu un autre type d'homme, avec ses défauts et ses qualités, circonscrit historiquement d'une manière précise. Le socialisme réalise au niveau des masses un type d'homme supérieur, multilatéralement développé, plein de dignité et riche du point de vue de l'esprit, muni d'une conception scientifique matérialiste — dialectique du monde et de la vie.

---

<sup>1</sup> *Le Programme du P.C.R.* dans le volume *Le XI-ème Congrès du P.C.R.*, Edition politique, 1975, page 637.

Les récents Documents du parti mettent en évidence comme un problème essentiel du développement multilatéral de l'individu, le travail créateur, qui repose sur le concept de générosité, d'altruisme et d'optimisme, car le résultat du travail doit être à tous.

La légité de ce processus a été magistralement exposée par Nicolae Ceaușescu — secrétaire général du P.C.R.: „...l'avenir appartient à la société où chaque nation sera maître de ses destinées, où les peuples collaborent pacifiquement pour le progrès social-économique de chaque individu, pour le développement de la civilisation universelle<sup>2</sup>“.

L'activité social-politique des masses populaires dirigées par le P.C.R. dans la lutte pour la liquidation des forces réactionnaires et de la monarchie est si dense en faits révolutionnaires que leur synthèse — la direction politique révolutionnaire — se présente comme ayant une valeur certaine dans le domaine des stratégies du mouvement communiste contemporain.

Si dans le passé l'activité social-politique était restreinte chez nous, comprenant les chefs de la classe exploiteuse, et la grande masse de la population était manoeuvrée „comme un troupeau“ par ces éléments politiques, l'affirmation du prolétariat et de son parti marxiste-léniniste dans le domaine distinct de l'activité politique a donné de nouvelles dimensions et significations. Pour la première fois l'idéologie politique marxiste a démontré que l'évolution accélérée de la société ouvre entièrement les relations de l'individu avec la société, que le phénomène politique pénètre dans les compratiments fondamentaux de la société. Karl Marx a formulé, sur cette base, la plus importante loi sociologique générale qui dit que „la profondeur de l'action historique accroît l'ampleur de la masse qui la fait“<sup>3</sup>. Il faut y entendre la préparation et l'attraction des masses dans l'activité politique consciente pour la réalisation de la révolution.

L'activité de direction politique réalisée par le P.C.R. a exprimé une légité historique pour le développement et la transformation du système social et politique, (notamment l'abolition de la monarchie) utilisant à ce but l'esprit révolutionnaire inépuisable des masses populaires. Mais cet esprit révolutionnaire — qui débordait comme les eaux du printemps — il fallait le centrer dans une certaine direction, le matérialiser dans des formes d'organisation adéquates à leur niveau de conscience, entretenu, en permanence, à la plus haute tension.

Dans cet esprit révolutionnaire a consisté la valeur et l'art de la direction politique du P.C.R. dans la première étape de la révolution.

D'ailleurs, cette idée résulte aussi de la réceptivité manifestée par de nombreuses délégations des partis communistes et ouvriers qui visitent notre pays pour la stratégie politique du P.C.R. dans le processus de l'achèvement de la révolution démocratique-bourgeoise et le passage

---

<sup>2</sup> *Le XI-ème Congrès du Parti Communiste Roumain*, Édition politique, Bucarest, 1975, page 83.

<sup>3</sup> *K. Marx, F. Engels, Oeuvres*, vol. 2, Édition politique, Bucarest, 1959, pag. 91

à la révolution démocratique-bourgeoise et le passage à la révolution socialiste.

Ces délégations posent des questions, telles que: Comment a-t-on réussi la réalisation du F.U.M. et comment a-t-il agi dans les conditions de l'existence des deux partis ouvriers? Par quelles modalités a-t-on réussi la séparation de la monarchie qui n'a pas été capable d'opposer une résistance et de déclencher une guerre civile en Roumanie? etc.

Cette activité théorique et pratique dans le domaine de la direction politique s'inscrit comme une contribution importante de notre parti à l'enrichissement de la théorie marxiste-léniniste.

Le processus révolutionnaire des masses populaires dirigées par le P.C.R. pour la proclamation de la République et le passage à la construction socialiste présente aussi un autre aspect sous le rapport de sa valeur politique.

Une activité social-politique crée des valeurs lorsqu'elle a comme résultat la stimulation des initiatives créatrices des gens, quand les inventions et les innovations, les rationalisations, l'esprit d'émulation deviennent des phénomènes de masse.

Or, „acte historique du 30 Décembre 1947 synthétise des initiatives et le pouvoir de création de l'homme dans tous les domaines: production matérielle, art, littérature, culture, science, vie politique et sociale du pays.

Dans la production matérielle, par exemple: le travail d'intérêt collectif, le contrôle ouvrier etc. sont seulement quelques unes des initiatives qui prédisent un monde nouveau.

La société socialiste, non seulement qu'elle a stimulé l'initiative créatrice des masses sur une nouvelle échelle, mais ce qui est très significatif et important c'est le fait qu'après tant de siècles d'exploitation a inculqué dans sa conscience la dignité d'homme libre, la conscience vive qu'il vit un temps qui est à lui, fait pour lui, une nouvelle dimension de son histoire, qui lui donne de la puissance, de l'initiative et de l'optimisme.

Les grandes réalisations obtenues par la Roumanie socialiste dans l'édification de la nouvelle société dans le développement de l'industrie et de l'agriculture à un rythme accéléré, dans le développement de la science et de la culture, dans l'accroissement de la prospérité matérielle et spirituelle sont des faits incontestables de la supériorité du socialisme, de la force créatrice d'un peuple, maître de sa destinée, un peuple qui construit consciemment son avenir.

Le Programme adopté par le XI-ème Congrès du P.C.R. du 25—28 novembre 1947 constitue la Carte fondamentale idéologique, théorique et politique du parti et de toute la nation roumaine. Il consacre une oeuvre tout à fait nouvelle dans la vie du peuple roumain — la construction de la société socialiste, édiflée par le génie créateur de tous ceux qui vivent sur cette terre roumaine.

Les relations de production socialistes, de collaboration et d'aide réciproque ont été généralisées au niveau de l'économie antière, on a



fait une répartition rationnelle des forces de production dans toutes les nationalités cohabitantes.

On réalise un fait essentiel dans le système des relations sociales — l'unité moral-politique du peuple entier, basée sur l'unité des fins et des aspirations concernant le destin de la patrie.

En partant de ces réalités, le Programme définit le stratégie générale du parti, dont le but principal est la construction de la société socialiste multilatéralement développée et la création des conditions pour l'édification du communisme en Roumanie.

De cette façon, notre parti communiste „va agir pour que les hauts principes de l'humanisme socialiste se reflètent de plus en plus largement dans notre société, dans toutes les sphères de la vie sociale, pour qu'elles pénètrent profondément dans les consciens, animant le peuple dans la grande oeuvre d'édification de la plus droite et humaine société que l'histoire a jamais connu — la société communiste“<sup>4</sup>.

#### TREIZECI DE ANI DE LA PROCLAMAREA REPUBLICII

(R e z u m a t)

Studiul de față înfățișează progresul luptei maselor populare din România, sub conducerea P.C.R., în instaurarea Republicii ca formă nouă de stat în țara noastră.

Autorul evidențiază acest progres, precum și actul proclamării Republicii, ca avînd o însemnătate și importanță deosebită pentru întreaga mișcare muncitorească și comunistă contemporană.

Proclamarea Republicii la 30 Decembrie 1947 întrunește toate criteriile și caracteristicile unei înalte valori politice care a descătușat energia inepuizabilă a maselor populare, asigurînd desfășurarea progresului social în toate domeniile de activitate — respectiv trecerea societății noastre „din imperiul necesității în imperiul libertății“.

---

<sup>4</sup> *Le X-ème Congrès du P.C.R., Édition politique, Bucarest, 1975, p. 717.*

## CREAȚIE ȘI CREAȚIE ARTISTICĂ

OVIDIU MAGHIARU

În literatura noastră filosofică interesul față de studiul problemelor creației a crescut mult în ultima vreme. El apare mai cu seamă în lucrările care vizează teoria culturii și axiologia. Dar studiul creației este și sarcina esteticii. Studiul particularităților specifice ale creației artistice, așa cum sînt ele întruchipate în operele de artă, revine esteticii. Și fiindcă evidențierea specificității operelor de artă în comparație cu alte opere ale creației umane este deosebit de importantă pentru a ști ce este arta în general, conceptul de creație artistică se impune ca un concept fundamental al esteticii.

Deși în această lucrare ne interesează anumite aspecte ale creației artistice, vom pleca de la concepul general de creație, deoarece acest concept, sub raportul principalelor sale determinări, trebuie să cuprindă toate genurile creației, inclusiv cel artistic. Pentru că orice operă de artă este creație, dar nu orice creație este operă de artă. După părerea noastră, numai păstrînd acest raport putem pune în mod just în evidență ce este creația artistică. De aceea, pe parcursul acestei lucrări vom face mereu comparații între cele două concepte.

Disponem în prezent de un număr foarte mare de lucrări în care se încearcă definirea conceptului de creație. Cu toate acestea nu se poate vorbi de niciuna care să fie unanim acceptată. Situația se datorește parțial orientării psihologice a multor definiții propuse de cercetători străini. În această ordine pot fi amintiți psihologii influențați de cercetările lui Freud, precum și cercetători cum sînt: A. Koestler, B. Mackler, F. S. Schantz. Fără îndoială că aportul psihologiei în elucidarea mecanismului creației este de mare importanță. Chiar dacă ne referim numai la unele aspecte ale problemei cum sînt acelea ale raporturilor dintre rațional și irrațional în actul creației, la gradul în care participă elementul conștient și cel afectiv, și este suficient pentru a sublinia importanța pe care o are psihologia în studierea creației. Că procesul creației are întotdeauna o coloratură afectivă deși, în ansamblu, este definibil ca act conștient, constituie un loc comun azi. Dar încă știm puține lucruri despre gradul de participare a factorilor afectivi în diferitele momente ale creației, despre importanța acestor factori, despre cauzele care stau la baza diferențelor de tensiune afectivă în principalele sectoare ale creației. Sub aceste aspecte, psihologia mai are încă multe răspunsuri de formulat. Dar oricît de importante ar fi răspunsurile la aceste întrebări, a porni numai de la ele în intenția de a defini conceptul de creație, înseamnă a cădea în unilateralitate. Pentru noi este limpede faptul că definițiile psihologice ale conceptului de creație exagerează factorul subiectiv care nu reprezintă decît unul din momentele pe care acest proces îl presupune. Activitatea creatoare a omului exprimă una dintre laturile fundamentale ale raportului dintre obiectiv și subiectiv. De aceea, din

punct de vedere filozofic, cel mai mare interes îl prezintă elucidarea acestei probleme, iar definiția creației trebuie să aibă în vedere ambii termeni.

Dintre preocupările din ultimii ani la noi în țară îndreptate spre clarificarea unor aspecte filozofice foarte importante ale creației, merituosă este cea a lui A. Tănase. În lucrarea *Introducere în filozofia culturii*, autorul amintit formulează și o definiție a conceptului de creație. Creația „... este mecanismul prin care se transfigurează (materie<sup>1</sup> sau ideal) aspecte, elemente, fragmente ale realului așa cum ne este dat, avînd o existență în sine, în valori, în *existențe cu semnificație pentru noi*”<sup>1</sup>.

Sînt îndeobște cunoscute dificultățile pe care le comportă definirea unor concepte ca artă, cultură, valoare etc. Cu toate că în literatura de specialitate contemporană găsim un mare număr de definiții ale acestor concepte, precum și a conceptului de creație, nici una dintre ele nu întrunește unanimitatea. Ceea ce nu înseamnă că ele sînt inutile. Definiția creației citată de noi mai sus îndeplinește o funcție filozofică utilă în actualul stadiu al cercetărilor care privesc creația, este un bun punct de plecare în explicarea procesului la care ne referim.

Cei mai mulți cercetători definesc conceptul de creație plecînd de la funcția pe care acest proces o are în raport cu societatea, de la diferențele dintre acele realități care își datoresc existența jocului spontan al forțelor naturii și acele realități care își datoresc existența activității umane. În acest proces omul, așa cum se exprima Marx, „... nu produce numai o modificare în formă a elementului natural: el își realizează totodată în elementul natural scopul său, pe care îl cunoaște, care determină ca o lege felul activității sale și căruia el trebuie să-i subordoneze voința sa”<sup>2</sup>. Sublinierea lui Marx este de deosebită importanță pentru înțelegerea faptului că semnificația, valoarea diferitelor obiecte produse de către om se datorește înglobării în acestea a necesităților umane devenite scopuri. Mențiunea lui Marx este o indicație de principiu și pentru înțelegerea creației ca procesualitate. Valoarea acestei indicații se va evidenția după ce vom analiza critic unele definiții cu caracter static, nedialectic a conceptului de creație artistică.

Nu de puține ori se includ în conceptul de creație doar două momente: acțiunea de a crea (munca) și rezultatul ei (obiectul creat). Așa se exprimă și A. Marino cînd încearcă să definească procesul creației literare. „Căci creație înseamnă atît operația creatoare (concepție, invenție, elaborare, realizare, „geneză“), cît și produs al creației (invenție științifică, opera artistică etc.), actul de a face și rezultatul acestui act, ceea ce este făcut, în speță, opera literară în sens larg, totalitatea sau succesiunea creațiilor de orice tip. Ambele înțelesuri dezvoltă conceptul acțiunii de a produce din nimic, de a da viață unei opere

---

<sup>1</sup> A. Tănase, *Introducere în filozofia culturii*, Ed. științifică, București, 1968, p. 109.

<sup>2</sup> Marx - Engels, *Despre artă*, Ed. politică, București, 1966, p. 252.

(ființe etc.) inexistente anterior, scoasă de creator din neant (ex nihilo). Ceea ce echivalează cu a spune că creația reprezintă o realizare nouă, originală, inedită, chiar dacă folosește și combină într-un fel sau altul materiale preexistente<sup>3</sup>.

Această caracterizare (nu este vorba despre o definiție în sensul strict al cuvântului) se situează pe linia unor definiții mai vechi și nu conține un plus important. Notăm că lucrarea lui A. Marino, din care am citat caracterizarea de mai sus, este în multe privințe merituoasă, mai ales pentru analiza dificultăților pe care le comportă definirea conceptului de creație. Pe noi ne interesează caracterizarea menționată numai pentru faptul că reprezintă un caz tipic de tratare statică, rigidă a problemelor teoretice ale creației.

O problemă de principiu pe care intenția de definire a conceptului de creație o presupune este cea care se referă la faptul dacă prin creație trebuie să înțelegem producerea din nimic a ceva absolut nou, părere însușită și afirmată de A. Marino, sau creația trebuie înțeleasă ca o realizare întemeiată pe o sumă de elemente preexistente și care nu înseamnă preexistența numai a materialului asupra căruia se exercită facultățile creatoare. Este știut că în toate sectoarele creației, în tehnică, știință, artă etc., valorile nou create se întemeiază pe realizările generațiilor anterioare și pe experiența câștigată anterior. De aceea nu putem decât să subscriem la afirmațiile lui A. Tănase: „Efortul de a da un fundament laic, științific, conceptului de creație, trebuie să aibă ca punct de plecare teza după care creația nu înseamnă producerea *ex nihilo* a ceva *absolut nou*, care n-a preexistat în nici un fel și sub nici o formă (ceea ce ar echivala cu o discontinuitate totală în istoria culturii), ci descoperirea unor posibilități pe care realitatea le conține într-o formă latentă și realizarea lor la scară umană, metamorfozarea datelor realității pe temeiul legilor acesteia, dar și a intereselor societății sau clasei respective, în conformitate cu cerințele sociale ale creatorului<sup>4</sup>.

Prin urmare, creația trebuie înțeleasă dialectic, ca procesualitate care presupune simultan două aspecte fundamentale: continuitatea și discontinuitatea. Orice creație presupune continuitatea în măsura în care ea nu este realizabilă fără constituirea prealabilă a unor condiții care să o facă posibilă; presupune discontinuitatea în măsura în care ceea ce este creat aduce ceva nou, un plus sub raportul structurii și a funcționalității.

În creația artistică aspectele de continuitate și discontinuitate îmbracă forma tradiției și inovației. Privitor la această problemă este util să remarcăm lucrarea lui D. Matei, *Tradiție și inovație în artă*, în care se întreprinde o analiză teoretică valoroasă asupra subiectului. „Mai înainte de a fi expresia raporturilor (istorice) dialectice dintre „vechi“ și „nou“ în artă, mișcarea de la tradiție la inovație este, în primul rînd,

<sup>3</sup> A. Marino, *Procesul creației*, în culegerea *Creație și idee*, Ed. Minerva, București, 1971.

<sup>4</sup> A. Tănase, *op. cit.*, p. 119.

expresia dinamicii interioare a limbajului artistic. În acest cadru, inovația artistică ne apare ca descoperire în orientarea însăși a fundamentelor artei, deci ca *fact de evoluție calitativ accentuat*;... În acest sens și din această perspectivă considerăm că inovația artistică definește un fenomen specific de construcție umană într-un moment în care procesul de îmbogățire globală a omului reclamă un nou spațiu de ființare estetică a omului<sup>5</sup>.

Sublinierea celor două momente, tradiția și inovația, ni se pare deosebit de importantă pentru evidențierea procesualității creației artistice. În acest proces trebuie să includem nu numai momentele în care apar inovații, așa cum sugerează A. Marino, ci și operele care se realizează în limitele aceleiași școli sau aceluiași curent și care din punct de vedere al particularităților stilistice principale ale acestora nu aduc nimic nou. Uneori chiar la același creator se pot cita două sau mai multe lucrări care se deosebesc doar prin câteva elemente de detaliu, așa numitele variante, care nu le scot însă din sfera creațiilor.

Elementul nou pe care procesul de creație îl presupune ca pe ceva permanent și care constituie o latură esențială, dar nu unica, a istoriei creațiilor din diferite domenii ale activității sociale, poate fi privit în mod izolat, poate fi rupt de factorii obiectivi și subiectivi care asigură apariția lui. Acest procedeu este unilateral și se impune completarea lui prin sublinierea continuității, a istoricității procesului de creație, fără de care se pot constitui condițiile teoretice nedorite pentru o concepție indeterministă în problemele la care ne referim.

În limitele de mai sus pot fi încadrate și unele teorii estetice care privesc fenomenul artei moderne. Particularitățile artei moderne, nonfigurativismul, negarea tridimensionalității și a culorii locale, sînt apreciate ca ceva cu totul nou în istoria artelor. Artă modernă apare, la unii teoreticieni, ca o negare totală a principiului reprezentării imitative a lumii și deci ca o afirmare a principiului creației totale. Fără îndoială că raportul dintre artă fidelă realității obiective și cea abstractă pînă la nonfigurativism poate fi discutat din punctul de vedere al intensității cu care este prezentă creativitatea în cele două categorii de imagini. Dar în nici un caz o operă de artă, ca de altfel orice alt obiect, nu poate fi privită ca un produs care realizează noutatea în mod absolut, fără a se sprijini pe nici un suport obiectiv sau subiectiv anterior.

O altă implicație criticabilă a acelor definiții care consideră creația ca o acțiune de producere a ceva din nimic, privește raportul dintre modelul ideal obiectivat în procesul creației și originea lui. În acest sens ne aducem aminte de ceea ce spunea Engels: „Mintii, dezvoltării și activității creierului li se atribuie tot meritul progresului rapid al civilizației; oamenii s-au deprins să caute explicația activității lor în gîndire și nu în *trebuințele* lor (care, bineînțeles, se reflectă în minte, și de care

---

<sup>5</sup> D. Matei, *Tradiție și inovație în artă*, Ed. Academiei R.S.R., București, 1971, p. 162.

ei devin conștiinți) și astfel s-a format, cu timpul, concepția idealistă despre lume“.<sup>6</sup>

Creația, inclusiv cea artistică, trebuie privită ca o reacție de satisfacere. Ea se desfășoară în procesul muncii, a practicii sociale și se situează pe linia satisfacerii unor nevoi sociale indiferent de categoria din care fac parte. Trebuie să menționăm însă că în literatura care tratează diferitele aspecte ale problematicii creației, uneori se neglijează corelația dintre motivația creației și actul creației propriu-zis. Problema creației nu poate fi discutată unilateral, numai din unghiul concept-obiect, ci trebuie studiată și originea modelelor ideale pe care omul le realizează în procesul creației. Activitatea de creație trebuie privită ca o procesualitate în continuă amplificare sub raport istoric în care anumite necesități sociale se conștientizează sub forma unor idei sau sisteme de idei transpuse apoi, într-un fel sau altul, pe plan obiectiv.

Pornind de la observațiile de mai sus, se poate încerca stabilirea într-o formă sintetică a principalelor momente ale procesualității creației în general, în care se integrează și creația artistică:

a) existența unei necesități sau a unui complex de necesități sociale care acționează în calitate de factori obiectivi;

b) conștientizarea necesității sub forma ideii sau ideilor de necesitate și formarea imaginii ideale a mijlocului de satisfacere a lor;

c) realizarea imaginii ideale prin obiectivare, moment ce presupune restructurarea unui material preexistent și acțiunea unei anumite experiențe dobândite anterior, în sensul obținerii unei funcțiuni noi adecvate necesității pe care urmează a o satisface, realizarea în fapt a unui scop determinat de una sau mai multe necesități;

d) însușirea, apropierea, utilizarea rezultatului obiectivării prin realizarea funcționalității adecvate necesităților.

În comparație cu înțelesul conceptului de creație, așa cum rezultă din definițiile menționate anterior, *procesualitatea* creației schițată de noi mai sus cuprinde atât motivația obiectivă a creației, cât și finalizarea ei. Dacă și în ce măsură aceste două elemente pot sau nu fi considerate ca momente componente ale conceptului de creație, rămâne de discutat. În intenția noastră stă sublinierea caracterului dialectic, procesual al creației, fapt care duce la o înțelegere mai completă a conceptului de creație. Modul tradițional de a defini acest concept, fără a menționa necesitatea obiectivă a creației și fără a avea în vedere finalitatea ei, duce la o imagine statică, nedialectică asupra acestei probleme.

Operele de artă apar ca structuri ale unor materiale preexistente într-o mare varietate de forme în vederea îndeplinirii aceleiași funcțiuni: satisfacția artistică. Artele plastice, muzica, arhitectura, literatura, dansul, teatrul, cinematografia urmăresc, fiecare pe căi proprii, același rezultat. Fiecare dintre ele structurează un anumit material: formele și cu-

<sup>6</sup> K. Marx, F. Engels, *Opere alese în două volume*, vol. 2, ediția a III-a, Ed. politică, București, 1967, p. 74.

lorile, sunetele, spațiul, cuvintele, gesturile ritmice, cuvintele și mișcarea scenică, imaginea fotografică, în vederea obținerii efectului artistic. Cu alte cuvinte, operele de artă sînt creații. Și fiindcă operele de artă sînt create tot cu scopul de a satisface un anumit tip de trebuințe omenești, creația artistică se integrează în activitatea socială generală de creație a celor necesare vieții oamenilor. Tratarea creației artistice ruptă de contextul creației în general a fost una dintre problemele care au dus — în estetica occidentală contemporană — la formularea teoriei autonomiei artei în societate. Creația artistică fiind privită ca ceva independent și distinct de practica socială, de activitatea specific socială de producere a valorilor în procesul muncii, s-a ajuns la concluzii, în mare măsură false, care situează arta într-o sferă nesupusă unor rigori raționale, nedeterminată de necesități de ordin social și deci nesupusă controlului factorilor de natură socială. Dar a privi arta ca rezultat al activității de creație în general — avînd în vedere în același timp specificul creației artistice — înseamnă a avea o viziune integratoare a fenomenului artistic în ansamblul vieții sociale, înseamnă a privi creația artistică nu ca ceva autonom, ci ca o expresie a unor necesități socialmente determinate.

#### SCHAFFEN UND KÜNSTLERISCHE SCHAFFEN

##### (Zusammenfassung)

Der Aufsatz analysiert die Beziehung zwischen dem allgemeinen Begriff des Schaffens und jenem des künstlerischen Schaffens, um die Einseitigkeit einiger in der zeitgenössischen Aesthetik vorgenommenen Definitionen dieser Begriffe hervorzuheben. Vor allem wird betont, dass jene Definitionen, die die sozialen Beweggründe der schöpferischen Tätigkeit und den Sinn des Schaffens nicht in Betracht ziehen, unbefriedigend sind. Danach werden die wichtigsten Momente des Schaffensprozesses skizziert. Der Verfasser sieht das künstlerische Schaffen als integrierenden Bestandteil der allgemeinen schöpferischen Tätigkeit, an. So wird, davon ausgehend, dass die Kunst Ausdruck sozialer Notwendigkeit ist, der gesellschaftliche Charakter der Kunst bewiesen. Die schöpferische Tätigkeit befriedigt eine gewisse Kategorie menschlicher Bedürfnisse, weil in der Gesellschaft jede kreative Tätigkeit der Befriedigung bestimmter Bedürfnisse dient.

## PROBLEMA METAFIZICII LA I. PETROVICI

V. MUSCA

Pentru I. Petrovici problema metafizicii se pune în termenii kantieni ai posibilității și valorii metafizicii între celelalte forme de expresie ale conștiinței, prin care omul cunoaște tot mai profund esența ultimă a realității. Gînditorul român pledează pentru metafizică într-o vreme cînd, sub influența dominantă a pozitivismului, orice speculație teoretică ce îndrăznește să depășească limitele strîmte ale experienței strict controlabile era decretată ca și aventură zadarnică și nepermisă a spiritului. Eroarea originară care a împins metafizica într-un asemenea discredit în fața opiniei comune provine din însuși modul în care a fost ea concepută de către marii filosofi clasici germani în epoca înfloririi sale cele mai bogate. Metafizica însemna pentru gînditorii clasici germani o cuprinzătoare imagine, atît în lărgime cît și în profunzime, a realității, elaborată prin mijloacele unei rațiuni care și-a ridicat în spatele ei orice punți de legătură cu datele experienței omenești reale sau posibile. Ca și consecință într-o abundență aproape torențială au apărut marile construcții metafizice din filosofia clasică germană, care în loc să-și adune în comun eforturile spre a găsi o explicație coerentă și unitară logic a realității ca ansamblu, prezentau în succesiunea lor contradicții și contradiceri atît de evidente încît acestea erau de natură să semene derută și să provoace un sentiment de fundamentală neîncredere atît în ceea ce privește speculațiile metafizicii cît și în puterile de cunoaștere ale rațiunii însăși, ale cărei produse erau, în ultimă instanță, asemenea speculații.

Într-o linie continuă ce merge de la Descartes la Kant, idealismul a acordat rațiunii nu numai puterea de a cunoaște realitatea ci și puterea de a crea realitatea. Se produce prin aceasta marea ruptură filosofică ce desparte una de alta existența și cunoașterea asigurînd fiecăreia condiția de fapt de sine stătător. Statutul teoretic al spargerii identității dintre existență și gîndire, ce constituie încă de la pitagoreici și eleați temeiul oricărui raționalism filosofic, l-a dat Kant prin criticismul său apriorist. La Descartes și la urmașii săi raționaliști din școala carteziană mai există încă o identitate perfectă între existență și gîndire, prin care ordinea ideilor din gîndire reproduce întocmai ordinea lucrurilor din existență. La Kant vechea identitate dintre „ordo rerum” și „ordo idearum” nu e sfărîmată dar datorită activismului concepției sale filosofice generale rațiunea e obligată să se retragă după zidurile pe care ea însăși le-a clădit ale unei cetăți ale cărei porți nu se deschid în fața experienței sensibile și a realității. Izolată astfel de realitate, ruptă de experiență rațiunea va proclama principiul socotit absolut: realitatea, întrucît realitatea există, este doar o realitate gîndită de rațiune. O realitate în afara celeia gîndită de rațiune nu e nici posibilă și nu are nici sens de a fi. Între logic și ontologic se deschide o prăpastie peste care nu se mai poate sări.



Logica, stoarsă de orice conținut concret și real al vieții ce palpită pretutindeni în jurul omului, se uscă într-un formalism rigid și gol. În fața acestui formalism logic abstract ce derivă din kantianism și ca o replică la adresa acestuia, I. Petrovici proclamă drepturile realismului, ale unui realism mai degrabă înrudit cu Aristotel decât cu Platon, și ca atare situat în vecinătatea imediată a tomismului, la egală distanță de realismul materialist dar și de realismul idealist, sceptic ca al lui D. Hume sau agnostic ca al lui Kant.

Împotriva lui Kant, I. Petrovici susține unitatea dintre ontologic și logic. Gînditorul român arată că pentru realism contează ca obiectivă numai o realitate independentă de gîndire și opusă acesteia. În cazul idealismului obiectivitatea provine de la om, subiectul cunoscător, gîndirea sa fiind cea care creează și asigură și obiectivitatea realității. Subiectul cunoscător se obiectivează prin actul cunoașterii în sensul că obiectivitatea ce aparține ideilor se transmite și asupra lucrurilor gîndite sau cunoscute, are loc cu alte cuvinte un proces de reificare al ideilor, ideile substituind lucrurile. Oponînd kantianismului poziția sa de gîndire realistă, I. Petrovici arată că ontologia și logica sînt menite, ca discipline filosofice, să abordeze, din puncte de vedere diferite, manifestările aceleiași realități. Astfel, obiectivismul și subiectivismul, considerate în sine, constituie două concepții unilaterale dar care se întregesc reciproc deoarece actul cunoașterii apare ca unitate a doi termeni, obiectul cunoașterii și subiectul cunoașterii. Gîndirea nu are legi care să se afle în divorț cu legile lucrurilor gîndite și prin această afirmație a sa I. Petrovici pune clar în lumină orientarea esențial raționalistă a concepției sale filosofice; „legile gîndirii — scrie el — aparțin fatal tuturor obiectelor gîndite” și mai departe, „legile logice sunt legi ale obiectelor gîndite, ale tuturor acestor obiecte”<sup>1</sup>. E vorba de un raționalism de o factură proprie, aparte, care afirmînd că legile gîndirii aparțin și lucrurilor și fenomenelor realității pune, de fapt în mod idealist, realitatea într-o stare de dependență față de gîndire. I. Petrovici apasă în permanență, cu un accent de o deosebită importanță, asupra caracterului obiectiv al logicii, ținînd să precizeze sensul exact al acestei obiectivități spre a evita orice fel de confuzii „De la început am accentuat caracterul obiectiv al logicii și am susținut că legile sale trebuiesc arătate ca fiind ale lucrurilor însele”<sup>2</sup>. Principiile logicii deși exprimate prin concepte „nu pot să aibă un caracter subiectiv, ele sunt icoane de lucruri cari există aieva”<sup>3</sup>. Prin realismul său de orientare clasică aristotelică, I. Petrovici se opune direct kantianismului ce lăsa în suspensie categoria centrală pentru ontologie a substanței. La I. Petrovici substanța este luată în înțelesul realismului clasic ca și obiect. Dar obiectul nu cuprinde numai substanța ci și evantaiul colorat al accidentelor ce-și află suportul lor în substanță. Realismul filosofic, precizează I. Petrovici, nu se confundă nici cu empirismul care transformă lucrurile în înlănțuiri de fenomene fără suportul unui sub-

<sup>1</sup> I. Petrovici, *Teoria noțiunilor*, București, 1924, p. 12.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 104.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

strat permanent, dar nici cu idealismul care face din lucruri niște fenomene ce se prezintă ca și modificări subiective, arbitrare, ale omului, subiectul cunoscător. În ambele cazuri obiectul se pulverizează în norul de praf al unor însușiri fenomenale, fără consistență reală, care țin, de fapt, doar de aparența realității. De aceea, în acest caz, cunoașterea omenească nu poate străbate pînă în fondul ultim al realității. I. Petrovici supune noțiunea de obiect unei elaborări intelectuale adîncite, ajungînd prin acceptarea ideii de substanță la obiectivism.

Arătînd că legile gîndirii sînt și cele ale existenței, I. Petrovici pune, cum am mai precizat, de fapt, existența într-o stare de dependență față de gîndire, stabilind astfel o primă și fundamentală identitate de vederi cu opiniile lui Kant. Agnosticismul kantian nu-i interzice cu desăvîrșire omului cunoașterea realității, ci decretează cunoașterea omenească drept un mod propriu omenească de a vedea și cunoaște lumea în care esența lucrurilor rămîne veșnic ascunsă sub vălul fenomenelor. Imaginea despre realitate pe care o avem se constituie în conformitate cu datele experienței existente din vălul fenomenelor, dar dacă luăm în vedere o altă experiență posibilă desigur am vehicula și o altă imagine despre realitate. Cunoașterea realității ne oferă numai o imagine, una din multele posibile, pe care conștiința omenească și-o face despre realitate în conformitate cu structura sa și modul ei de funcționare. Pentru I. Petrovici această punere a cunoștințelor în dependență de alcătuirea conștiinței omenești nu înseamnă decît umanizarea perspectivei prin excelență obiectivă pe care o întîlnim în cunoașterea științifică a realității. Agnosticismul kantian constituie fructul unui relativism ce admite posibilitatea de principiu a mai multe modalități de cunoaștere a realității dintre care, desigur, numai una singură este reală. Această situație îl determină și pe I. Petrovici să treacă în gîndirea sa de la pozițiile inițiale relativiste către un agnosticism ce neagă accesul cunoașterii omenești la absolut. Într-un articol de mare importanță pentru definirea concepției sale teoretice I. Petrovici scrie: „cunoașterea umană cu structura sa proprie nu este poate ea însăși decît una din versiunile fără număr ale adevărului etern, versiuni plasate probabil la niveluri diferite, dar totuși echivalabile în ceea ce privește trăsăturile lor esențiale și sensul lor general”<sup>4</sup>. În acest sens gînditorul român cade de acord cu Kant în ceea ce privește recunoașterea caracterului omenească al cunoașterii. Cunoștințele omenești nu pot să nu aibă întipărite caracteristici care trădează originea lor omenească. În virtutea acestei poziții de gîndire, I. Petrovici ajunge la concluzia de o coloratură sceptică, chiar agnostică, cum că adevărul absolut constituie pentru cunoașterea omenească doar un ideal mobilizator și organizator, spre care gîndirea omenească rîvnește neîncetat pe linia viitorului nesfîrșit fără ca vreodată progresele sale să poată cuprinde părțile de necunoscut pe care realitatea le conține. Pentru I. Petrovici constituie un adevăr pe care nu-l putem trece cu vederea și un lucru care se înțelege de la sine, faptul că orice conștiință omenească

<sup>4</sup> I. Petrovici, *Transcendentul și cunoașterea omenească*, „Revista de filosofie”, 1936.

că e condamnată veșnic la relativitate, astfel că nu se va putea obține niciodată o expresie ultimă a cunoașterii în care gândirea să acopere perfect realitatea. Rezultatele dobândite de cercetările științelor contemporane ale naturii, interpretate din perspectiva filosofică elaborată de I. Petrovici, nu fac decît să confirme această constatare. Experimentele întreprinse de oamenii de știință forțează natura, falsificîndu-i conținutul și forma, de aceea cunoștințele științifice despre realitate nu oferă imagini fidele ale realității, ale lucrurilor și fenomenelor așa cum sînt ele în realitate, nu exprimă realitatea așa cum se prezintă ea obiectiv, independent de structurile cunoașterii omenești. Astfel, conchide I. Petrovici, cunoașterea omenească nu este chemată să parvină la absolut, să ne deschidă căi înspre esența cea mai intimă a realității.

Din caracterul de relativitate al cunoștințelor omenești se scoate un argument împotriva metafizicii, arătîndu-se că de vreme ce cunoașterea omenească este încărcată de relativitate, iar metafizica urmărește să coboare în focarul cunoașterii omenești absolutul, urmează ca și consecință imposibilitatea metafizicii însăși. I. Petrovici face o trimitere directă la Kant, care în ochii lui se bucura de o deosebită prețuire, criticismul kantian fiind o adevărată „categorie apriorică“ a conștiinței filosofice contemporane. Meritul incontestabil al lui Kant rezidă în distincția operată între a explica genetic și a întemeia critic faptul cunoașterii omenești. Dar de la Kant pornește și marea eroare, ce a provocat atîtea rătăcirii ale gândirii contemporane, prin care cunoașterea este ruptă de existență. Făcînd distincția sa categorică între numen și fenomen, criticismul fixează implicit și granițele cunoașterii omenești ale cărei eforturi se opresc în fața numenului, a lucrului în sine, ce nu mai poate fi prins în formele apriorice ale conștiinței. Potrivit realismului raționalist susținut de I. Petrovici inteligența omenească cunoaște imediat, în chip natural și originar, o realitate abstractă ce se află întrupată în formele sensibului. Astfel, misterul adînc al realității nu se află dincolo de lucrurile cu care omul intră în contact prin procesul cunoașterii ci chiar în lucruri. Absolutul nu este despărțit de relativ, găsindu-și în aceasta din urmă purtătorul său. „Este o profundă neexactitate — scrie I. Petrovici — să se conceapă existența cu lumea fenomenelor relative de o parte și cu absolutul de altă parte... nu în modul acesta — ca două ținuturi învecinate — trebuie conceput raportul dintre relativ și absolut, ci cu totul altfel. Absolutul este implicat în relativ. Ei se găsesc pretutindeni împreună“<sup>5</sup>. Știința ține de domeniul relativului iar metafizica de domeniul absolutului. Dar în această situație I. Petrovici nu găsește nici un argument ce s-ar putea îndrepta contra metafizicii, în sensul că toate cunoștințele omenești fiind relative, metafizica nu ar dispune de material din care să alcătuiască corpul principiilor sale absolute. Între știință și metafizică se poate stabili un perfect acord pe temeiul faptului că amîndouă vizează, din unghiuri de vedere diferite, una și aceeași realitate. „Știința și metafizica făuresc icoane despre aceeași sau ace-

<sup>5</sup> I. Petrovici, *Introducere în metafizică*, Casa Școalelor, București, 1929, p. 25-26.

leăși realităȃi“.<sup>6</sup> I. Petrovici arată cĂ știinȃa și metafizica nu se elimină ci se întregesc reciproc în vederea alcătuirii unei imagini care sĂ ofere expresia ultimă, definitivă, a adevărului despre realitate. Argumentele pozitivistice cum cĂ speculaȃiile metafizicii ar sĂdi cu erori calea cunoașterii omenești ridicând astfel tot atâtea bariere în faȃa ei, judecate din perspectiva propusă de gîndirea lui I. Petrovici, nu prezintă nici o valoare reală și nu pun în primejdie metafizica. În realitatea cunoașterii omenești metafizica și știinȃa se împletesc atît de strîns încît în fiecare știinȃă există o parte mai generală, teoretică, ce aduce cu ideile care formează cîmpul metafizicii. Dacă uneori speculaȃiile metafizicii au dăunat știinȃelor, împrejurarea se datorește nu faptului cĂ ele erau metafizice ci pentru cĂ erau false. Ideile metafizicii sînt chiar necesare știinȃei, ceea ce este probat de cazul atitor oameni de știinȃă exactă care poposesc în domeniul metafizicii cu o lipsă de pregătire prealabilă ce are efecte într-adevăr dăunătoare asupra dezvoltării știinȃelor. De asemenea I. Petrovici nu trage, ca atîȃia alȃii, un argument împotriva metafizicii din caracterul particular al istoriei metafizicii, a cĂrei evoluȃie prezintă numeroase erori și rĂtăcirii ce vorbesc despre sterilitatea ei pentru cunoaștere. Situaȃia aceasta, deși reală altfel, nu poate trece ca un argument valabil în favoarea inutilitĂții metafizicii. În lupta în care se angajează diferitele sisteme metafizice apărute în cursul istoriei gîndirii omenești acestea de fapt se și completează cu succes unele pe altele. „Sistemele nu atît se combat, cît se completează“<sup>7</sup>. Este neadevărată și afirmaȃia cĂ în istoria aventuroasă a metafizicii nu se poate măsura un proces real, nu se pot constata pași înainte, lucrurile stagnînd începînd chiar din antichitate cînd s-au formulat principalele idei metafizice. „În această afirmaȃie se găsește o jumătate de adevăr și o semiinexactitate. Este adevărat cĂ filosofia modernă nu are o înfăȃșare cu totul nouă față de cea antică. Dar asta ar trebui tocmai sĂ ne fortifice optimismul arătîndu-ne trĂinicia cugetării, și probîndu-ne cĂ și în metafizicĂ ceea ce s-a construit ieri nu se dĂrimă mĂine“<sup>8</sup>.

Legat de statutul metafizicii I. Petrovici pune și problema metodei în filosofie. Filosofia se definește, remarcă gînditorul român, nu numai după obiectul ei specific ci și după metoda întrebuintată. Cel care a iniȃiat incercarea de a defini filosofia prin metoda ce-i este proprie a fost Kant. Prin criticismul sĂu, Kant a dovedit cĂ în conștiinȃa omenească se pot găsi două feluri de idei: idei apriorice, independente de experienȃă, alcătuiind formele constitutive ale oricĂrei experienȃe, și idei aposteriorice, dependente de experienȃă. Ideile apriorice sînt pur formale și orice cunoaștere întemeiată exclusiv pe ele riscă sĂ se înecă într-un formalism sec, sĂ se ofilească fără conȃinut viu. „Numai cu ajutorul formelor «apriori» nu putem stabili nimic, nu putem conchide nimic, cum nu poȃi stabili după forma unor rame de tablouri, nimic în

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 26.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 35.

ce privește realitatea ori natura pînzei pe care o va încadra<sup>9</sup>. Formele apriorice primesc însă la Kant un rost superior. „Ideile apriorice» devin formele necesare ale oricărei experiențe posibile. Ele singure nu pot dovedi nimic. Însă orice experiență, orice fenomen al naturii trebuiește neapărat să se supui cadrelor lor prestabilit<sup>10</sup>. Urmașii lui Kant dezvoltă mai departe ceea ce kantianismul cuprindea numai ca germene: dacă forma oricărei experiențe este dinainte determinată de ideile constitutive ale conștiinței, atunci întreaga experiență poate fi construită apriori numai prin speculații abstracte asupra principalelor concepte cu care lucrează inteligența omenească. Kant nu afirmă explicit acest lucru nicăieri, dar o sugestie în acest sens se poate găsi, oricum, în filosofia sa. Astfel, ideile formale statice sînt înlocuite cu un activism creator al conștiinței ce printr-o procedare dialectică produce întreg conținutul realității. Asemenea aplicări exagerate ale metodei speculative în filosofie nu trebuie să ducă la concluzia că aceasta trebuie categoric eliminată, cu atît mai mult că metoda speculativă este contrazisă în chiar demersurile sale fundamentale de rezultatele științelor naturii. Lucrurile și fenomenele realității depinzînd de condițiile impuse de conștiința omenească, înseamnă că măcar o parte a realității poate fi reconstruită în mod aprioric, fără ca experiența s-o poată contrazice fundamental. Experiența, ca să existe, se supune ea însăși unor forme ale conștiinței, așa încît unele afirmații de o valoare apodictică sînt posibile și în afară de ea. Astfel, „partea cea mai generală a sistemelor metafizice poate fi și a fost speculativ aflată prin analiza pură a fornelor minții noastre<sup>11</sup>.

Dintre marii filosofi ai lumii, I. Petrovici s-a lăsat pătruns mai ales de influența gîndirii lui Kant al cărui spirit critic și l-a însușit și aplicat în examinarea statutului și situației metafizicii, dar depășindu-i limitele care fac din conștiința omenească creatoarea și legislatoarea realității obiective, în direcția unui realism ce susține existența obiectivă, dar care realism poartă amprenta puternică a criticismului.

#### LE PROBLÈME DE LA MÉTAPHYSIQUE CHEZ I. PETROVICI

(R é s u m é)

Pour I. Petrovici le problème de la métaphysique se pose en termes kantien: possibilité et valeur de la métaphysique dans le processus de la connaissance humaine progressive, toujours plus profonde. À l'idéalisme kantien qui ébranle l'identité entre l'existence et la pensée. I. Petrovici répond par un réalisme qui reconnaît la réalité objective des choses, leur indépendance par rapport à la connaissance, mais il soutient en même temps l'idée rationaliste de l'unité entre l'existence et la pensée qui dérive de l'identité entre les lois de l'existence et les lois de la pensée.

<sup>9</sup> I. Petrovici, *Despre metodă în filosofie*, „Convorbiri literare“, 1906.

<sup>10</sup> *Ibidem.*

<sup>11</sup> *Ibidem.*

## CITEVA ASPECTE ALE GNOSEOLOGIEI MAIORESCIENE

GH. TOMA

Nu ne putem face o imagine justă asupra procesului de afirmare a conștiinței filosofice românești în secolul nostru dacă nu avem în vedere și izvoarele ei maioresciene. Influența exercitată de Maiorescu, atît prin scris cît și de la catedra universitară de filosofie, asupra generațiilor de gînditori în formare constituie și astăzi, ca și altă dată, o temă deosebit de importantă pentru istoria filosofiei și a culturii românești în general. În conținutul conceptului de *noua direcție* în cultura românească este cuprinsă și ideea necesității formării conștiinței filosofice, nu numai estetice, științifice sau morale. Am putea spune chiar că toate acestea duc, în ultimă instanță, la formarea unei conștiințe filosofice în cultura românească, conștiință care înseamnă ridicarea pe un plan mai înalt a spiritualității românești. Faptul acesta ne îndreptățește să reținem constatarea mai veche după care Maiorescu este înainte de toate un filosof, un gînditor raționalist, primul nostru mare profesor universitar de filosofie. Or, dacă privim bine lucrurile constatăm că, de fapt, o mare parte din scrierile sale sînt pur filosofice, iar restul, acolo unde el face critică literară, sînt străbătute, teoretic și metodologic, de filonul unei filosofii care se poate detașa ușor. Această personalitate rămîne, cum a și fost în mod just socotit, o figură reprezentativă clasică a literaturii și gîndirii românești. Deși opera sa nu este prea întinsă, deși se caracterizează, cum știm, printr-o claritate de cristal, ea nu se lasă înțeleasă prea ușor. Această operă, privită în unitatea ei organică cu personalitatea gînditorului, are în sine, structural și intuitiv, ceva aproape enigmatic, greu de prins imediat, la prima sau a doua lectură. Conținutul este mai bogat decît forma, dar tot acest conținut e, de fapt, trecut în formă. Această unitate dialectică este un model istoric în care raționalismul latin românesc s-a concretizat într-o operă de mare valoare a inteligenței și sensibilității. Opera lui Maiorescu, pentru a fi înțeleasă, și în consecință valorificată la nivelul corespunzător, presupune o mare familiarizare cu stilul său, cu conținutul și spiritualitatea gîndirii sale, implică deci necesitatea unei intuiții intelectuale mai adînci. *Noua direcție*, spune el, în deosebire de cea veche și căzută, se caracterizează prin simțămîntul natural, prin adevăr, prin înțelegerea ideilor, ce omeneirea întregă le datorește civilizației apusene și totodată prin păstrarea și chiar accentuarea elementului național. Deci *noua direcție*, concentrînd la temelie ei și valori ale tradiției înaintate, implică cerința unei noi sinteze între universal și particular, ea postulează, ca un factor necesar de progres intelectual și moral, respectul și iubirea adevărului, sinceritate, simțămînt natural și abnegație. Aceasta este una dintre cele mai tipice poziții spirituale maioresciene, este adică valoarea fundamentală a personalității sale, valoarea care îl unește strîns și cu tradiția înaintată a culturii noastre moderne și cu etica populară românească.

Înainte de a încerca o analiză a ideilor lui Maiorescu asupra științei vom insista puțin asupra citorva poziții generale ale gnoseologiei sale, și mai ales asupra conceptului de metodă. Maiorescu este un gânditor raționalist, interesul pentru metodă fiind o însușire intrinsecă a oricărei forme de raționalism. Cunoașterea apare ca un proces format din etape succesive pe care inteligența, sprijinită pe anume procedee, le străbate dialectic. „Cum să ajungi la o privire generală, spune el, dacă nu ai în cunoștințele tale treptele succesive care să te ridice pînă la ea“<sup>1</sup>. Sau, în altă parte, afirmă: „Nu-ți poate scăpa nimic dacă cercezezi cu prudență“.

Dar să reținem deocamdată următoarele aspecte generale: în primul rînd, ne apare clar la Maiorescu efortul, susținut pe antropologismul și personalismul său, de a îmbina metoda inductivă cu cea deductivă. Prin inductivismul și pozitivismul, pînă scientismul său, el este cuprins în marele curent al epocii. El îmbină, în al doilea rînd, punctul de vedere logic, teoretic cu cel evolutiv, istoric. Deși trasează, mai ales în *Logică*, o linie absolută de demarcație între psihologic și logic, între logic și metafizic, constatăm afirmată totuși și o interacțiune. O relație esențială, cu funcție metodologică, este și aceea dintre fond și formă — fondul determină forma. Aspectul esențial, definitoriu din punct de vedere metodologic, rămîne însă acela pe care l-am subliniat mai înainte: importanță este căutarea adevărului, acțiunea și sensul existenței. El pune deci accentul principal pe metodă, pe subiect, și nu pe obiect. Subiectul se supune obiectului pentru a-și adînci libertatea, autonomia sa, nu pentru a se reifica. În al treilea rînd, trebuie reținut faptul că metoda maioresciană este *critică*. Pe bună dreptate el a fost considerat întemeietorul spiritului critic în cultura noastră, iar uneori critica lui a fost interpretată ca o formă a criticismului, prin unilateralitatea sa. În fine, din atîtea afirmații ale sale, pe care nu le mai redăm aici, ele au fost sistematizate înaintea noastră, rezultă că pentru Maiorescu metoda, demonstrația, spiritul critic, științific, văzut în esențialitatea lui, în mișcarea lui progresivă interioară, oarecum formală, logică, se bazează în primul rînd pe antiteza adevăr — eroare. Metoda înseamnă și o sumă de reguli de conduită, nu numai pentru inteligența științifică, ci și pentru activitatea practică, socială, morală.

Iată în continuare citeva din laturile gnoseologiei maioresciene. Vom expune mai întii un anumit aspect al teoriei noțiunii, privită de data aceasta ca *idee*<sup>2</sup>. E vorba deci tot de teoria noțiunii, însă pe un fond gnoseologic mai larg. Iată, redată în întregime, prin propriile sale cuvinte, analiza lui Maiorescu: „Priviți un ceas de buzunar, să presupunem că ar atîrna de un anumit fel de lanț de aur, că pe capacele lui ar fi așezate felurite piese, prețioase etc. Să luăm un al doilea ceas de buzunar, care atîrnă de un fel de lanț, n-are pietre prețioase, ș.a.m.d. Un al treilea ceas de buzunar, să presupunem că n-ar mai atîrna de un

<sup>1</sup> „Fintina Blanduziei“, nr. 41 din 12 decembrie 1889, p. 3.

<sup>2</sup> *Raționalismul în filosofia lui Titu Maiorescu*, Studia Univ. Babeș-Bolyai, ser. Philosophia, 1967, pp. 47-50.

lanț, ci de un anumit eșafodaj pe perete. De la fiecare din aceste obiecte veți avea o reprezentare individuală, la care se va mai adăuga, eventual, judecata lor. Dacă însă în toate trei cauzele veți avea în vedere doar noțiunea de «ceas de buzunar», atunci dispar toate întâmplătoarele legături obiective: lanțului, a pietrelor, a eșafodajului, care se legau de reprezentările subiective; în felul acesta obținem reprezentarea generală (esența, *das Wesen*), noțiunea de ceas“. Și restul demonstrației: „Neapărat că se pot forma aici abstracțiuni (numai nu trebuie să se creadă că orice noțiune trebuie să fie abstractă). Partea principală a noțiunii compuse «ceas de buzunar» este „ceas““.

Dacă vrem să precizăm această noțiune, atunci *abstractizăm*, de la deosebitele specii de ceasornice, cu ceas de buzunar, de perete, de nisip etc., încercate cu legături întâmplătoare, de la reprezentările ceasului ca atare, ne ridicăm la noțiunea generică „ceasornic“. Dacă și în aceasta prindem iarăși partea principală, să zicem bunăoară „instrument“ și vrem să determinăm noțiunea acestuia, atunci trebuie să facem abstracție de marea varietate a tuturor felurilor specii de instrumente și să reținem „instrumentul ca atare“ (aici era noțiunea de gen); continuând această abstracție, ajungem de pildă la noțiunile: ceva făcut de mîna omenească; mai sus: ceva făcut în genere; și mai sus: ceva ce există și așa mai departe. Aceasta este calea abstracției, drumul invers acela al determinării<sup>3</sup>.

Important de reținut aici este faptul următor: procesul logic de formare a ideilor cuprinde anumite etape sau „puncte logice principale“: existență, făptură, ceva făcut de mîna omului, instrument, ceasornic de buzunar, acest ceasornic de buzunar. Procesul acesta logico-gnoseologic are după Maiorescu două laturi: *abstractizarea* și *determinarea*. Și aici, ca și în situația de mai înainte, cunoașterea își are izvorul în concret, în empiric, ceea ce este general — *existența sau substanța* — este sus, abstras din particular. Important însă pentru definirea spiritului în care gîndește Maiorescu este și aspectul următor: „Pentru întrebuintărea practică trebuie prin urmare ca noțiunea să fie întotdeauna însoțită de *conștiința treptelor succesive* (1—4) de determinare, pe care s-a urcat pentru a fi formată și pe care trebuie să se coboare pentru a fi aplicată la cazurile concrete“<sup>4</sup>. Deci, am putea adăuga, pentru întregirea conținutului noțiunii de metodă la Maiorescu, și aceste funcții: abstractizarea și determinarea, adică și conștiința treptelor succesive care leagă cele două capete ale procesului cunoașterii, individualul și universalul.

O altă problemă, care credem că se integrează mai bine în intenția noastră de a fixa câteva izvoare maioresciene ale filosofiei românești din secolul nostru, este aceea a raportului dintre spiritul analitic și cel sintetic, dintre judecățile analitice și cele sintetice. „Mai importantă prin urmările ce le-a avut în dezvoltarea filosofiei moderne este împărțirea în judecăți *analitice* și *sintetice*. Judecata analitică este aceea în care noțiunea predicativă de mai înainte înțeleasă e conținută în conținutul no-

<sup>3</sup> *Einiges Philosophische in gemeinfasslicher Form*, 1861, pp. 43-44.

<sup>4</sup> *Logica*, Ed. Academiei Române, București, 1940, p. 210.



țiunii subiectului și prin care se constată numai această înțelegere, de exemplu quadratul este un paralelogram. Judecata sintetică este aceea în care noțiunea predicativă nu se află în conținutul subiectului ci se adaugă în chiar actul cugetării<sup>5</sup>. „Judecata analitică arată dar *explicit* ceea ce e implicat conținut în subiect. Judecata sintetică înmulțește cunoștința noastră prin arătarea unei noi însușiri sau unui nou raport al subiectului<sup>6</sup>.”

Cum vedem el preia împărțirea kantiană a judecăților, împărțire care îi deschidea acestuia calea spre știință și metafizică. Privite lucrurile istoric, în spatele acestei împărțiri logice se află o întreagă acumulare cantitativă pe plan filosofic și gnozeologico-metodologic. Înainte de a apare punctul de vedere kantian filosofia trecuse, sub impulsul dat de știință, oscilând între metoda analitică și cea sintetică, între metoda silogistică și cea matematică inventivă, la cea *sintetică*. Astfel, Maiorescu are dreptate când vorbește de urmările importante pe care le-a avut în filosofia modernă această împărțire. Într-adevăr, și văzînd situația ceva mai în adîncime, și pe o perioadă istorică suficient de întinsă, constatăm că demarcația pe care au făcut-o marii raționaliști moderni între *analitic* și *sintetic* a deschis calea gîndirii moderne spre dialectică.

Deci problema pe care și-a pus-o Kant, problemă pe care el o rezolvă în spiritul apriorismului său, așadar pe baza ideii naturii spontan creatoare a intelectului uman, și în jurul căreia gravitează pînă la urmă și logica empiristă, este aceea a determinării legăturii necesare între subiectul și predicatul unei judecăți sintetice, cum este posibilă legătura între termeni diferiți, opuși, care nu se conțin analitic. Maiorescu arată într-o notă că aceasta este „una din cele mai grele probleme metafizice ce stă în legătură cu obiectul paragrafului de față. Pe ce se reazimă sinteza? Ce ne silește să stabilim concordanța ce o afirmă o noțiune predicativă, care este în afara subiectului?”<sup>6</sup>. „De regulă, spune Maiorescu, experiența ce ne arată în mod intuitiv substratul acestor noțiuni, adică reprezentările și speculațiunile, *asociate în raport de coexistență* (s.a.) sau consecvența. Știm de exemplu din experiență că razele soarelui luminează și împreună cu lumina se încălzesc și lucrurile. Știm, de asemenea, că după fulger urmează trăsnet. Dar această împreunare este esențială, judecata sintetică, ce facem în urma lor, arată un raport *esențial* și *necesar* între subiect și predicat?”<sup>7</sup>. Sau, în altă formă spus: cum este posibilă sinteza *necesară* între subiectul „natura sensibilă” și un predicat care să nu fie cuprins în ea? Și, mai departe: cum e posibilă corelația necesară, deci nu numai empiric, între material și spirit?

Pentru a putea cuprinde în totalitatea ei ideea maioresciană, încercînd un răspuns la această întrebare, credem că e bine mai întîi să reținem următoarele cîteva aspecte, de unde se văd concesiile pe care le-a făcut el apriorismului. În primul rînd, constatăm că în concepția lui Maiorescu, așa cum este formulată în *Logică*, axiomele și fenomenele mate-

<sup>5</sup> *Logica*, p. 222.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

matice, precum și principiul logic al rațiunii suficiente, au la bază o intuiție *apriori*. „Certitudinea axiomelor, spune el, este un ultim fapt al inteligenței omenești și este prin chiar aceasta esențial indemonstrabil“. „De unde provine însăși certitudinea axiomelor logice și matematice este o cercetare, care trece peste sfera logicii“; deci afirma totuși că „axiomele sînt sinteze apriori“<sup>8</sup>. Aceste adevăruri intuitive, conchide Maiorescu în spirit kantian, trecînd și el dincolo de limitele funcției pur logice ale formelor, „cuprind intuiția unei construcții fizice, sînt adică *determinuțiuni constructive* sau, exact vorbind, axiome și teoreme. Întru aceasta constă realitatea lor; însă această realitate este un fapt în afară de însăși definițiunea; orice definiție este nominală, adică expune numai conținutul numelui prin oarecare note. Că nașterea sau geneza unei oarecare noțiuni este *reală* nu rezultă din operația analitică a definirii, ci din intuiția constructivă a spiritului“<sup>9</sup>.

Maiorescu și-a dat seama de faptul că o explicație, din afara logicii, a legăturii necesare între termeni logici ar atrage după sine confundarea logicii cu metafizica, logica s-ar dizolva, ca la Hegel, în filosofie: „A o confunda cu metafizica (precum a făcut Hegel) înseamnă a-i lua caracterul evidenței și a o face să participe la incertitudinea controverselor metafizice; a o confunda cu celelalte științe înseamnă a condamna pe mulți din cei ce o studiază la o superficialitate neapărată“<sup>10</sup>. Logica trebuie să rămînă ce este ea în accepțiunea clasică, aristotelică și ceea ce poate să fie: o știință formală, descriptivă și clasificatoare, și nu metafizică, psihologică sau gnoseologică. Cu toate acestea controversele legate nemijlocit de anumite probleme logice — cum ar fi aceea a raportului dintre subiect și predicat cînd „subiectul este lumea sensibilă“ — își găsesc rezolvarea la el pe plan metafizic și psihologic, pe planul unei metafizici evoluționiste.

Pe de altă parte, trebuie să spunem că Maiorescu a combătut agnosticismul, chiar dacă face uneori concesii apriorismului, punînd unele restricții științei, în primul rînd cu scopul de a o opri să cadă în speculații sterile. Cunoașterea nu are după el limite absolute. „Cu ce drept să afirme că necunoscutele de astăzi, că ixurile minții omenești nu vor fi mîine limpezi și luminate, principii cucerite și stabilite neîndoios? dacă am admite... limita cunoștințelor și neputința de a trece în domeniul științei ceea ce este astăzi metafizic, atunci ar trebui să negăm legea evoluției. Problemele cele mai grele de acum cîteva veacuri sînt cunoștințele pe care le învață copiii începători de școală“. „Tot așa întrebările metafizice vor ajunge mîine cunoștințe limpezi și de domeniul comun“<sup>11</sup>. Limita între cunoscut și necunoscut este relativă și nu absolută.

Problema amintită se ridică pentru Maiorescu și sub altă formă, anume în strînsă legătură cu valoarea principiului rațiunii suficiente și a

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 305.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 308.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 306.

<sup>11</sup> *Darwinismul și progresul intelectual*, în volumul *Patru conferințe*, 1883, pp. 82—83.

legii, ca fundament logic al științei. În acest context de probleme aduce în discuție și valoarea *legii cauzale*. Avem două tipuri de legi care constituie obiectul științelor particulare: *legi de succesiune cauzală* și *legi de corelație*, ca raporturi de fapte sincronistice. Sub raportul valorii reflectorii există însă legi cu un grad înalt de necesitate și legi cu un grad limitat de necesitate, legi de previziune și legi de sistematizare. Sau, cum spune Maiorescu, „dacă se zice că științele fenomenelor simultane ne dau convingerea despre ceea ce este *pînă acum*, înțelesul strict al acestei convingeri este că lucrul se poate schimba foarte ușor prin constatarea contrară de acum înainte. Altfel se prezintă chestia cînd este vorba de fenomenele de succesiune. Aici se caută legătura între fenomenul anterior și cel posterior, și, dacă se află se poate *prezice* că primul fenomen va urma cu siguranță al doilea. De metodele pentru aflarea unei asemenea legături se ocupă inducțiunea în înțelesul cel mai restrîns<sup>12</sup>. Dar după ce arată, cum am văzut, că această categorie este a treia categorie *a priori*, în paragraful 59 Maiorescu subliniază faptul că legătura cauzală „se întemeiază pe subpoziția generală că natura este în această privință uniformă sau invariabilă, adică că aceleași cauze produc întotdeauna și pretutindeni același efect“, adică pentru a întemeia caracterul *necesar*, valoarea *obiectivă*, a raportului cauzal, Maiorescu recurge, după ce afirmă natura lui *a priori*, tot la un principiu dedus din experiență, anume la un principiu gnoseologic, adică exterior, metafizic, cum spune el.

El vorbește la un moment dat, dînd de asemenea expresie unei influențe kantiene, și de o *cauzalitate constructivă*, o conexiune de tip sincronistic, definită însă pe fondul intuiției *a priori* a timpului și spațiului. Această cauzalitate, vorbind într-un limbaj kantian, e o cauzalitate de tip matematic, geometric, o cauzalitate deschisă vizibil în direcția metafizicii. Faptul acesta demonstrează că logicul nu poate fi rupt de metafizic.

O altă problemă gnoseologică importantă la Maiorescu este aceea legată de modul cum concepe el știința, legată deci de categoria de știință.

Obiectul științei îl formează raporturile necesare, esențiale, constante dintre lucruri și fenomene. Alături de științele pozitive ale naturii Maiorescu înscrie și psihologia, lingvistica și logica. Psihologia, disciplină care l-a interesat multă vreme, este pentru el o știință de legi. Nu se întimplă nimic în suflet fără lege, spune Maiorescu: „Toate stările sale sînt conduse de legi care stau la dispoziția cunoașterii clare într-o formă științifică<sup>13</sup>. De asemenea, filologia este o știință sistematică, pozitivă, o știință de legi, ca oricare altă știință exactă, iar logica se ocupă cu regulile, cu legile certitudinii. Cîștigul cel mai mare și permanent,

<sup>12</sup> Logica, p. 58.

<sup>13</sup> *Puțină filosofie în formă populară*, din *Kurier der rumänischstudenten*, p. 55.

spune Maiorescu, ce se poate scoate din fiecare domeniu științific, dacă studierea este serioasă, e următorul: „să se recunoască legea, acolo unde e dezordine și unde e întâmplare, necesitatea. Tot ceea ce e pe cale de devenire, are o cauză de ce va fi așa, cum va fi. Totul se află în corelație cauză și consecință. Această legătură trebuie să fie recunoscută într-o cât mai mare măsură, acesta este scopul științei. Ea trebuie să deducă faptele în mod consecvent, să pătrundă în fondul lor clar și să ne arate cât sînt de raționale”<sup>14</sup>.

Scopul științei este descoperirea legii cauzale. Idealul științei moderne fiind acela de a deduce în mod necesar faptele unele din altele, de a dezvălui relațiile adînci, inteligibile dintre fenomene. După Maiorescu, o caracteristică a științei moderne este încrederea ei în inteligibilitatea ordinii din univers. Acest principiu al științei moderne, după care lumea este rațională, a dus, cum spunea el, la formularea faimosului principiu hegelian după care tot ce e real e rațional. Înainte de a fi o cunoștință filosofică, această idee a fost un fapt al științei pozitive.

Scopul științei va spune Maiorescu, delimitîndu-se de Hegel, adică refuzînd idealismul obiectiv al acestuia, este descoperirea, prin legi, a adevărului, iar rezultatul de ordin practic, moral, atins prin știință, prin cultură intelectuală riguroasă, este echilibrul personalității umane, adîncirea sentimentului umanității, întrucît, spune el, umanitatea este sinonimul științei, al acelei științe care dezvăluie necesarul, imaginea calmă a fenomenelor. Această trecere de la planul logic gnoseologic la cel moral este caracteristică modului maiorescian de gîndire. Raționalismul științific, care se continuă într-un raționalism filosofic, uneori avîntat iar alteori mai sceptic, se definește și prin poziții etice umaniste. Dar, în concepția lui Maiorescu rezultatele științei nu sînt numai de ordin *intelectual și subiectiv*, ci și material și obiectiv. Știința, prin aplicarea rezultatelor ei, duce la prosperitate în sfera culturii materiale, la ușurarea, emanciparea vieții umane, la afirmarea tot mai liberă a personalității.

În studiul *Din experiență*, unde Maiorescu se ocupă în principal de psihologie ca știință, avem trasat din nou conturul conceptului de știință. Dacă din fragmentele discutate mai înainte se vede foarte clar afirmarea unității dintre conținutul teoretic obiectiv al științei și latura interioară, subiectivă a vieții, adică e subliniată o anumită relație între teoretic și practic, în acest studiu Maiorescu pune în evidență o altă latură a unității dintre teorie și viață, aceasta din urmă fiind înțeleasă aici ca realitate obiectivă, ca activitate senzorială, ca practică materială. „Căci o notă caracteristică a științei, subliniază el acum, este anume de a prinde și de a rezuma rezultatul a mii de cazuri individuale sub o singură formă generală și a scuti astfel de o mare pierdere de timp și de puteri. Din care cauză între adevărata știință și între viața practică nu poate fi niciodată antagonism, ci trebuie să fie o continuă înlesnire reciprocă”. El determină, sub forma cîtorva reguli de metodă, nu numai sarcina științei sufletului, ci vedem cum definește, pe scurt, chiar spiritul științific în sine, adică sub o altă înfățișare a sa. „În această stare

<sup>14</sup> *Ibidem.*

de lucruri nu ne rămîne decît observarea a două reguli de cercetare pentru a pune psihologia pe calea proprie a științei și a o împăca prin chiar aceasta cu cerințele vieții practice. Întii, regula negativă: să ne ferim de orice metafizică în cercetările și aplicările asupra sufletului și, asemenea de orice sistematizare precipitată. Al doilea, regula pozitivă: să adunăm acel material, și de experiențe sufletești, a cărui constatare să fie privită de toți ca un adevăr sigur. Cu alte cuvinte, mai întii cu lucrurile simple... și apoi încercările mai complicate și explicări și sistematizări<sup>45</sup>.

Avem definit aici un alt aspect al conceptului științei. Pentru Maiorescu, știința trebuie să rămînă strîns legată de experiență, fiindcă numai astfel poate fi știința adevărată și poate progresa în descoperirea adevărilor sale. Plecînd de la cît mai multe fapte, inducînd de la particular la general, ea trebuie să arate maximum de spirit critic, evitînd orice explicație metafizică, orice soluție incontrollabilă. Este vorba de o concesie pe care o face acum Maiorescu pozitivismului? Oricum am explica lucrurile, e cert că în concepția sa știința trebuie să reflecte realitatea obiectivă, anume raporturile cele mai constante, esențiale și necesare dintre fenomene, că natura relativă a cunoașterii este înțeleasă altfel decît o găsim afirmată la pozitiviști. Și această idee maioresciană pătrunde destul de adînc în conștiința unora dintre gînditorii români din generațiile următoare.

#### НЕКОТОРЫЕ АСПЕКТЫ ГНОСЕОЛОГИИ МАЙОРЕСКУ

(Резюме)

В настоящей статье автор анализирует понятие как философская идея у Майореску. В то же время автор излагает некоторые значения понятия науки, употребляемые в работах Майореску. По мнению Майореску, наука изучает законы последовательности и синхронности. Концепция Майореску о науке переходит иногда от классического рационализма науки на позиции эмпирико-позитивизма, хотя его нельзя считать позитивистом в полном смысле этого слова.

<sup>45</sup> Critice, vol. II, p. 130.

ACTUL REVOLUȚIONAR DE LA 11 IUNIE 1948 —  
EXPRESIE A SUVERANITĂȚII STATULUI NOSTRU SOCIALIST

VASILE AVRAM

Naționalizarea principalelor mijloace de producție în România se înscrie în șirul unor evenimente care prin conținutul lor dobîndesc o deosebită valoare politică. Iată de ce, atunci cînd ne referim la acest moment remarcabil din istoria patriei, trebuie să subliniem, în primul rînd, esența sa de act politic revoluționar, de importanță excepțională pentru realizarea progresului social-economic în țara noastră.

Semnificația de act politic revoluționar al acestui eveniment, a fost scoasă în evidență de secretarul general al partidului, tovarășul Nicolae Ceaușescu, care sublinia: „Primul act care a avut un rol hotărîtor în desfășurarea revoluției socialiste l-a constituit trecerea principalelor mijloace de producție în industrie, la 11 iunie 1948, în mîinile poporului; naționalizarea a deschis o etapă nouă în istoria relațiilor de producție din țara noastră, a dus la lichidarea marii burghezii industriale și financiare, la crearea unui puternic sector socialist de stat în economie, a permis trecerea la conducerea planificată a economiei naționale”<sup>1</sup>. Așadar, naționalizarea socialistă a principalelor mijloace de producție, înfăptuită în urmă cu aproape trei decenii, este considerată ca un act fundamental de maximă importanță în cadrul procesului revoluționar unitar desfășurat după eliberarea României de sub jugul fascist.

Semnificația și prioritatea caracterului de act politic al evenimentului de la 11 iunie 1948 rezultă și din faptul că naționalizarea este „un act de putere, un act de guvernămînt”<sup>2</sup> — expresie elocventă a independenței și suveranității statului nostru socialist. Fiind un act suprem de guvernămînt, naționalizarea principalelor mijloace de producție constituie în același timp o măsură revoluționară care consolidează și asigură în fapt independența și suveranitatea națională.

Suveranitatea Republicii Socialiste România se exprimă în faptul că poporul este nu numai deținătorul suveran al întregii puteri politice, dar și singurul deținător al bogățiilor țării pe care le folosește în interesul înfloririi patriei. „Făurind proprietatea socialistă — arată tovarășul Nicolae Ceaușescu —, oamenii muncii, creatorii tuturor bunurilor materiale, au devenit singurii deținători ai bogățiilor țării, pe care le folosesc în interesul bunăstării întregului popor, al înfloririi patriei”<sup>3</sup>. Această realitate incontestabilă este consfințită în Constituția Republicii Socialiste

<sup>1</sup> Nicolae Ceaușescu, *Partidul Comunist Român — continuatorul luptei revoluționare și democratice a poporului român, al tradițiilor mișcării muncitorești și socialiste din România*, Ed. politică, București, 1966, p. 59.

<sup>2</sup> C. Oprișan, *Naționalizarea și efectele sale de drept civil*, în vol. *Aspecte juridice ale naționalizărilor în România*, Ed. științifică, București, 1968, p. 22.

<sup>3</sup> Nicolae Ceaușescu, *Raport cu privire la proiectul de Constituție a Republicii Socialiste România*, Ed. politică, București, 1965, p. 15.

România, care reprezintă — așa cum se subliniază în Programul partidului nostru — „Carta fundamentală a țării”<sup>4</sup>. Astfel, în articolul 7 se proclamă că: „Bogățiile de orice natură ale subsolului, minele, terenurile din fondul funciar de stat, pădurile, apele, izvoarele de energie naturală, fabricile și uzinele, băncile, gospodăriile agricole de stat, stațiunile de mașini și tractoare, căile de comunicație, mijloacele de transport și telecomunicații de stat, fondul de stat de clădiri și locuințe, baza materială a instituțiilor social-culturale de stat aparțin întregului popor, sint proprietate de stat”<sup>5</sup>.

Partidul Comunist Român pornește neabătut de la considerentul că întărirea independenței și suveranității naționale, edificarea cu succes a socialismului și comunismului depind de asigurarea mijloacelor necesare creșterii într-un ritm înalt al forțelor de producție, înfloririi întregii economii socialiste, sporirii avuției naționale și ridicării, pe această bază, a gradului de civilizație, a bunăstării materiale și spirituale a întregului popor.

Analizând realitățile lumii contemporane, documentele Congresului al XI-lea al P.C.R. pun puternic în evidență hotărîrea popoarelor de a lichida definitiv vechile relații internaționale de inechitate, a politicii imperialiste, colonialiste și neocolonialiste, de a instaura o nouă ordine economică și politică internațională. Referindu-se la această cerință imperioasă a progresului social, tovarășul Nicolae Ceaușescu sublinia: „S-au produs adinci schimbări în modul de gîndire și în conștiința popoarelor, acestea înțelegînd tot mai bine necesitatea lichidării vechii orînduiri și a vechilor relații dintre state, a stărilor de inechitate, a făuririi unei lumi mai drepte și mai bune pe planeta noastră”<sup>6</sup>.

Realizarea în practică a unor relații de deplină egalitate în drepturi între toate națiunile lumii presupune — printre alte condiții esențiale — respectarea dreptului fiecărui popor de a fi stăpîn pe bogățiile țării sale, de a decide în mod suveran și independent asupra folosirii acestora, cerință și, în același timp, componentă fundamentală a unei noi ordini economice internaționale.

Suveranitatea asupra bogățiilor și resurselor naturale este un element constitutiv al independenței economice a statului, reprezintă un drept inerent al statelor<sup>7</sup>. În actuala configurație a vieții internaționale, aceasta înseamnă dreptul fiecărui stat de a dispune liber de bogățiile și resursele sale naturale și de a decide asupra modului exploatării, utilizării și valorificării lor, în cadrul structurilor economice pe care le con-

<sup>4</sup> Programul P.C.R. de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism, Ed. politică, București, 1975, p. 119.

<sup>5</sup> Constituția Republicii Socialiste România, art. 7, Ed. politică, București, 1965, p. 4.

<sup>6</sup> Nicolae Ceaușescu, *Expunere prezentată la Congresul educației politice și culturii socialiste*, Ed. politică, București, 1976, p. 73-74.

<sup>7</sup> Victor Cosac, *Noua ordine economică internațională și dreptul popoarelor de a fi stăpîne pe bogățiile naturale*, „Era socialistă”, nr. 18 din 1975, p. 43.

sideră corespunzătoare voinței, intereselor și cerințelor de progres ale poporului respectiv.

Exploatarea, dezvoltarea și dreptul de dispoziție asupra bogățiilor și resurselor naturale „sint atribute ale statului ca putere suverană și pot avea loc numai în conformitate cu regulile stabilite de stat”<sup>8</sup>.

Suveranitatea statului asupra bogățiilor și resurselor naturale „are un caracter permanent, indivizibil”<sup>9</sup> și ca urmare statul poate hotări naționalizarea acestora, poate interzice exploatarea sau poate stabili condițiile ce permit exploatarea lor de către particulari. În virtutea aceluiași drept, statul poate interzice sau condiționa accesul capitalului străin la punerea în valoare a bogățiilor și resurselor naturale care îi aparțin.

Este important de subliniat faptul că problemele pe care le ridică participarea societăților străine la punerea în valoare a bogățiilor și resurselor naturale ale unui stat țin exclusiv de competența internă a acestuia, de exercitarea suveranității lui. De aici și dreptul statelor de a naționaliza întreprinderile, firmele și societățile străine acolo unde acestea, ca urmare a relațiilor imperialiste, colonialiste sau neocolonialiste, și-au implantat capitalul acaparînd unele sectoare ale economiei naționale din acea țară<sup>10</sup>. Totodată, de aici rezultă și dreptul statului respectiv de a elimina sistemele de concesiune care contravin progresului economico-social al națiunii, de a lichida orice formă de exploatare imperialistă, colonialistă sau neocolonialistă. În felul acesta resursele proprii, materiale și umane, pot fi utilizate în mod liber în scopul dezvoltării accelerate a economiei naționale și realizării bunăstării poporului.

În epoca contemporană, lichidarea stării de subdezvoltare — în care se mai află o mare parte a omenirii —, realizarea progresului economico-social sînt de neconceput în afara exercitării plene a dreptului inalienabil al fiecărui popor de a dispune liber și nestingherit de propriile bogății naționale.

Prin urmare, popoarele care au fost lipsite timp de secole de posibilitatea de a dispune liber de bogățiile lor naționale trebuie cu atît mai mult îndreptățite să o facă în prezent, aceasta fiind o problemă de etică și de justiție internațională. În virtutea suveranității sale, statul poate prin naționalizare sau expropriere să readucă bogățiile și resursele naturale în patrimoniul național, pentru scopuri de utilitate publică sau interese de stat<sup>11</sup>. În acest context, măsurile de naționalizare au un caracter legitim și sînt compatibile cu cerințele și valorile general-umane, reflectînd imperativele eticii și echității și urmărind ocrotirea omului împotriva oricăror manifestări de natură să-i afecteze libertatea și demnitatea.

<sup>8</sup> Alexandru C. Aureliu, *Principii ale relațiilor dintre state*. Ed. politică, București, 1966, p. 54.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> Victor Cosac, *op. cit.*

<sup>11</sup> Alexandru C. Aureliu, *op. cit.*, p. 60.



Naționalizarea este actul suveran al statului prin care acesta declară că anumite categorii de bunuri aflate anterior în proprietate particulară devin proprietate de stat, națională. Dreptul internațional contemporan consemnează faptul că actele de naționalizare sînt de competența exclusivă a statelor și că ele se aplică tuturor bunurilor statului, indiferent dacă ele se află pe teritoriul național sau în străinătate.

În România, poporul muncitor, care deține puterea politică, a desființat, prin actul revoluționar de la 11 iunie 1948, proprietatea privat-capitalistă asupra principalelor mijloace de producție și a stabilit asupra lor proprietatea socialistă de stat, care constituie principala bază materială economică a independenței și suveranității naționale. Proprietatea socialistă asupra mijloacelor de producție constituie factorul fundamental care propulsează înaintea rapidă a economiei noastre naționale pe drumul progresului.

În zilele noastre, dreptul de a fi stăpîn pe bogățiile naționale, de a naționaliza proprietatea particulară, inclusiv cea aparținînd străinilor, este recunoscut statelor care fac uz din plin de aceasta prerogativă pe care o au. Naționalizarea este conformă cu Carta O.N.U., deoarece dreptul popoarelor de a dispune de ele înșile, pe care îl proclamă Carta, cuprinde în mod inevitabil și dreptul de a dispune de resursele și bogățiile lor naturale<sup>12</sup>.

Adunarea generală a O.N.U. a confirmat, în rezoluția cu privire la „Dreptul la exploatarea liberă a bogățiilor și resurselor naturale“, din 21 decembrie 1952, compatibilitatea dintre dreptul la naționalizare și scopurile și principiile Cartei O.N.U. În rezoluție se proclamă că „dreptul popoarelor de a dispune liber de bogățiile și resursele lor naturale și de a le exploata este un drept suveran și indivizibil și corespunde scopurilor și principiilor Națiunilor Unite“<sup>13</sup>. În același timp, această rezoluție „recomandă tuturor statelor membre de a se abține de la orice act direct sau indirect destinat să împiedice un stat oarecare de a-și exercita suveranitatea sa asupra resurselor naționale“<sup>14</sup>.

Așadar, actul politic revoluționar al naționalizării principalelor mijloace de producție în România este un act suveran, incontestabil, al statului nostru socialist, fiind pe deplin compatibil cu principiile înscrise în Cartea Națiunilor Unite.

În prezent, suveranitatea statelor asupra bogățiilor și resurselor naturale proprii capătă o tot mai largă recunoaștere internațională, fiind proclamată în numeroase rezoluții adoptate de Adunarea generală a O.N.U., precum și de alte organizații și organisme internaționale. În această problemă se impun a fi menționate cele două documente —

<sup>12</sup> C. Vilcov, *La nationalisation, droit souverain des Etats indépendants* (Naționalizarea, drept suveran al statelor independente), „La vie internationale“, nr. 8/1963, p. 88.

<sup>13</sup> *Nation Unies, Résolutions adoptées par l'Assemblée générale à sa septième session pendant la période du 14 octobre au 21 décembre 1952, p. 18; Rezoluția nr. 626/VII Droit d'exploiter librement les richesses et ressources naturelles.*

<sup>14</sup> *Ibidem.*

„Declarația“ și „Programul de măsuri asupra noii ordini economice internaționale“, — adoptate, prin consens, de către Adunarea Generală a O.N.U. la cea de-a VI-a sesiune din anul 1974 și care cuprind idei și recomandări de o deosebită valoare practică<sup>15</sup>.

Așa de pildă, „Declarația“ menționează că: „fiecare stat este îndreptățit să exercite un control efectiv asupra resurselor și exploatarea lor cu mijloace corespunzătoare propriei sale situații, inclusiv dreptul de naționalizare sau transfer al proprietății naționalelor săi, acest drept fiind expresia deplină a suveranității a statului. Nici un stat nu poate fi supus vreunui fel de presiune economică, politică sau de alt tip care l-ar lipsi de exercitarea acestui drept“.

O clară concretizare a acestui drept este subliniată și într-un alt document intitulat: „Carta drepturilor și îndatoririlor economice ale statelor“, adoptat la sesiunea a XXIX-a a Adunării Generale O.N.U. din anul 1974. Astfel, în articolul 2 al „Cartei“ se subliniază că: „Fiecare stat are și exercită liber suveranitatea permanentă deplină, inclusiv posesiunea, folosința și dispoziția asupra întregii sale bogății, resurse naturale și activități economice“<sup>16</sup>. În același articol „Carta“ stipulează dreptul fiecărui stat de a reglementa, în limitele jurisdicției sale naționale, investițiile străine, activitatea societăților transnaționale și de a naționaliza, expropria sau transfera proprietatea bunurilor străine<sup>17</sup>.

Prin urmare, dreptul statului de a naționaliza bogățiile și resursele naturale aflate în proprietate particulară, inclusiv cele aflate în proprietatea companiilor străine, este incontestabil și decurge din principiul suveranității naționale. În virtutea suveranității sale „statul are dreptul exclusiv de a reglementa problemele referitoare la dreptul de proprietate, la dobândirea, transmiterea și pierderea lui“<sup>18</sup>.

Practica naționalizării principalelor mijloace de producție din țările socialiste, precum și măsurile de naționalizare din țările în curs de dezvoltare, au evidențiat faptul că statele de origine ale companiilor străine — adică statele imperialiste — au încercat prin diferite „argumente“ să conteste caracterul legitim sau dreptul guvernelor naționale de a naționaliza bogățiile și resursele naturale de pe teritoriul național. În încercarea de contestare a legitimității naționalizării, precum și pentru obstrucția efectelor ei, statele imperialiste se sprijină pe doctrina juridică burgheză invocând, îndeosebi, principiul pacta sunt servanda și așa-zisele drepturi cîștigate, înțelegînd prin aceasta dreptul la compensație ca urmare a măsurilor de naționalizare.

Este important de subliniat că asemenea argumente sînt lipsite de baze morale sau juridice. În primul rînd, se impune precizarea că de-a lungul anilor companiile străine, exploatînd bogățiile și forța de muncă națională, și-au refăcut în scurt timp întregul capital investit și au

<sup>15</sup> Victor Cosac, *op. cit.*

<sup>16</sup> *Charte des droits et devoirs économiques des États*, O.P.I. New York, 1975, p. 4.

<sup>17</sup> *Ibidem.*

<sup>18</sup> Alexandru C. Aureliu, *op. cit.*, p. 56.

realizat profituri uriașe. Or, naționalizarea reprezintă repararea, de cele mai multe ori parțială, a acestei situații create de către organizațiile economice străine și readuce în patrimoniul național bogățiile și resursele naturale.

Acestui argument moral i se adaugă argumentul juridic, „însușit de majoritatea doctrinarilor de drept internațional și susținut de Curtea Internațională de justiție”<sup>19</sup>, în sensul că companiile particulare nu sînt subiecte de drept internațional și deci nu pot apărea egale în drepturi cu un stat suveran. Principiul pacta sunt servanda nu poate fi aplicat la concesiile acordate de statele suverane monopolurilor străine, deoarece asemenea acte juridice intră în competența dreptului intern și, prin urmare, ele pot fi oricînd anulate sau modificate prin măsuri interne guvernamentale<sup>20</sup>.

De asemenea, așa după cum s-a subliniat mai sus, legitimitatea actului naționalizării este uneori condiționată de plata unei îndemnizații către foștii proprietari ai companiilor străine. Această concepție omite însă din vedere că o astfel de condiționare afectează atributele suverane ale statului, care are latitudinea dar nu și obligația de plată a unor îndemnizații.

Măsurile de naționalizare sînt consecințe ale exercitării atribuțiunilor de stat suveran și, de aceea, problema plății unei îndemnizații este o chestiune internă a statului naționalizator<sup>21</sup>. Singurul care are competența să aprecieze dacă este cazul să se acorde despăgubiri și cît anume este statul care a efectuat naționalizarea. Această problemă este de obicei reglementată „de către statul naționalizator fie printr-o prevedere în legea sa internă, fie printr-un acord bilateral”<sup>22</sup>.

În practică sînt cunoscute cazuri cînd statul naționalizator consimte să negocieze condițiile de naționalizare cu statul ai cărui cetățeni, persoane fizice sau juridice, sînt afectați prin măsurile de naționalizare, „stabilind de comun acord o sumă cu titlu de compensație, spre a fi rambursată fie prin plata directă, fie printr-un anumit procentaj din export sau ambele metode”<sup>23</sup>. În acest caz, după cum demonstrează practica internațională, statul naționalizator a acordat despăgubiri nu în virtutea unei obligații de drept internațional, ci din considerențe politice constînd din dorința de a normaliza relațiile bilaterale și de a contribui la crearea unui climat favorabil de colaborare între state în diferite domenii de activitate.

În acest context este important de subliniat și faptul că puterile imperialiste, ocrotind interesele capitalului monopolist, au încercat prin diverse metode — șantaj, presiuni economice, folosirea forței armate

<sup>19</sup> Ștefan Năstăsescu, *Suveranitatea națională și progresul economic*, „Era socialistă”, nr. 20 din 1973, p. 22.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Ion M. Anghel, *Măsurile de naționalizare și efectele lor în dreptul internațional cu privire la despăgubiri*, „Justiția nouă”, nr. 12 din 1963, p. 54.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 55.

<sup>23</sup> Ștefan Năstăsescu, *op. cit.*

ș.a. — să împiedice înfăptuirea măsurilor de naționalizare în țările socialiste, precum și în țările recent eliberate. Acest fapt îl confirmă însăși actul naționalizării principalelor mijloace de producție din România, care a fost primit cu multă ostilitate de către cercurile imperialiste străine. Astfel, împotriva României au fost luate măsuri de represiune ca de pildă: „blocări de conturi la bănci și întreprinderi din străinătate, poprirea unor sume convenite statului sau cetățenilor români, sechestrarea unor bunuri aparținând statului român (mărfuri, vase etc.)”<sup>24</sup>. Ca urmare, problema soluționării diferendelor apărute în urma naționalizării proprietății străine din România a fost abordată ulterior, în condițiile normalizării relațiilor dintre state cu sisteme social-economice diferite.

Republica Socialistă România, acceptînd să negocieze problemele litigioase, a încheiat o serie de acorduri internaționale pentru stingerea pretențiilor rezultate în urma măsurilor de trecere — prin naționalizare, expropriere etc. — în patrimoniul național a bunurilor aparținînd companiilor străine. Astfel, prin tratative purtate între statul român și statele ai căror cetățeni au avut interese în industria românească, „au fost stabilite, pentru fiecare caz în parte, sume forfetare prin plata cărora diferendele existente au fost stinse”<sup>25</sup>. Acesta este, credem noi, încă un exemplu elocvent care pune în evidență clară poziția de principiu a României socialiste în soluționarea reciproc acceptabilă a celor mai complexe și spinoase probleme ale relațiilor interstatale.

Așadar, în abordarea problemei naționalizărilor și a efectelor lor, ca acte de suveranitate, statul nostru socialist pornește de la ideea fundamentală potrivit căreia trebuie depuse toate eforturile pentru eliminarea obstacolelor și promovarea unor relații pașnice și de colaborare internațională între state cu sisteme social-economice diferite.

În epoca contemporană — așa după cum subliniază tovarășul Nicolae Ceaușescu — „de cea mai mare însemnătate este instaurarea unei noi ordini economice care să garanteze promovarea unei colaborări internaționale echitabile, respectarea dreptului fiecărui popor de a fi stăpîn pe bogățiile naționale și pe destinul său, să asigure condiții pentru progresul economic și social rapid al popoarelor rămase în urmă”<sup>26</sup>. În acest context, actul politic revoluționar al naționalizării de la 11 iunie 1948 se înscrie ca un act de maximă importanță și semnificație istorică pe calea progresului economico-social al poporului nostru, pe calea consolidării și afirmării independenței și suveranității noastre naționale.

<sup>24</sup> Gheorghe Dolgu, *Semnificația naționalizării principalelor mijloace de producție în România*, în vol. *Naționalizarea și progresul economico-social*, Ed. politică, București, 1974, p. 27.

<sup>25</sup> *Ibidem*.

<sup>26</sup> Nicolae Ceaușescu, *Expunere cu privire la activitatea partidului și întregului popor pentru înlăturarea urmărilor cutremurului catastrofal din 4 martie, dezvoltarea economico-socială actuală a țării, activitatea inter-națională a partidului și statului și situația politică mondială*, Ed. politică, București, 1977, p. 65.

L'ACTE RÉVOLUTIONNAIRE DU 11 JUIN 1948 —  
EXPRESSION DE LA SOUVERAINETÉ DE NOTRE ÉTAT SOCIALISTE

(Résumé)

Cette étude met en évidence le fait que la nationalisation des principaux moyens de production, du 11 juin 1948, représente un acte politique révolutionnaire d'une importance décisive dans le déroulement de la révolution socialiste en Roumanie. En même temps, on relève que la nationalisation est un acte de pouvoir, un suprême acte de gouvernement — l'expression éloquente de la souveraineté de notre État socialiste.

En corrélation avec les idées ci-dessus, on relève le fait que les réalités du monde contemporain attestent le fait que le progrès économique et social, la liquidation du phénomène de sousdéveloppement ne sauraient être conçus sans le respect du droit de chaque peuple d'être le seul maître de ses richesses nationales, et de décider d'une façon souveraine et indépendante de leur utilisation et des résultats de son propre travail.

En ce contexte, l'acte politique révolutionnaire de la nationalisation du 11 juin 1948 s'inscrit comme un acte de majeure importance et signification historique sur la voie du progrès économique et social de notre peuple, sur la voie de la consolidation et de l'affirmation de notre indépendance et souveraineté nationale.

## NICOLAE IORGA ȘI PROBLEMELE DEZVOLTĂRII ROMÂNIEI LA ÎNCEPUTUL SECOLULUI AL XX-LEA

AUGUSTIN BUDUȘAN

Fără a intra într-o analiză detaliată a problematicii social-politice și economice a țării noastre în a doua jumătate a secolului al XIX-lea și primele decenii ale secolului nostru, notăm totuși că evoluția istorică în acest interval se poate caracteriza prin profunde transformări de ordin economic și social-politic, transformări care prin momentele cele mai semnificative — revoluția de la 1848, crearea statului național-român, reforma agrară de la 1864 și cîștigarea în 1877 a independenței naționale — au favorizat dezvoltarea capitalismului, extinderea și adîncirea acestuia în toate domeniile de activitate, evident cu precădere în cel economic.

Pe plan teoretic, ideologic, această perioadă a dus la aprige controverse legate în special de căile pe care România ar trebui să le urmeze pentru realizarea progresului social, precum și asupra forțelor sociale chemate să realizeze dezvoltarea țării noastre, intrarea ei „în veac“. S-au înfruntat cu deosebire în acel timp modelul și soluțiile propuse de teoreticienii burgheziei române, în ascensiune, întruchipat în activitatea practică, politică de către partidul liberal și cel conservator, junimist, al cărui purtător de cuvînt cel mai autorizat era Titu Maiorescu. Primul „s-a produs în direcția mersului istoric pe a cărui oportunitate o putem contesta, dar nu și înlătura, pentru că a mers în realitate în sensul determinismului social; ridicîndu-se în numele continuității și al tradiției, oamenii de la 1866 s-au opus acestui determinism și au reflectat o ideologie evoluționistă fără nici o corespondență cu momentul nostru istoric“<sup>1</sup>. În același context Eugen Lovinescu aprecia „Junimismul“, „ca singura forță organizată a reacțiunii în fața revoluției liberale“<sup>2</sup>. Elementele fundamentale ale modelului junimist rezidă în principiul continuității istorice, ale evoluției treptate. Dintr-o asemenea optică, teoria „formelor fără fond“, axul central al concepției junimiste, socotea construcția României moderne ca o ruptură cu trecutul. Punîndu-se strict pe terenul evoluționismului, critica junimistă a ignorat că, în situația în care se afla țara noastră, datorită legilor obiective de evoluție ale societății, procesul de formare a civilizației noastre moderne nu putea fi decît revoluționar. În foarte dese cazuri teoreticienii „Junimii“ își fundamentau critica pe situația dezastruoasă a celei mai numeroase clase sociale din timpul lor: țărănimea. „Singura clasă reală la noi — va scrie Maiorescu — este țăranul român și realitatea lui e

<sup>1</sup> Eugen Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne*, Ed. științifică, București, 1972, p. 295.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 292.

suferința, sub care suspină de fantasmagoriile claselor superioare<sup>3</sup>. Dar, așa cum just remarca același Eugen Lovinescu „solicitudinea pentru țărani se oprea, firește, în cadrul drepturilor cîștigate prin lovitura de la 1864 sau al împărțirii moșiilor statului, nu mergea însă la exproprierea latifundiarilor... Voiau să fixeze societatea română tot pe pilonii vechiului regim; nu băgase de seamă că revoluția fixase stilul nou al regimului: burghezia<sup>4</sup>.”

Ideologia conservatoare ilustrată de „Junimea” încerca să dovedească că progresul societății românești nu se îndeplinește prin salturi, prin revoluții, prin ruperi cu trecutul, „ci printr-o transformare înceată”, o dezvoltare treptată, dedusă din trecut, pe alocuri căpătînd și un caracter romantic, în sensul idealizării trecutului, societatea română modernă reducîndu-se printr-o asemenea viziune la adoptarea din Occidentul Europei a unor „forme fără fond”, fără nici o contingentă cu realitățile țării noastre. Fără a intra în detaliile unei dispute prelungite pînă la sfîrșitul secolului trecut și primele decenii ale secolului nostru, mai mult pe plan teoretic, pentru că pe cel practic burghezia și moșierimea română au ajuns mai rapid la o înțelegere, menționăm doar că am făcut-o pentru a circumscrie contextul social-politic și ideologic în care s-a afirmat personalitatea științifică și politică a lui Nicolae Iorga, ideile sale cu privire la căile și soluțiile de realizare a progresului social al României la început de secol.

Imensitatea operei sale, o evoluție a gândirii și a activității sale politice, nu de puține ori contradictorie, vor face greu realizabil un asemenea deziderat.

Aceste constatări se cer întregite însă și cu precizarea că Nicolae Iorga a înțeles ca puțini alții esența politicii de partid, că angajarea sa în viața politică a țării a fost dictată „de o înțelegere lucidă, lipsită de orice undă de amăgire, a realităților românești<sup>5</sup>”, dar nereușind să se degajeze de o „politică perfidă și meschină” a căzut în „capcana” unor combinații de culise în planul practicii politice, iar în cel teoretic, tribut ar unor poziții de gîndire junimiste.

Sîntem de acord cu Z. Ornea<sup>6</sup> că, cel puțin pentru o perioadă, istoricul român s-a identificat cu mișcarea sămănătoristă a cărei orientare politică se datorește în special lui Iorga și în consecință analiza acestei mișcări, aproape se identifică cu a gândirii sale, mai cu seamă în primele decenii ale secolului XX.

Încercînd a fixa locul și rolul acestui curent în mișcarea gândirii social-politice românești, în raport cu liberalismul și conservatorismul, sămănătorismul se apropie de acesta din urmă. Principalele elemente doctrinare (și care în bună parte aparțin lui Iorga) ale acestei mișcări ar fi: înțelegerea societății ca un organism evoluționist, negarea reali-

<sup>3</sup> Titu Maiorescu, *Critice*, vol. I. Biblioteca pentru toți, București, I.S.R., p. 168.

<sup>4</sup> Eugen Lovinescu, *Titu Maiorescu*, Ed. Minerva, București, 1972, p. 217.

<sup>5</sup> Valeriu Rîpeanu, *Introducere la Nicolae Iorga. O viață de om*, Ed. Minerva, București, 1972, p. XXXIV.

<sup>6</sup> Z. Ornea, *Sămănătorismul*, Ed. Minerva, București, 1971.

tății diferențierii sociale și, în consecință, a contradicțiilor dintre clase în favoarea unității de neam și, în sfârșit, negarea principiilor liberaliste pe plan social și politic.

Înțelegînd dezvoltarea societății aproape exclusiv ca o evoluție organică, Nicolae Iorga și prin el întreaga orientare sămănătoristă fixa în centrul concepției sale social-politice tradiția, militînd în acest fel pentru un model de evoluție a țării prin intermediul trecutului, unde totul este „armonic și frumos“: „țărănimea, scria Iorga, recunoștea că ei trebuie să fie și nu se gîndea la o stare de lucruri nouă, în care boierimea ar pieri dinaintea ochilor“<sup>7</sup>, de aici decurgînd o critică romantică a „rînduieiilor“ capitaliste.

De pe asemenea poziții de gîndire, sămănătorismul (și în bună parte Iorga) „și-a clădit punctele de vedere pe o înțelegere romantic-agrariană a fenomenului românesc... nutrînd convingerea că evoluția României a fost silnic abătută pe căi false și nepotrivite“<sup>8</sup>. Din aceste considerente, Z. Ornea socotește că „opiniile lui Nicolae Iorga sînt perfect încadrate în curentul de idei al romantismului anticapitalist“<sup>9</sup>. Este necesară însă, apelînd la textul lui Iorga precum și la alte opinii, o precizare: angajarea marelui nostru istoric în activitatea practică și teoretică n-a fost rezultatul unei ambiții personale, ci consecința logică a unei concepții asupra societății, asupra rolului și datorii intelectuale în viața poporului român: „probleme mari se puneau ca aceea a țaranilor, a unității naționale, pe care acest politicianism de club nu le putea decît întîrzia sau crîmпоți“<sup>10</sup>. Chiar dacă critica politicianismului, după opinia lui Ornea „dreaptă în sine, dar care viza prea adesea partide sau grupări adverse (partidul liberal sau gruparea tachistă)“<sup>11</sup>, n-ar putea fi luată în considerare (și nici nu poate) ca absolvîndu-l pe Iorga de anumite inconsecvențe, socotim realistă aprecierea că „ideea acțiunii, a realizării unor fapte utile pentru popor și țară (chiar dacă mijloacele nu au fost întotdeauna realiste — n.a.) este fundamentul pe care s-a ridicat întreaga sa viață și operă“<sup>12</sup>.

Aceste precizări ne îndreptățesc, credem, să afirmăm că Iorga n-a respins aprioric liberalismul și deci calea capitalistă de dezvoltare a țării noastre numai pentru că proveneau de la liberali, ci pentru că, așa cum precizează chiar el, „tot mai mult acești 4 ani împliniți și întrecuți de guvernare liberală, dezordonată și istovită, trebuie s-o spun încă de pe acum, explicîndu-se pe deplin prin neconținută intrare pe scena puterii a unor oameni, tot aceiași, care nu se putuseră reface nici ca idei, nici chiar ca puteri“<sup>13</sup>. Este surprinsă aici caracteristica comună, principală „a acestor căutări ale claselor dominante și ale ide-

<sup>7</sup> N. Iorga, *Boierimea de la țară care se duce*, „Sămănătorul“, an V, 1905, pp. 161—162.

<sup>8</sup> Z. Ornea, *op. cit.*, p. 128.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>10</sup> N. Iorga, *Istoria literaturii române contemporane*, vol. II, 1934, p. 530.

<sup>11</sup> Z. Ornea, *op. cit.*, p. 51.

<sup>12</sup> V. Rîpeanu, *op. cit.*, p. XXXV.

<sup>13</sup> N. Iorga, *O viață de om*, Ed. Minerva, București, 1972, p. 607.



ologiei lor, subordonarea autenticului progres al țării intereselor lor înguste, de clasă, conceperea și înfăptuirea practică a unor măsuri care în majoritatea lor erau departe de a răspunde adevăratelor nevoi ale maselor populare<sup>14</sup>.

Este foarte adevărat, dincolo de aceste precizări, că apelînd la tradiție, chiar dacă textul ne obligă să apreciem că Iorga „a înțeles-o în sens pozitiv, optimist, energic și constructiv<sup>15</sup>, într-un cuvînt neredusă la cultul unor opere, scriitori etc. și nici „neatacabilă ca și formele ce se reazămă pe dînsa“ și care nici ele nu sînt eterne și imuabile, istoricul român se va institui într-un apărător al istoriei menținută în coordonatele ei „firești“, organice, ferite de orice „fortări centralizatoare“, deci de revoluție. Semnificative sînt în acest sens aprecierile pe care le face asupra revoluției de la 1848, aprecieri care vădesc că Iorga n-a înțeles sensul și caracterul ei legic, necesar, „s-au întors domnii aceia de la Paris, vorbind franțuzește perfect... disprețuind pe părinții lor, disprețuind pe buncii lor, disprețuind pe strămoșii lor, disprețuind țărînimea barbară a acestui pămînt. Au venit în această țară cu gîndul să ridice steagul tricolor, care în astfel de împrejurări nu putea fi decît o zdreanță<sup>16</sup>. În opoziție cu această judecată aspră, Iorga aprecia „Dorințele partidei naționale“ a lui Kogălniceanu ca „o adevărată Evanghelie a naționalismului moldovenesc“. Or, așa cum aprecia și Lovinescu, „programul lui Kogălniceanu, în genere cu puține deosebiri în sens restrictiv, nu-i decît o parafrazăre a programului de la Izlaz<sup>17</sup>. Explicația o dă tot Lovinescu, după care Kogălniceanu, respingînd din ideea progresului necesitatea unei revoluții, susținînd ideea evoluției pașnice, graduale, apelînd tot la tradiție, oferă marelui nostru istoric elemente comune concepției sale, nesesizînd că actele politice ale lui Kogălniceanu (activitatea de la 1848, secularizarea etc.) „n-au însemnătate istorică decît pe măsura ruperii firului cu trecutul, în cadrele largi ale datelor noastre și a constituirii de noi forme de viață socială prin înriurirea necesităților ideologice și economice ale prezentului<sup>18</sup>.

Aminteam anterior că Iorga respinge ideea revoluției, necesitatea ei în dezvoltarea istorică a unei țări, pledînd pentru o evoluție organică, încetă, fundamentîndu-și concepția sa pe tradiție, solidaritate și cultură. În concordanță cu aceste permanente ale gîndirii sale, subliniază necesitatea unei doctrine izvorîte „din experiențele de veacuri ale poporului“, ridicîndu-se pe această bază împotriva unor teorii și forme din Apusul Europei, condiționînd această preluare ca ea să fie bine aplicată, „nimic din împrumut nu are valoare decît atunci cînd se altoiește pe fond propriu<sup>19</sup>. Dacă, în principiu, o asemenea atitudine este realis-

<sup>14</sup> I. Chișu, I. Leicu, *P.C.R. — promotorul progresului social și național*, Studia Univ. Babeș-Bolyai, ser. Historia, f. 1, 1971, p. 3.

<sup>15</sup> V. Rîpeanu, *op. cit.*, p. XXXVI.

<sup>16</sup> N. Iorga, *O luptă literară*, vol. II, p. 301.

<sup>17</sup> E. Lovinescu, *op. cit.*, p. 130.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 129.

<sup>19</sup> N. Iorga, *Doctrina naționalistă*, „Cultura națională“, 1923, p. 2.

tă și necondamnabilă, nu este mai puțin adevărat că Iorga a exagerat. Explicînd formarea culturii române, caracterul ei „poporal“, unde „s-au întîlnit și s-au înfrîurit înroditor civilizația latină a Apusului și civilizația Răsăritului, rezultînd din această unire o civilizație cu un caracter deosebit de original, o solidă și armonioasă civilizație, în care elementelor materiale, vrednice de interes, le corespundeau elemente morale, vrednice de stimă, unele venind în chip firesc din altele“<sup>20</sup> comite eroarea de a pleda pentru menținerea unei structuri de tip rural. Justificabilă o „atare poziție pe planul strict al culturii ca venind împotriva implantării unor formule arbitrare în cultură, dar neadevătată în planul civilizației materiale, de aici rezultă de altfel și „neînțelegera faptului că instituțiile apărute după 1848 nu erau în totalitatea lor hibride, artificiale, obiecte de import etc.“<sup>21</sup> Din aceleași considerente ale tradiției, instituită ca permanență a istoriei și dezvoltării istorice, Iorga se va ridica împotriva revoluțiilor burgheze și în special a celei franceze, considerînd că secolul al XVIII-lea a însemnat înainte de toate o epocă neistorică, nereală, fără cel mai mic respect pentru tradițiile în toate formele“<sup>22</sup>.

Acuzațiile pe care le aduce mișcărilor revoluționare ar fi: caracterul lor abstract și neorganizat, întreruperea silnică a unor alcătuirii tradiționale, rezultînd de aici, ceea ce am mai relevat, simpatia lui pentru tradiție și evoluție lentă. Aplicate la procesul formării civilizației române moderne, aceste idei ne permit să relevăm simpatia lui pentru lumea satului, operîndu-se și aici soluții, preferînd acele locuri unde nu pătrunsese încă „morbil civilizației“: „Trecutul a fost asasinat, scria patetic Iorga, tineretul văzînd moartea bună a vechiului regim european, a făcut să piară la noi de o moarte silnică un vechi regim care cuprîdea încă elemente de viață. Aceasta a fost o crimă culturală și politică“<sup>23</sup>. Constatăm și aici „nesesizarea inevitabilității sociologice a unui proces care nu putea fi, nici suspendat, nici interzis și nici amînat“<sup>24</sup>. În acest fel, fenomenele noi îi apăreau nu atît ca rezultat al acțiunii unor legități obiective, datorate evoluției țării noastre, deschisă de revoluția de la 1848, pe calea capitalistă de dezvoltare, cît mai ales un împrumut exclusiv arbitrar, rezultat al unei anumite politici practicate de „juvenilii înstrăinați“ (interferența și aici cu punctele de vedere junimiste).

Regimul instaurat după 1848 era considerat, prin prisma ideilor expuse mai sus, „mai rău decît vechiul regim de șerbie“ în care țăranul afla la „fratele său român și creștin, boierul, pămînt semînță, bani“, de aici concluzia lui Iorga că singurele clase reale sînt țărănimea și boierimea pămînteană (repudiîndu-se cu înverșunare noua clasă a arendașilor), pledoaria lui pentru constituirea unui stat, la baza căruia să stea țărani. „Țăranii sînt mulți, oțeliți în lupta cu nevoile și pe dinșii se pot răzîma

<sup>20</sup> N. Iorga, *Adevăr și contrafacere*, „Neamul românesc“, 1910, p. 130.

<sup>21</sup> Z. Ornea, *op. cit.*, p. 143.

<sup>22</sup> N. Iorga, *Evoluția ideii de libertate*, 1928, p. 240.

<sup>23</sup> N. Iorga, *Invățămintele trecutului*, „Neamul românesc“, 1910, p. 105.

<sup>24</sup> Z. Ornea, *op. cit.*, p. 155.

o cultură și o formă de stat trainică<sup>25</sup>. Se omitea astfel o evoluție de aproape o jumătate de secol a țării pe drumul capitalismului, faptul că această evoluție a dus și la noi în țară la apariția și consolidarea singurei forțe sociale capabilă să modifice structural orînduirea capitalistă, clasa muncitoare.

Nicolae Iorga se pronunța și pentru necesitatea unor reforme în societatea românească a timpului său, atenuîndu-se pe alocuri și critica adresată revoluției burgheze de la 1848, socotind că „de multe lucruri era nevoie în 1848. Era nevoie, fără îndoială, și de anumite așezăminte liberale și de curente liberale în opinia publică<sup>26</sup>. Ceea ce cerea el era necesitatea înlocuirii formelor, deci „vremile care nu se mai pot întoarce“, prin altele „potrivite cu vremea nouă“, și a nu se lăsa „o formă falsă“, străină, să înlocuiască vechile forme primitive, recunoscînd implicit că cel puțin în principiu avea dreptate.

Referitor la mijloacele necesare realizării acestor reforme, Iorga revine la una din permanențele gîndirii sale, cultura, factorul cultural, înțeles ca un produs în timp al unui singur popor. „De cîte ori este vorba, va scrie el, de politica culturii trebuie să ne gîndim la adaptarea mai deplină nu a mijloacelor materiale, ci înainte de toate la păstrarea acelei adînci și decisive forțe naționale capabilă de a influența viața politică, a celuiui lucru misterios în care se plămădește orice idee<sup>27</sup>.

Socotind cultura și culturalizarea ca cele mai eficace instrumente pentru împlinirea imperativelor politice vitale, istoricul nostru ajunge la „escamotarea socialului“, la convertirea lui în cultural. Din întreaga sa operă răzbate nevoia imperioasă de renovare, pornind însă de la factorul cultural și cel moral, pentru ca de aici să se ajungă la noile instituții, sprijinite „în chip original“ pe tradiția de viață și pe realitatea „în sfîrșit recunoscută“. Dintr-o asemenea înțelegere a factorilor ce condiționează dezvoltarea societății, neluînd în considerare determinarea fenomenului cultural de către cel economic, decurge în mod firesc credința, pe care o va urmări în întreaga sa activitate, că prin cultură se vor rezolva toate problemele social-politice ale timpului, inclusiv unirea Transilvaniei cu România. Pentru Nicolae Iorga, statul român nu avea de rezolvat o criză economică, ci una morală. „În această clipă n-avem nimic de cucerit, nimic de adaos . . . În mișcarea noastră politică e un timp de oprire, care ține poate multă vreme încă . . . Ce avem de făcut înainte de toate, purificarea, întregirea, înaintarea și, mai ales, răspîndirea culturii noastre<sup>28</sup>.

Prin cultură, mai ales prin proliferarea ei în toate mediile sociale, cu deosebire însă în rîndul țărănimii, el era convins că va reuși să transforme acțiunea socială în credință serioasă, să asaneze viața social-politică a României de politicianismul de partid, de „gașcă“ în stare să sacrifice cele mai înalte idealuri naționale pe altarul intereselor personale, de aceea reforma morală în cultură fi apăsarea nu ca o corijare a moravuri-

<sup>25</sup> N. Iorga, *Cuvinte adevărate*, Institutul Minerva, București, 1903, p. 178.

<sup>26</sup> N. Iorga, *O luptă literară*, vol. II, p. 301.

<sup>27</sup> N. Iorga, *Politica culturii*, în vol. *Politica culturii*, 1928, pp. 7—8.

<sup>28</sup> N. Iorga, *O nouă epocă de cultură*, „Sămănătorul“, 1903.

rilor unor indivizi izolați, ci „schimbarea totală a direcției societății noastre, darea unei îndreptări noi a claselor conducătoare de la noi”<sup>29</sup>.

Inversarea raportului dintre economic și spiritual în general l-a condus pe istoricul român la concluzii de ordin idealist, expresia unei stări sufletești și implicit ideea că lupta pentru dezvoltarea culturii înseamnă asigurarea evoluției generale a societății românești, excluzând bineînțeles aderența la mișcările revoluționare. Neînțelegerea de către Iorga a factorilor reali care guvernează mersul înainte al societății, pledoaria lui pentru evoluția organică a structurilor social-economice românești și condamnarea mișcărilor revoluționare, aversiunea sa justificată „față de o stare de lucruri îl făcea să caute modele cu orice preț fără să pătrundă în esența fenomenelor, să le înțeleagă adevărata lor semnificație”<sup>30</sup>. Înseamnă aceasta că viziunea lui Iorga asupra dezvoltării societății este una retrogradă, exclusiv negativistă, identificabilă cu ideologia conservatoare a lui P. P. Carp, de pildă? Credem că nu. Din întreaga sa activitate teoretică și practică se degajă ca un fir roșu grija pentru soarta țării, caldă simpatie pentru soarta țărănimii, credința mitică în viitorul poporului român. În ce privește raportarea gândirii sale la „Junimea”, chiar în condițiile unei similitudini socotim că nu pot fi puse pe același plan. De altfel, chiar Nicolae Iorga ține să precizeze această diferență scriind: „O luptă nouă se deschide între dogma nouă, pozitivă, optimistă, energică și între spiritul de negare, între atitudinea descurajatoare a «junimismului» degenerat și politicianizat, care ne relega în rîndul națiilor mici, fără originalitate culturală, menite a trăi sub toate raporturile la remorca celor mari ai lumii, ale căror forme ar fi prin ele însele neapărat superioare formelor pe care ne simțeam în stare a le elabora”<sup>31</sup>.

Principalele erori ale marelui nostru istoric în înțelegerea societății țin în primul rînd de perspectiva pe care el o deschidea și care incontestabil nu ținea seama de sensul progresului, de nevoia imperioasă de reforme, reforme aplicabile nu numai la realitatea țărănească (țara noastră înaintînd pe drumul dezvoltării capitalismului). De aici decurge apoi unilateralitatea prin absolutizare a factorului cultural-educativ și resentimentul față de obiectivele dezvoltării industriale, pledoaria sa pentru păstrarea țării noastre ca o „țară eminentemente agrară”, unde gîndul tuturor trebuie întors către agricultură, militînd pentru o industrie sau acele ramuri ale industriei legate exclusiv de producția agricolă. Resentimentul lui Iorga față de industrie este derivat nu numai din structura sa agrariană, ci și de repulsia care i-a produs-o pătrunderea capitalului străin în țara noastră, practicile acestuia, viața, „ticăloșită a muncitorului industrial”. Cu toate acestea critica sa nu avea în vedere numai capitalul străin, ci capitalismul în general, cu exponentul său politic din țara noastră, partidul liberal.

<sup>29</sup> N. Iorga, *Cuvinte adevărate*, Institutul Minerva, București, 1903, p. 171.

<sup>30</sup> V. Rîpeanu, *op. cit.*, p. XI.

<sup>31</sup> N. Iorga, *O viață de om*, Ed. Minerva, București, 1972, p. 369.

NICOLAE IORGA ET LES PROBLÈMES  
DU DÉVELOPPEMENT DE LA ROUMANIE AU COMMENCEMENT  
DU XX-ÈME SIÈCLE

(Résumé)

Les structures économiques, politiques et sociales, le modèle de développement de la Roumanie ont constitué des sujets de large intérêt dans la vie politique, dans les confrontations idéologiques de la fin du XIX-ème siècle et du commencement du XX-ème.

Dans ce contexte s'inscrit aussi l'activité du grand historien Nicolae Iorga, que nous analysons dans cette étude.

Sans proposer des solutions toujours réalistes pour résoudre les grands problèmes du pays, son oeuvre exprime un soin constant pour le sort de son peuple et surtout pour la plus nombreuse classe: la paysannerie.

## IMMANUEL KANT ÎN GÎNDIREA POLITICĂ EUROPEANĂ

ANDREI IUSTIN HOSSU

Viața lui Kant este exemplară în sensul unei depline convertiri a energiei vitale în energie de cunoaștere teoretică generală. Tocmai această singularitate a devenirii ei explică rigoarea excesivă, privită din afară, a programului zilnic, regulat, de muncă al marelui gînditor. De două ori în viață, consemnează biografii săi, Kant nu a ieșit de acasă între orele 5 și 7 după-amiază: întâia oară, cînd a citit *Noua Heloise* și *Emile sau Despre Educație* de Jean-Jacques Rousseau; și a doua oară, cînd a izbucnit Marea Revoluție Franceză de la 1789. Aceste fapte sînt îndeosebi semnificative pentru examenul nostru: rezultă fecunditatea gîndirii părintelui spiritual al Revoluției Franceze — J.-J. Rousseau — asupra concepției generale politice kantiene; se afirmă deopotrivă receptivitatea gînditorului solitar de la Königsberg față de *cel mai total eveniment al istoriei Europei moderne*: Revoluția Franceză.

Immanuel Kant rămîne esențialmente tributar iluminismului francez în structura concepției sale politice generale. De aceea, el surmontează superior cadrele unui conservatorism politic, mic-burghez și filistin la rădăcina lui, tipic pînă la trăsătură constant-generală spiritului politic german al secolelor al XVIII-lea și al XIX-lea, cu excepția esenței revoluționare a marxismului. Apriorismul metafizic aplicat în punerea problemei cunoașterii în *Critica Rațiunii Pure* și în problemele eticii și a metafizicii moravurilor în *Critica Rațiunii Practice* l-a condus pe Kant la dezvoltarea unei metafizici a politicii. Iluminismul francez, inspirat în principiile sale teoretice generale de concepția generală despre lume cuprinsă în *Discursul metodei* a lui Descartes, i-a devenit profund afinitar criticismului kantian, dominant raționalist (prin apriorismul și transcendentalismul său) și mai puțin empirist. Rod al spiritului culturii germane, mai abstract și mai speculativ, de aceea lipsit de intuiția nemijlocită a realității concret-istorice — fundamental deosebit de spiritul culturii franceze, care armonizează fericit înaltele abstracții teoretice cu o nuanțată pătrundere a realității practice, latinitatea și cristalinitatea lui conferindu-i excelente aptitudini politice — criticismul kantian continuat consecvent în lucrările politice kantiene va surmonta *teoretic*, în principiile lui generale, iluminismul francez, dar va rămîne funciarmente văduvit față de acesta în tentativele lui politice de soluționare a problemelor realității social-istorice într-o perspectivă practică, transformatoare. În acest sens, viziunea tînărului Marx din *Contribuții la critica filosofiei hegeliene a dreptului. Introducere* (1843) este profund explicativă: filosofia clasică germană *compensează teoretic* ceea ce gîndirea iluministă și materialistă franceză a realizat practic prin Revoluția Franceză.

Lucrările de gîndire politică kantiană sînt: *Ideea unei istorii universale în înfățișare cosmopolită* (1784); *Ce este «Luminarea»?* (1785);

*Inceputul probabil al istoriei omenirii* (1786); *Spre Pacea Eternă* (1795). Examenul nostru își va aplica interesul numai asupra celei din urmă, aceasta fiind edificatoare atît pentru încadrarea lui Immanuel Kant în gîndirea politică europeană, cît și pentru elementele de raționalitate, modernitate și actualitate pe care ea le conține.

Tratatul de metafizică politică *Spre Pacea Eternă* (1795) sintetizează într-un fel mesajul întregii gîndiri kantiene. Afirmăm aceasta în sensul că sistemul filosofic kantian este un imn înălțat demnității omului-individualitate spirituală, creatoare de cultură și civilizație. Numai o asemenea viziune umanistă putea proiecta metafizic o pace eternă pe pămînt, posibilă prin devenirea progresivă a umanității universale spre sensul ei bun, spre o moralitate completă, care să transfigureze existența prin spiritualizare.

În spiritul contractualismului rousseau-ist, Kant definește statul ca fiind „o societate de oameni, asupra căreia nimeni n-are să poruncească și de care nimeni n-are să dispună, decît ea însăși”<sup>1</sup>. Este evidentă aici lipsa de intuiție a lui Kant privind caracterul social și de clasă al statului, descoperit și argumentat științific de filosofia marxistă.

Capitolul întii al lucrării cuprinde articolele *preliminare pentru pacea eternă între state*. Acestea sînt: 1. „nici o încheiere de pace nu trebuie să fie socotită ca atare, dacă s-a făcut cu rezerva ascunsă a materiei pentru un viitor război”; 2. „nici un stat de sine stătător (mic sau mare, aici este indiferent) nu trebuie să poată fi dobîndit de către un alt stat prin moștenire, schimb, cumpărare sau dăruire”; 3. „armatele permanente (*miles perpetuus*) trebuie să fie desființate cu timpul, cu desăvîrșire”; 4. „nu trebuie să se contracteze nici o datorie de stat cu referire la certurile dinafară ale statelor”; 5. „nici un stat nu trebuie să se amestece cu sila în constituțiunea și guvernarea unui alt stat”; 6. „nici un stat nu trebuie să-și permită în război cu un alt stat astfel de ostilități, care n-ar putea decît să facă cu neputință încrederea reciprocă în pacea viitoare: precum sînt tocmitura de asasini (*percussores*), otrăvitori (*benefici*), înfrîngerea capitulării, instigarea la trădare (*perdullio*), în statul împotriva căruia se poartă războiul”<sup>2</sup>.

Capitolul al doilea cuprinde articolele *definitive pentru pacea eternă dintre state*.

În *întiul articol definitiv pentru pacea eternă*, Kant își exprimă opțiunea pentru o constituție cetățenească *republicană* în fiecare stat. Aceasta trebuie să fie întemeiată: 1. după principiile *libertății* membrilor unei societăți (ca oameni); 2. după principiile *dependenței* tuturor de o singură legislație comună (ca supuși); 3. după legea *egalității* dintre ei (ca cetățeni). Transpare ca evidentă, aici, influența lozincii revoluționarilor francezi: „libertate, egalitate, fraternitate”. În concepția kantiană, constituția republicană se deosebește de constituția democratică după: a) „deosebirea persoanelor care dețin în mîna lor puterea supremă a sta-

<sup>1</sup> *Spre Pacea Eternă*, trad. I. Gorun, Ed. I. Brănișteanu, 1919, p. 19.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 28

tului“; b) „felul de guvernământ al poporului prin capul statului“<sup>3</sup>. Așadar, gânditorul german optează pentru o monarhie constituțională, manifestînd o încredere mai mare în ea și fiindcă a trăit în epoca lui Frederic cel Mare al Prusiei.

Relativ la *formele dominației (forma imperii)*, Kant distinge *autocrația* — posesiunea puterii de către un singur factor constituțional, *aristocrația* — posesiunea puterii de către unii factori constituționali uniți, și *democrația* — exercitarea puterii de către toți factorii constituționali împreună.

Relativ la *formele guvernării (forma regiminis)*, gânditorul arată că ea „privește felul întemeiat pe Constituție (actul voinței proprii, prin care gloata devine un popor), în care Statul are să uzeze de autoritatea lui: și este în această privință sau *despotică* sau *republicană*“<sup>4</sup>. Republicanismul instituie principiul separării puterii executive de puterea legislativă, iar despotismul instituie principiul „executării de către Stat cu de la sine putere a legilor pe care el însuși le-a dat . . .“<sup>5</sup>.

Opțiunea sa politică pentru o autocrație luminată (ca formă de dominație politică) și o constituție civilă republicană (ca formă de guvernare politică), lipsa funciară a unor tradiții democratice ale Germaniei de pînă la el și contemporane lui, spiritul conservator prusac structural stilului culturii germane nu i-au îngăduit marelui gânditor idealist o înțelegere diferențiată a *democrației*, conducîndu-l în consecință la o repudiere a acesteia ca și formă de dominație politică. În comparație cu aristocrația și autocrația, *democrația* reprezintă după Kant, „*necesarmente un despotism* (s.K.), fiindcă ea întemeiază o putere executivă, prin care toți hotărăsc asupra și în tot cazul și împotriva unuia (care așadar nu consimte cu ceilalți), prin urmare toți, care totuși nu sînt toți; ceea ce este o contradicere a voinței obștești, cu ea însăși și cu libertatea“<sup>6</sup>. Limitele sale ideologice se manifestă aici, fiindcă individualismului sistematic al metafizicii sale, inclusiv politice, îi repugnă democrația, apreciată negativ ca formă de dominație care, avîndu-și corespondent despotismul ca formă de guvernare politică, ar suprima libertatea spiritului, iar transcendentalismul pur speculativ al gândirii sale este refractar oricărei transformări practice, prin revoluție socială.

În *al doilea articol definitiv pentru pacea eternă*, Kant susține ideea că *dreptul ginților trebuie să fie întemeiat pe un federalism de state libere*. În contrast cu revoluționarii francezi care confereau maiestate *poporului* în autodeterminarea destinului său, Kant, în deplin spirit germanic, conferă maiestate *statului*, considerînd maiestatea *poporului* drept o „absurditate“<sup>7</sup>. Susținînd în acest sens că uniunea păcii (*faedus pacificum*) se deosebește de tratatul de pace (*pactum pacis*), Kant apreciază că *federalizarea statelor* este soluția politică necesară spre

<sup>3</sup> *Ibidem*,

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>5</sup> *Ibidem*,

<sup>6</sup> *Ibidem*,

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 31.



pacea eternă (*zum ewigen Frieden*). Într-un consecvent spirit luminist, dominant etic și mai puțin politic, marele gânditor umanist face această răscolitoare profesiune de credință împotriva războiului și a agresivității interstatale: „După terminarea unui război, la încheierea păcii, n-ar fi poate nepotrivit pentru un popor, ca după sărbătorirea de mulțumire să se orînduiască o zi de pocăință (s.K.), ca să invoace, în numele Statului, îndurarea Cerului pentru marele păcat de care genul omenesc tot se mai face încă vinovat, că nu vrea să se supună niciunei constituții legale în raporturile cu alte popoare, ci mîndru de neatîrnarea lui se folosește mai degrabă de mijlocul barbar al războiului (prin ceea ce totuși nu se realizează ceea ce se caută, adică dreptul fiecărui Stat în parte). Sărbătorile de mulțumire în timpul războiului pentru o *biruință* repurtată (s.K.), imnurile care (după dreapta ebraică) se cîntă *Stăpînului Oștirilor* (s.K.), nu stau în mai puțin puternic contrast cu *ideea morală a Părintelui oamenilor* (s.K.), căci pe lîngă nepăsarea față de chipul în care popoarele își caută dreptul lor reciproc (ceea ce este destul de trist), ele mai adaogă și o bucurie de a se fi nimicît cît mai mulți oameni, sau fericirea lor“<sup>8</sup>.

În *al treilea articol definitiv pentru pacea eternă*, Kant susține că „dreptul internațional trebuie să fie limitat la condițiuni de ospitalitate generală“<sup>9</sup>. Noțiunea de „drept al ospitalității“ înseamnă „dreptul unui străin de a nu fi tratat dușmănește din cauza venirii lui pe teritoriul altuia“<sup>10</sup>. În aceeași ordine de idei, Kant precizează că nu există un drept de ospitalitate, ci numai un „drept de vizită“, universal, „conform dreptului posesiunii comune a suprafeții pămîntului“<sup>11</sup>. În spiritul acestui umanism universal, Kant se rostește împotriva colonizării europenilor asupra unor noi suprafețe descoperite.

La aceste articole — preliminare și definitive — privind posibilitatea înfăptuirii păcii eterne, Kant face două adaosuri.

*Întîiul adaos* consideră „garanția păcii eterne“. În primul rînd pacea eternă este garantată de *natură* — imperiul necesității constrîngătoare, căreia îi este complement indispensabil *conștiința morală a datoriei* — imperiul libertății impus cu forța evidenței rațiunii practice. În al doilea rînd, Kant caută garanția păcii eterne în buna constituție a unui stat: „A rîndui și a pune la cale constituția unei mulțimi de ființe raționale, care împreună cer legi generale pentru conservarea lor, dintre care însă fiecare într-ascuns este înclinat să se sustragă lor, și a face aceasta în așa fel încît, deși în sentimentele lor particulare năzuiesc unul împotriva altuia, totuși să fie reținuți reciproc, așa încît în purtarea lor publică rezultatul să fie întocmai același, ca și cînd n-ar mai avea nici un fel de sentimente rele“<sup>12</sup>. Kant subliniază că buna constituție a unui stat, deci *legalitatea* stă la baza *moralității* unui popor, ci

<sup>8</sup> Ibidem, p. 36.

<sup>9</sup> Ibidem,

<sup>10</sup> Ibidem, p. 37.

<sup>11</sup> Ibidem,

<sup>12</sup> Ibidem, p. 48.

*nu invers*. Unitatea dialectică dintre moralitate și legalitate este înțeleasă profund, de aceea a fecundat gândirea social-politică modernă, gândindu-ne la punerea problemei interdependențelor dintre conștiința politică, conștiința juridică și conștiința morală în cadrul marxismului. În al patrulea rind, garanția păcii eterne o oferă natura, prin evitarea amestecului popoarelor, date fiind deosebirile de limite geografice (teritoriu) și de religie. În al cincilea rind, Kant consideră că puterea bănească garantează pacea eternă, fiindcă spiritul comercial nu poate să subsiste alături de război, el punând mai curînd sau mai tîrziu stăpînire pe orice popor.

Al doilea adaos se intitulează *Articol tainic pentru Pacea Eternă*. Spirit contemplativ, propriu prin excelență marelui metafizician, Kant rostește aici un sfat de un idealism astral și de o candoare sublimă: „Maximele filosofilor despre condiția posibilității păcii eterne trebuie să fie consultate de către statele pregătite pentru război”<sup>13</sup>.

De un deosebit interes teoretic este analiza întreprinsă de marele filosof relativă la antinomiile dintre morală și politică cu privire la pacea eternă. Consecvent sistemului său conceptual, Kant arată că întrepătrunderea politică-morală este posibilă numai prin mijlocirea rațiunii practice. Astfel încît începutul nu trebuie să se facă de la *principiul material* al rațiunii practice, de la scop (ca obiect al bunului plac), ci el trebuie să se facă de la *principiul formal* al ei, de la imperativul categoric (cu semnificația lui esențială: acționează astfel încît maxima voinței tale să devină lege universală). Principiul *politicii morale* este astfel formulat de către Kant: „un popor trebuie să se unească într-un stat după singurele noțiuni de drept ale libertății și egalității, și acest principiu nu pe cumințenie e întemeiat ci pe *datorie* (s.K.)”<sup>14</sup>. Soluțiile sale sînt însă insuficiente practic, fără aderență la relațiile sociale și de clasă, și au un conținut idealist și metafizic, fiindcă gînditorul admite *ab initio* ca reală și suficientă sieși numai revoluția prin spirit a umanității: „... maximele politice nu trebuie să pornească de la prosperitatea și fericirea fiecărui stat, care s-ar putea aștepta de la urmarea lor, așadar nu de la scopul pe care și-l propune fiecare din ele (de la voință), ca principiul suprem (însă empiric) al înțelepciunii de stat, ci de la *noțiunea pură a datoriei de drept* (de la *a trebui* (s.K.)), al cărui principiu e dat *a priori* de rațiunea pură), fie urmările fizice de aici oricare ar fi să fie”<sup>15</sup>. Încrederea iluministă nestrămutată a marelui umanist în perfectibilitatea progresivă a existenței sociale este iarăși răspicat afirmată: „Lumea nicidecum nu s-ar prăpădi prin aceea că vor fi mai puțini oameni răi. Răul moral are acea proprietate nedespărțită de natura lui, că în intențiile lui (mai ales în raport cu alții avînd aceleași sentimente) își este el sieși contrar și distrugător, și astfel face loc principului moral al Binelui, deși prin progrese încete”<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 51.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 63.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 64.

<sup>16</sup> *Ibidem*,

În aceeași ordine de idei, gînditorul conchide că unitatea politicii cu morala este posibilă numai într-o *uniune federativă de state libere*, dată și necesară a priori după principiile de drept. „și orice politică are ca bază de drept instituirea acestei uniuni”<sup>17</sup>. Cu multă clarviziune, marele filosof nuanțează între morala ca *etică* și morala ca *doctrină de drept*, precizînd raportul politicii cu morala în ambele ei ipostaze: astfel, cu morala ca *etică*, politica se înțelege mai ușor, pentru a abandona dreptul semenilor mai marilor lor; însă, cu morala ca *doctrină de drept*, politica nu se înțelege deloc. În același context, analizînd în profund spirit dialectic raporturile dintre politică și drept, Kant arată că ele trebuie armonizate cu dreptul publicului, pentru a face cu putință unirea scopurilor tuturor.

În ultima rostire a tratatului său de metafizică politică, marele gînditor își mărturisește profesiunea de credință că idealul Păcii Eterne va constitui *principiul regulativ* al evoluției umanității universale pe pămînt: „Dacă este datorie, dacă este în același timp speranță întemeiată de a înfăptui starea unui drept public, fie și numai într-o apropiere la nesfîrșit progresivă, atunci *Pacea Eternă* (s.K.), care are să urmeze după așa-numitele în chip fals încheieri de pace de pînă acum (în realitate armistiții), nu este o idee deșartă, ci o problemă care, rezolvată treptat (căci epocele, în cari asemenea progrese se realizează putem spera că vor deveni din ce în ce mai scurte), se apropie mereu și tot mai mult de ținta ei”<sup>18</sup>.

Prin limitele sale ideologice, determinate de limitele sociale și de clasă ale epocii revoluate în care s-a încheiat, gîndirea politică kantiană este speculativă, metafizică și, în consecință, vulnerabilă în esența ei. Însă prin marea forță vizionară a mesajului său umanist cuprinsă în *Spre Pacea Eternă*, Immanuel Kant este „contemporanul nostru”, azi cînd principiile respectării dreptului tuturor popoarelor la autodeterminare, ale legalității și moralității în viața politică, ale normalizării și democratizării relațiilor internaționale în spiritul colaborării, securității și păcii, pentru evitarea unui nou război mondial, se impun popoarelor și statelor mai mult ca oricînd. Astfel, actualitatea îi restituie lui Immanuel Kant și ca vizionar politic clasicitatea, înțelegînd noțiunea de clasic în sensul conferit ei de către Sainte-Beuve: „contemporanul tuturor timpurilor”.

#### DIE BEDEUTUNG I. KANTS IM EUROPÄISCHEN POLITISCHEN DENKEN

(Z u s a m m e n f a s s u n g)

Der Verfasser dieser Arbeit prüft das politische Denken Kants so wie es aus der politischen Abhandlung „Zum Ewigen Frieden“ hervorgeht. Er hebt die rationalen, modernen und gegenwärtigen Eigenschaften hervor.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 71.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 73.

Er ordnet Immanuel Kant in die sozial-politische Lage Europas der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts ein und unterstreicht den Einfluss der französischen Aufklärung, besonders Jean-Jacques Rousseaus auf das politische Denken des grossen deutschen Philosophen, und auch den Widerhall den der Ausbruch der Französischen Revolution in seinem Gewissen erweckt hat.

Der Aufsatz erläutert die tiefe humanistische, pazifische Lebensanschauung Kants. Die für die Verwirklichung des Friedens vom genialen Philosophen dargebotene politische Lösung — wenn auch nicht für immer aber wenigstens für den Augenblick- und zwar der Föderalismus der freien Staaten Europas stellte eine sehr fortschrittliche Idee seiner Zeit dar.

Der Autor verwertet kritisch im Sinne der marxistischen Dialektik das kantische politische Denken. Der Verfasser zeigt uns die ideologischen Grenzen des grossen Denkers, die sowohl von seiner Epoche als auch von seinem metaphysischen, speculativen Charakter seiner Weltanschauung bestimmt wurden.

Die Zeitgemässheit der Frage die Kant auf einen höheren Niveau vor zwei Jahrhunderten stellte, spiegelt sich heute in dem notwendigen Bedürfnis des Kampfes für den Frieden, Sicherheit und internationale Zusammenarbeit. Der Verfasser schliesst über die dauerhafte Lebensfähigkeit des politischen Denkens Kants, seine Gegenwärtigkeit die wir seiner grossen seherischen Stärke und seiner humanistischen Botschaft verdanken.

## UNELE ASPECTE ALE MOBILITĂȚII INTERGENERĂȚII ÎN ȚARA OĂȘULUI

ION ALUAȘ, A. NEMÉNYI și C. IANCU

1. **Populația investigată.** Eșantionul ales cuprinde 28,01% din totalul gospodăriilor a patru sate oșenești (Racșa 23,58%, Certeze 27,44%, Prilog 40,00%, Tur 26,38%), permițând evidențierea unor caracteristici calitative ale mobilității sociale în zona cercetată.

Din punct de vedere metodologic s-a utilizat o fișă a familiei (gospodăriei) în care s-au înregistrat datele personale pentru nucleu (soț și soție cu parametrii: sex, vîrstă, locul nașterii, locul de domiciliu, școlaritatea, profesiunea, locul de muncă, date referitoare la migrație), descendenții lor, precum și date asupra părinților (soțului și soției) și bunicilor lor. Instrumentul de colectare a informației primare a dat rezultate la trei generații și doar în parte la bunici, unde informația culeasă este fragmentară. Cauzele situației la bunici s-au datorat pe de o parte faptului că subiecții nu și-au amintit de datele asupra predecesorilor lor, pe de altă parte operatorilor noștri, care nu au avut iscusința și răbdarea de a stoarce memoria celor în cauză. Dar fiindcă în majoritatea cazurilor descendenții (copiii subiecților principali) nu au intrat încă în cîmpul muncii, comparațiile din textul prezent se referă doar la două generații (părinți-nucleu). La bărbații din nucleu s-a comparat ocupația și instrucția lor cu cea a tatălui, iar la femeile aceleași comparații s-au efectuat cu mamele lor (considerind că asupra ocupației și instrucției fetelor o influență determinantă o au mamele).

Structura pe sexe și vîrste a nucleelor se prezintă în felul următor:

Tabel 1

Vîrsta nuclee	Sex		Total
	Bărbați	Femei	
≤ 19 ani	12	24	36
20—34	143	176	319
35—49	210	193	403
50—64	107	78	185
≥ 65	30	15	45
Nu răspunde	7	3	10
<b>Total:</b>	<b>509</b>	<b>489</b>	<b>998</b>

## 2. Mobilitate profesională

Tabel 2

## Mobilitate intergenerații (B+F)

Profesia nucleului (B+F)	Profesia părinților						Total
	Agric- cultor 1	Agrar 2	Mun- citor agr.	Mese- riaș	Mun- citor	Alte ocup.	
Agr. 1	364	32	—	2	5	1	404
Agr. 2	196	165	—	5	5	4	375
Muncit. agr.	2	2	1	—	—	—	5
Meseriaș	9	3	—	3	1	—	16
Muncitor	58	35	1	3	14	3	114
Alte ocup.	22	5	—	—	1	2	30
<b>Total:</b>	<b>651</b>	<b>242</b>	<b>2</b>	<b>13</b>	<b>26</b>	<b>10</b>	<b>944</b>

Tabel 3

## Frecvențe relative pe ocupații

Părinți	Ocupații nuclee		Meseriaș	Muncitor	Total
	Agr. 1	Agr. 2			
Agr. 1	0,40	0,22	0,01	0,08	0,71
Agr. 2	0,03	0,18	0,00	0,04	0,25
Meseriaș	0,00	0,01	0,00	0	0,01
Muncitor	0,01	0,01	0,00	0,01	0,03
<b>Total:</b>	<b>0,44</b>	<b>0,42</b>	<b>0,01</b>	<b>0,13</b>	<b>1</b>

Tabelul ocupațiilor (tabel 2) ne convinge de existența unei structuri ocupaționale tradițional agricole, în care la generația părinților ocupația de agricultor ( $a_1 + a_2$ ) este aproape exclusivă, dar scade la succesori (nuclee) în favoarea *mobilității moderne*. Tabelul 3 redă situația din tabelul 2 cu frecvențe relative. Aceste cifre relative arată clar (comparând totalurile de pe orizontală cu cele de pe verticală) descreșterea ocupației de  $a_1$  la generație nuclee și creșterea ocupației de muncitor (0,13), creșterea totală a lui  $a_2$ , a muncii sezoniere specifice pentru Oaș (tăieri de pădure, defrișări, munci agricole de sezon efectuate în alte zone ale țării).

Mobilitatea ocupațională pe sexe se prezintă în felul următor:

Tabel 4

**Mobilitatea profesională la bărbați**

Profesii nucleee Profesii părinți	Profesii nucleee		Meseriaș	Muncitor	Total
	a <sub>1</sub>	a <sub>2</sub>			
a <sub>1</sub>	74	111	6	54	245
a <sub>2</sub>	18	119	3	36	176
Meseriaș	2	5	3	3	13
Muncitor	4	5	1	16	26
Total :	98	240	13	109	460

Tabel 5

**Frecvențe relative**

Nucleee Părinți	Nucleee		Meseriaș	Muncitor	Total
	a <sub>1</sub>	a <sub>2</sub>			
a <sub>1</sub>	0,16	0,24	0,01	0,12	0,53
a <sub>2</sub>	0,04	0,26	0,01	0,08	0,39
Meseriaș	0	0,01	0,01	0,01	0,03
Muncitor	0,01	0,01	0	0,03	0,05
Total :	0,21	0,52	0,3	0,24	1

Tabel 6

**Mobilitatea profesională la femei**

Profesii nucleee Părinți	Profesii nucleee		Meseriaș	Muncitor	Total
	a <sub>1</sub>	a <sub>2</sub>			
a <sub>1</sub>	290	85	3	6	384
a <sub>2</sub>	14	46	—	1	61
Meseriaș	—	—	—	—	—
Muncitor	1	—	—	—	1
Total :	305	131	3	7	446

Tabel 7

		Nuclee				Total
		a <sub>1</sub>	a <sub>2</sub>	Meseriaș	Muncitor	
Părinți	a <sub>1</sub>	0,65	0,19	0,01	0,02	0,87
	a <sub>2</sub>	0,03	0,10	0	0	0,13
	Meseriaș	—	—	—	—	—
	Muncitor	—	—	—	—	—
	Total :	0,68	0,29	0,01	0,02	1

Comparînd mobilitatea profesională la cele două sexe remarcăm în primul rînd menținerea la femei într-o mai mare măsură a structurilor tradițional agricole ca la bărbați, creșterea foarte lentă de la o generație la alta a mobilității moderne (reprezentată aici de ocupația de muncitor); totodată crește la femei, într-un ritm mai accelerat de la o generație la alta ca la bărbați, ponderea muncii sezoniere specifice Oașului (femeile pleacă în majoritatea cazurilor la defrișări sau la munci agricole în diferite zone ale țării). Autoreproducerea în cadrul agriculturilor (predecesorii și succesorii tot agricultori) este mult mai accentuată la femei (0,65 frecvența relativă — vezi tabelul 7) ca la bărbați (0,16 — tabel 5), se măresc însă mult aceste cifre dacă luăm în considerare și categoria a<sub>2</sub> (0,97 la femei, 0,70 la bărbați).

Mobilitatea profesională (muncitori în industrie), întîlnită mai ales la bărbați (0,24 frecvența relativă în cadrul bărbaților), este încă un procent scăzut față de alte zone ale țării. Alte ocupații nonagricole (reprezentate în studiul nostru de rubrica „alte ocupații“, cuprinzînd gestionari, învățători, angajați în servicii, intelectuali), care constituie și ele forma unei mobilități profesionale, au întrunit un procent foarte scăzut, 3,1% (v. tabelul 2).

Din tabelul 8 constatăm în primul rînd faptul că totalul proporției mobile la ocupații este mai scăzut ca al celei imobile (proporția mobilă 0,41 față de proporția imobilă 0,59), ceea ce susține ideea enunțată mai înainte asupra autoreproducerii ridicate în cadrul categoriei de agricultor. O constatare tot atît de importantă se referă la mobilitatea mai accentuată a categoriei a<sub>1</sub> (agricultori) în cadrul căreia proporția celor imobili (0,57) este mai scăzută decît la categoria a<sub>2</sub> (sezonieri — 0,72), majoritatea muncitorilor din generația succesorilor provin din categoria a<sub>1</sub> și nu din a<sub>2</sub>. Se constată mobilitatea ascendentă mai accentuată a bărbaților (din categoria a<sub>1</sub>), unde proporția populației mobile este mai mare decît a celei imobile (0,54 față de 0,46). La femei mărimea acestor cifre se inversează (0,25 proporția mobilă față de 0,75 proporția imobilă).



Tabel 8

**Parametrii de bază ai mobilității ocupaționale  
(părinți → copii nuclee)**

Populația	Parametri	$M_{Ni}$ proportia mobilă a categ. (i)	$M_{si}$ mobili în sus de ca- teg. (i)	$M_{ji}$ mobili în jos de ca- teg. (i)	$M_N$ totalul pro- porției mo- bile	$M_{ii}$ imobili din categ. (i)	$M_I$ total prop. imobile	Nr. de indii- vizi imobili
	Categoria ocupațio- nală (i)							
Bărbați+ femei	agr. 1	0,43	0,43	0	0,41	0,57	0,59	548
	agr. 2	0,28	0,16	0,12				
	meseriaș	1	0	1				
	muncitor	0,66	0	0,66				
Femei	agr. 1	0,25	0,25	0	0,25	0,75	0,75	336
	agr. 2	0,23		0,23				
Bărbați	agr. 1	0,70	0,70	0	0,54	0,30	0,46	212
	agr. 2	0,33	0,23	0,10				
	meseriaș	0,67	0,33	0,34				
	muncitor	0,40	0	0,40				

Analizând rezultatele mobilității profesionale pentru fiecare sat în parte, constatăm anumite deosebiri între ele, avînd în vedere faptul că în două dintre ele (Certeze și Racșa) există numai agricultori individuali, iar în celelalte două (Prilog și o parte din Tur) există C.A.P. Mobilitatea modernă (existența categoriei de muncitori) este cea mai răspîdită în satul Tur (sat aparținător orașului Negrești) și la Prilog. Racșa se caracterizează printr-o populație agricolă tradițională și prin pătrunderea muncii agricole sezoniere specifice Oașului, iar satul Certeze se definește prin ponderea cea mai mare (în populația generației succesoare) a acestei munci sezoniere și prin prezența scăzută (2,7% muncitori în generația succesorilor) a mobilității moderne (v. tabelul 9).

Tabel 9

**Structura ocupațională a nucleelor pe sate  
(în procente)**

Ocupația			Muncitori	Alte categorii și nu răsp.	Total
	a <sub>1</sub>	a <sub>2</sub>			
Satul					
Tur	41,7	26,8	24,6	6,9	100%
Racșa	50,4	32,9	10,9	5,8	100
Certeze	37,6	53,9	2,7	5,8	100
Prilog	45,5	35,1	13,1	6,3	100

Tabel 10

**Mobilitatea instrucțională**

Școlaritate părinți					
	Alfabetizați	4 clase	6,7,8 (10) clase	Liceu	Total
Școlaritate nucleu					
Alfabetizați	140	17	4	—	161
4 clase	241	184	15	—	440
6,7,8(10)	98	106	28	—	232
Liceu	3	5	3	1	12
Școală profesională	7	6	3	—	16
Inv. superior	—	1	—	—	1
<b>Total:</b>	<b>489</b>	<b>319</b>	<b>53</b>	<b>1</b>	<b>862</b>

Prima constatare pe care o facem se leagă de proporția foarte mare (peste 90%) în cadrul generației părinților a școlarității de cel mult 4 clase primare, situație mult schimbată la generațiile nucleelor, unde

crește ponderea celor cu 6,7,8 (10) clase absolvite. Apar de asemenea în generația succesoare absolvenți ai școlii profesionale, ai liceului și ai învățământului superior. Simplificînd tab. 10 obținem tabelele 11 și 12:

Tabel 11

Școlarizare părinți	Școlarizare nucleu			
	Alfabetizați	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	140	241	98	479
4 clase	17	184	106	307
6-10 clase	4	15	28	47
<b>Total:</b>	<b>161</b>	<b>440</b>	<b>232</b>	<b>833</b>

Tabel 12

## Frecvențe relative

Părinți	Nucleu			
	Alfabetizați	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	0,17	0,29	0,12	0,58
4 clase	0,02	0,22	0,13	0,37
6-10 clase	0	0,02	0,03	0,05
<b>Total:</b>	<b>0,19</b>	<b>0,53</b>	<b>0,28</b>	<b>1</b>

Se vede clar descreșterea categoriei „alfabetizați“ de la 0,58 la generația părinților la 0,19 în generația nucleu, totodată crește populația cu școlaritate de 4 și 7, 8 (10) clase. Pe sexe mobilitatea instrucțională o redăm în tabelele următoare:

Tabel 13

## Mobilitatea instrucțională la bărbați

Școlarizare părinți	Școlaritate nucleu			
	Alfabetizați	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	44	114	41	199
4 clase	3	106	59	168
6-10 clase	1	8	19	28
<b>Total:</b>	<b>48</b>	<b>228</b>	<b>119</b>	<b>395</b>

Tabel 14

## Frecvențe relative (bărbați)

Părinți \ Nuclee	Nuclee			
	Alfabetizați	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	0,11	0,29	0,10	0,50
4 clase	0,01	0,27	0,15	0,43
6-10 clase	0	0,02	0,05	0,07
<b>Total:</b>	<b>0,12</b>	<b>0,58</b>	<b>0,30</b>	<b>1</b>

Tabel 15

## Mobilitatea instrucțională la femei

Școlaritate părinți \ Școlaritate nuclee	Școlaritate nuclee			
	Alfabetizare	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	96	127	57	280
4 clase	14	78	47	139
6-10 clase	3	7	9	19
<b>Total:</b>	<b>113</b>	<b>212</b>	<b>113</b>	<b>438</b>

Tabel 16

## Frecvențe relative (femei)

Părinți \ Nuclee	Nuclee			
	Alfabetizați	4 clase	6-10 clase	Total
Alfabetizați	0,22	0,29	0,13	0,32
4 clase	0,03	0,18	0,11	0,64
6-10 clase	0,01	0,01	0,02	0,04
<b>Total:</b>	<b>0,26</b>	<b>0,48</b>	<b>0,26</b>	<b>1</b>

Exceptând categoria de alfabetizați, unde cifrele sînt mai mari la femei, în rest la cele două generații frecvențele relative sînt mai mari la bărbați, ceea ce semnifică un nivel de școlaritate mai ridicat al bărbaților, atît la generația părinților, cît și la generația nucleelor.

Tabelul 17 ne convinge însă de existența unor proporții identice de mobilitate la bărbați și la femei, ceea ce înseamnă că deși bărbații și

Tabel 17

## Parametrii de bază ai mobilității instrucționale (părinți → nuclee)

Populația	Parametri	$(M_{Ni})$ propoția mobilă a categ. (i)	$(M_{Si})$ mobili în sus	$(M_{ji})$ mobili în jos	$(M_N)$ totalul pro- porției mo- bile	$(M_{ii})$ imobili din categ. (i)	$(M_I)$ totalul propoției imobile	Nr. de indivizi imobili
	Categoria (i)							
B+F	alfabetizați	0,71	0,71	0	0,58	0,17	0,42	352
	4 clase	0,41	0,36	0,05		0,22		
	6—10 clase	0,40	0	0,40		0,03		
F.	alfabetizați	0,66	0,66	0	0,58	0,22	0,42	183
	4 clase	0,44	0,35	0,09		0,18		
	6—10 clase	0,53	0	0,53		0,02		
B.	alfabetizați	0,78	0,78	0	0,57	0,11	0,43	169
	4 clase	0,37	0,35	0,02		0,27		
	6—10 clase	0,29	0	0,29		0,05		

femeile (la ambele generații) au avut un nivel diferit de instrucție, totuși gradul de mobilitate este identic (proporția mobilă la femei 0,58, la bărbați 0,57).

Comparând raportul proporția mobilă (0,59) — proporția imobilă (0,42) obținut la mobilitatea instrucțională cu cifrele corespunzătoare din mobilitatea ocupațională (proporția mobilă 0,41, proporția imobilă 0,59), se constată o mobilitate școlară mai mare ca cea ocupațională. Acest rezultat oglindește probabil generalizarea învățămîntului obligatoriu la generația succesoare. Pe un plan mai general este expresia independenței relative a nivelului instrucțional și al mobilității instrucționale față de mobilitatea ocupațională.

SOME ASPECTS OF THE INTERGENERATIONAL MOBILITY  
IN „ȚARA OAȘULUI“ („OAȘ COUNTRY“)

( S u m m a r y )

In this article we are describing some aspects of occupational and instructional mobility between two successive generations in four villages from „Țara Oașului“ (in north-west of Romania). In comparison with the parents' generation, formed almost exclusively from peasants, in the childrens' generation we observe a growth of the percentage of industrial and seasonal workers due to the „modern“ (industrial) mobility, as well as to the „traditional“ one. The intensity of this mobility is dependent on various factors.

The *instructional mobility* in the succession of generations is sensibly greater than the occupational one. This fact reflects probably the relative independence of the instructional mobility in comparison with the occupational one at the investigated population.

## REGLAREA EXPLORĂRII VIZUALE ÎN FUNCȚIE DE SARCINĂ ȘI DE STILUL ACTIVITĂȚII COGNITIVE

### VASILE PEDA

Începînd din primele decenii ale secolului nostru și pînă în prezent, înregistrarea mișcărilor oculare a făcut obiectul unui număr mare de cercetări, în diverse domenii ale științei: fiziologie, psihologie, medicină etc. Însăși tehnicile de înregistrare a oculomotricității au cunoscut o dezvoltare, o diversificare și o perfecționare continuă: de la înregistrarea mecanică și pneumatică, la înregistrarea fotografică, cinematografică, foto-electrică și electro-oculografică — fiecare cu mai multe variante —, pînă la tehnicile de amplificare ultrasensibile în care circuitele de televiziune permit o fină observație și analiză a mișcărilor oculare.

În domeniul psihologiei, problemele explorării vizuale abordate cu ajutorul tehnicii înregistrării mișcărilor oculare sînt multiple și variate, fiind în prezent de mare actualitate. Numeroși psihologi se ocupă cu studiul mișcărilor oculare nu numai din punctul de vedere al cercetării fundamentale, ci și al celei aplicative. Rezultatele obținute sînt fructificate în domenii ca: antrenamentul rapid al lecturii, publicitatea, proiectarea și construirea tablourilor de semnalizare în industria automatizată, securitatea rutieră, navigația aeriană etc.

Cercetările cu caracter fundamental efectuate de diferiți psihologi prin înregistrarea mișcărilor oculare vizează mai multe scopuri:

a) Studiarea „prizei de informație“ (ce vede subiectul și care sînt rezelele sale în timpul explorării unui cîmp perceptiv). În acest caz motricitatea oculară este considerată o expresie a atitudinii perceptive care orientează subiectul în multiplicitatea solicitărilor din cîmpul perceptiv și care, în același timp, constituie cadrul prealabil al construirii conținutului percepției [1, 2, 5, 17].

b) Studiarea evoluției psihogenetice a capacităților și strategiilor perceptiv-motorii. Studiul activității perceptive la copil, pe baza înregistrării mișcărilor oculare, coroborat cu alte metode, este utilizat ca mijloc de analiză a dezvoltării cognitive [10, 15].

c) Un alt scop al înregistrării mișcărilor oculare este acela de a deduce și caracteriza procesele intelectuale mai mult sau mai puțin conștientizate de subiect, puse în joc în rezolvarea unor sarcini complexe [3, 7, 8, 9, 13, 16].

Înterpretarea mișcărilor oculare ca indici ai activităților cognitive permite să se abordeze mai îndeaproape problema reglării proceselor de construire a ipotezelor, planurilor și programelor de rezolvare a problemelor, îndeosebi a celor spațiale. I. N. Kuliutkin arată că procedeul înregistrării mișcărilor oculare în timpul rezolvării unor probleme de relaționare spațială reprezintă, alături de procedeul „raționamentului cu

voce tare“, un sprijin important în evidențierea mai detaliată și mai subtilă a aspectelor „microstructurii“ căutării euristice [4, p. 46].

Cercetările efectuate de noi, cu subiecți adulți, copii normali și întârziți mintali, precum și cu bolnavi psihici, — prin înregistrarea mișcărilor oculare și a biopotențialelor electrice oculare —, urmăresc reliefaarea unor particularități ale explorării vizuale în funcție de sarcină și de factorii interni. În lucrarea de față ne oprim asupra a două aspecte: a) importanța acțiunii de reglare a instrucției verbale în organizarea explorării vizuale, în cadrul căutării euristice a soluției pentru rezolvarea problemelor spațiale; b) desprinderea unor tipuri de explorare vizuală, corespunzătoare diferitelor stiluri de activitate cognitivă.

**Metodica cercetării.** În cadrul unui experiment de laborator s-au înregistrat mișcările oculare la un număr de 60 de subiecți, studenți, în vîrstă de 19—24 ani, în timpul rezolvării unei probleme de relaționare spațială, utilizîndu-se în același timp și procedeul „raționamentului cu voce tare“. Înregistrarea mișcărilor oculare s-a făcut cu ajutorul unei instalații bazate pe tehnica înregistrării fotografice, pe film staționar, a unui fascicul luminos reflectat de cornee. Instalația pentru înregistrarea mișcărilor oculare a fost realizată în cadrul Catedrei de psihologie a Universității „Babeș-Bolyai“ de fizicianul E. Țigărea, care a asigurat și asistența tehnică în timpul experimentării.

Problema de relaționare spațială a fost preluată de la I. N. K u l i u t k i n [4, p. 48] și adaptată cerințelor experimentului nostru (fig. 1).

Experimentul s-a desfășurat în două variante, în fiecare lucrîndu-se cu cîte 30 de subiecți. În prima variantă instrucția a fost următoarea: „Priviți acest desen. Aici sînt mai multe piețe, desenate prin semicercuri și notate cu litere; toate piețele sînt legate prin străzi, astfel încît un observator aflat într-una din piețe poate vedea și alte cîteva piețe. Care este numărul minim de observatori necesari pentru a cuprinde concomitent cu privirea toate piețele? Indicați piețele unde trebuie să stea observatorii respectivi. Spuneți cu voce tare tot ceea ce gîndiți în timp ce rezolvați problema“.

În a doua variantă, pe lângă sarcină, în instrucția verbală s-a dat un prim indiciu referitor la organizarea explorării vizuale necesară pentru găsirea soluției pe baza căutării euristice. Instrucția era aproape identică cu cea din prima variantă, spunîndu-li-se, însă, în plus subiecților următoarele: „Pentru a rezolva mai ușor problema trebuie să priviți mai întîi piețele exterioare, din triunghiul mare al desenului-problemă, iar apoi grupul de piețe interioare, spunînd în fiecare caz unde vor sta observatorii pentru a supraveghea concomitent toate piețele“. Astfel, în varianta a doua, sarcina subiecților a fost facilitată, deoarece prin instrucția verbală se dirija explorarea vizuală spre cele două mari grupuri de piețe și în acest mod,

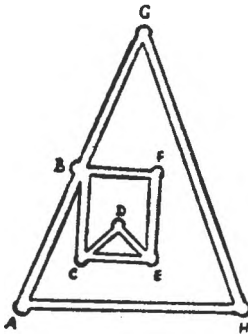


Fig. 1. Desenul pentru problema „Observatorii din piețe“.



practic, li se sugera ideea de plecare, ipoteza generală de rezolvare, care determina „zona căutării euristice“.

Soluția problemei este următoarea: sînt necesari doi observatori; unul în piața A sau în piața G, iar celălalt în piața E.

În ambele variante, după ce s-a dat instrucția verbală, s-a procedat la înregistrarea mișcărilor oculare. De asemenea, s-a notat tot ceea ce spunea subiectul în timpul rezolvării problemei, precum și comportamentul general al subiectului pe parcursul experimentului.

**Analiza și interpretarea datelor.** În problemele bazate pe date spațiale, cum este și problema „Observatorii din piețe“, se face apel la „operațiile infralogice“ (J. Piaget). Aceste „operații infralogice“ presupun explorarea vizuală dirijată prin diverse strategii exploratorii. Analiza mișcărilor oculare raportată la analiza raționamentului cu voce tare al subiecților ne ajută să reliefăm diferite aspecte ale reglării explorării vizuale în timpul căutării euristice a rezultatului problemei spațiale.

1. *Acțiunea de reglare a instrucției verbale în organizarea explorării vizuale.* Diferențele dintre explorarea vizuală necesară rezolvării problemei în prima și în a doua variantă sînt reliefate, mai întii, prin diferența puternic semnificativă ( $t = 2,8$ ;  $p < .01$ ) între mediile timpului de explorare necesar rezolvării (tabelul 1).

Tabel 1

Media timpului de explorare necesar rezolvării problemei

Varianta experimentală	Număr de subiecți	Media timpului de explorare	Semnificația diferenței între medii
I	30	3' 15"	$t=2,8$
II	30	1' 34"	( $p<.01$ )

Analiza mișcărilor oculare ne arată că numărul sacadelor și al „zonelor de fixație“ a privirii necesare rezolvării problemei este, în medie, de peste două ori mai mic în varianta a doua a experimentului decît în prima variantă. De asemenea, în majoritatea cazurilor, traseele explorării vizuale în prima variantă sînt mai puțin organizate decît în a doua variantă (fig. 2 și 3).

Diferențele între explorarea vizuală în cele două variante reies și din analiza rezultatelor obținute prin procedeul „raționamentului cu voce tare“. Astfel, în a doua variantă 20% din subiecți rezolvă problema fără a da nici un răspuns greșit în raționamentul cu voce tare, în timp ce în prima variantă nici un subiect nu realizează această performanță. De asemenea, în varianta a doua 16,3% din subiecți descoperă ambele alter-



Fig. 3. Traseu al explorării vizuale în 2 min. din prima variantă experimentală (subiect P.M., 23 ani)



Fig. 3. Traseu al explorării vizuale în 50 sec. din varianta a doua experimentală (subiect S.Z., 23 ani)

native ale soluției corecte (piețele A și E sau G și F), pe cînd în prima variantă nici un subiect nu sesizează acest lucru.

Înregistrarea mișcărilor oculare, alături de procedeul „raționamentului cu voce tare”, obiectivează dificultățile și erorile apărute în timpul rezolvării problemei în cele două variante (tabelul 2 și tabelul 3).

Tabel 2

Media zonelor de fixație a privirii, neadecvate rezolvării, verbalizate în timpul raționamentului cu voce tare

Varianta	Numărul total al „zonelor de fixație” a privirii neadecvate rezolvării	Media	Semnificația diferenței între medii
I	132	4,70	$t=2,7$
II	61	2,0	$(p<.01)$

Din tabelul 2 rezultă că în varianta a doua, datorită faptului că prin instrucție se dă un prim indiciu referitor la organizarea explorării vizuale, s-a realizat o reglare mult mai eficientă a mișcărilor oculare necesare pentru găsirea relațiilor spațiale implicate în rezolvarea problemei. Astfel se explică numărul mult mai mic al „zonelor de fixație” neadecvate rezolvării în varianta a doua față de prima variantă (diferența este puternic semnificativă la  $p<.01$ ). Tot astfel se explică și timpul mai mare necesar explorării vizuale în vederea găsirii soluției, precum și ca-

racterul mai haotic și mai puțin sistematizat al traseelor mișcărilor oculare în prima variantă (tabelul 1 și fig. 2 și 3).

Este interesant de urmărit și repartitia fixațiilor privirii asupra piețelor care nu intră în soluția problemei (tabelul 3).

Tabel 3

**Repartitia fixațiilor privirii asupra piețelor care nu intră în soluția problemei și fixațiile stereotipe**

Varianta experimentală	Fixațiile privirii pentru fiecare piață (număr și %)					Fixații stereotipe ale privirii (%)
	H	B	C	D	F	
I	13	20	13	23	18	26,4
N=30	14,8	23,9	13,3	28,9	19,1	1,7
II	6	11	17	15	8	
N=30	10,5	20,6	28,9	26,1	13,9	

Analiza datelor cuprinse în tabelele 2 și 3 ne arată nu numai faptul că în prima variantă apar mai multe „zone de fixație” ale privirii neadecvate rezolvării, decât în varianta a doua, ci apare și un procent mult mai mare de fixații stereotipe ale privirii (26,4% față de 1,7%). De asemenea, se observă că procentul cel mai mare de fixații neadecvate pentru găsirea soluției apare în ambele variante în legătură cu piețele centrale ale figurii (piețele C, D, F) și cu piața B. Apariția acestor erori se explică prin faptul că subiecții încearcă să rezolve problema mai ales pe baza „coordonării comparațiilor binare” între elemente disparate (piețe), în dauna corelării ansamblului de elemente. Aceasta se întâmplă mai ales când subiecții trec la particularizarea grupurilor de piețe, ceea ce este mai dificil în prima variantă. În varianta a doua, particularizarea grupurilor de piețe în vederea căutării euristice a soluției este facilitată prin însăși instrucția verbală. Procentul mare de fixații ale privirii la piețele B, F și C (tabelul 3) se datorește și faptului că subiecții, înainte de a reuși să particularizeze grupurile de piețe, caută mai ales piețele cu un număr cât mai mare de legături. Dar numai numărul mare de legături luat ca atare nu asigură reușita. Pentru rezolvarea problemei este absolut necesar să se ia în considerare și poziția aparte a pieței D. Tocmai această nouă relație (cuprinderea obligatorie a pieței D), plus numărul mare de legături și necesitatea evitării suprapunerilor obligă subiectul să aleagă piața E (din care se vede C, D, F) și piața A sau G, rezolvând astfel, problema. În varianta a doua a experimentului, cuprinderea tuturor acestor relații necesare rezolvării problemei s-a realizat mai ușor datorită instrucției verbale prin care s-a dat un prim indiciu referitor la organizarea explorării vizuale, realizându-se o reglare eficientă a mișcă-

rilor oculare, prin orientarea căutării euristice, pe baza unei strategii exploratorii specifice.

2. *Desprinderea unor tipuri de explorare vizuală și a unor stiluri de activitate cognitivă.* Asupra stilului de activitate cognitivă și respectiv asupra tipului de explorare vizuală, pe lângă aptitudinea de construire a ipotezelor și capacitatea de verificare și corectare a lor, își pun amprenta particularitățile tipologice ale subiectului, precum și capacitatea sa de a fructifica acțiunea de reglare a instrucției verbale.

Metodica de cercetare utilizată în a doua variantă experimentală poate fi considerată ca un mijloc destul de eficient pentru reliefaarea stilului de activitate cognitivă și respectiv a tipului de explorare vizuală a subiecților. Pe baza analizei traseelor obținute prin înregistrarea mișcărilor oculare și analizei raționamentului cu voce tare efectuat de subiecți în timpul rezolvării problemei am stabilit următoarele tipuri de explorare vizuală, cărora le corespund stiluri specifice de activitate cognitivă: 1) *tipul de explorare vizuală organizată, corespunzător unui stil de activitate cognitivă planificată, echilibrată*; 2) *tipul de explorare vizuală insuficient organizată, în cadrul căruia desprindem două stiluri de activitate cognitivă: a) un stil de activitate cognitivă „pripit“ sau „impulsiv“ și b) un stil de activitate cognitivă „inert“.*

În tabelul 4 prezentăm repartizarea subiecților în tipurile de explorare vizuală corespunzătoare diferitelor stiluri de activitate cognitivă.

Tabel 4

**Repartizarea subiecților din varianta a doua experimentală în funcție de tipurile de explorare vizuală, corespunzătoare diferitelor stiluri de activitate cognitivă (%)**

Tip de explorare vizuală organizată corespunzător unui stil de activitate cognitivă planificat, echilibrat	Tip de explorare vizuală insuficient organizată:	
	a) corespunzător unui stil de activitate cog- nitivă „pripit“ sau „impulsiv“	b) corespunzător unui stil de activitate cog- nitivă „inert“
37,58%	36,56%	25,86%

Subliniem faptul că apartenența subiecților la unul din stilurile de activitate cognitivă desprinse în urma experimentului nostru, prin raportarea traseelor mișcărilor oculare la raționamentul cu voce tare, concordă în majoritatea cazurilor cu informațiile obținute despre stilul activității cognitive al subiecților prin observarea conduitei de lucru a acestora în diverse sarcini intelectuale, în cadrul seminariilor, lucrărilor practice, examenelor etc.

Vom caracteriza și ilustra fiecare din aceste tipuri de explorare vizuală și stilurile corespunzătoare de activitate cognitivă.

1) *Tipul de explorare vizuală organizată, corespunzător unui stil de activitate cognitivă planificat, echilibrat.* La acest tip explorarea vizuală este bine organizată și foarte eficientă; sarcina dată subiectului pune în acțiune

o strategie exploratorie specifică adecvată, construită rapid, iar mecanismele exploratorii sînt bine reglate. Stilul de rezolvare a problemei este planificat, echilibrat (există un echilibru funcțional între procesele de anticipare și control).

Vom exemplifica acest tip de explorare vizuală prin următorul caz: subiectul C. V., de 23 ani, rezolvă problema în 45 secunde, făcînd o singură greșeală în timpul raționamentului cu voce tare. După 10 sec. de la începutul explorării vizuale subiectul spune: „În G, pentru că vede B, A și H... Apoi în C...“ Examinatorul intervine, spunînd: „Dar nu vede F“. Subiectul descoperă imediat soluția, spunînd: „Da, în G și în F“.

Mișcărilor oculare înregistrate în timpul rezolvării problemei de către acest subiect le redăm în fig. 4.

Din traseele oculare înregistrate și din raționamentul cu voce tare al subiectului C.V. rezultă că timpul de rezolvare a fost scurt datorită strategiei exploratorii eficiente și stilului de activitate cognitivă planificat, echilibrat, ceea ce a făcut ca explorarea vizuală să fie organizată, iar numărul mișcărilor oculare redus.

## 2) Tipul de explorare vizuală insuficient organizată:

a) *Tipul de explorare vizuală insuficient organizată, corespunzător unui stil de activitate cognitivă „pripit“ sau „impulsiv“.* Acest tip de explorare vizuală se caracterizează prin faptul că ipotezele și strategia privind planificarea și organizarea explorării cîmpului perceptiv se creează „pripit“ sau „impulsiv“, fără o orientare atentă asupra grupurilor de elemente care trebuie relaționate în desenul-problemă. Subiecții care aparțin acestui tip caută mai ales elementele (piețele) care au un număr mare de legături, fără a corela concomitent aceste grupări în așa fel încît să nu se acopere una pe cealaltă. Verificarea alegerilor făcute se realizează după explorarea mai multor zone. Deci anticiparea predomină asupra acțiunilor de control.

Astfel este cazul subiectului M.A., de 22 ani, care rezolvă problema în 1 minut și 40 secunde. Redăm mai jos „raționamentul cu voce tare“ al subiectului, precum și traseul explorării vizuale (fig. 5). După ce i se dă instrucția, subiectul începe explorarea vizuală a desenului-problemă, spunînd: „În interior... în C, dar nu vede F...“ Examinatorul intervine și spune: „Se poate și cu un observator pentru piețele din interior“. Subiectul spune: „În D, dar nu vede F. Aha!... în E, sigur, unul în E, și celălalt în A“.

Insuficienta elaborare a strategiei exploratorii, ca urmare a stilului de activitate cognitivă „pripit“, se reliefează și în traseele explorării vizuale. Astfel, se observă multitudinea mișcărilor oculare și a „zonelor de fixație“ care se suprapun destul de haotic (fig. 5).



Fig. 4. Tip de explorare vizuală organizată (Subiect C.V., 23 ani; timp de explorare: 45 sec.)



Fig. 5. Tip de explorare vizuală insuficient organizată corespunzător unui stil de activitate cognitivă „pripit“ (Subiect M.A., 22 ani; timp de explorare: 1 min 40 sec.)



Fig. 6. Tip de explorare vizuală insuficient organizată, corespunzător unui stil de activitate cognitivă „inert“ (Subiect P.A., 22 ani; timp de explorare 1 minut și 10 secunde)

b) *Tipul de explorare vizuală insuficient organizată, corespunzător unui stil de activitate cognitivă „inert“.* La subiecții aparținând acestui tip strategia exploratorie se formează lent și este insuficient precizată. Mișcările oculare și „zonele de fixație“ ale privirii nu sînt suficient organizate. Subiectul explorează de mai multe ori aceleași elemente, perseverînd pe aceleași trasee și zone ale căutării. Aceste caracteristici ale explorării vizuale sînt determinate de faptul că ipotezele de rezolvare se construiesc incert și lent, iar unele, deși ineficiente, sînt menținute, revenindu-se asupra lor (perseverare).

Iată un astfel de caz: Subiectul P.A., de 22 ani, are nevoie pentru rezolvarea problemei de 1 minut și 10 secunde. În cursul raționamentului cu voce tare P.A. perseverează asupra zonei piețelor B și C, deși această cale nu este eficientă pentru găsirea soluției. Astfel, subiectul spune: Vom pune un observator în piața B“. Experimentatorul intervine spunîndu-i subiectului: „Din B nu vede H“. Apoi subiectul spune: „În C, pentru că vede B... în A căci vede B, G și H... Din C și D și E...“ (perseverare la C). În cele din urmă subiectul spune: „Din D..., aha..., din E le vede pe toate celelalte din interior. Deci vom pune unul în A și unul în E“.

Caracteristicile acestui stil de rezolvare se obiectivează și în traseul insuficient organizat al explorării vizuale, cu multe mișcări oculare și multe „zone de fixație“ a privirii, care se suprapun în cîteva locuri, datorită perseverării pe aceste elemente ale desenului-problemă (fig. 6).

Deși traseele mișcărilor oculare ale subiecților M.A. și P.A. se aseamănă (fig. 5 și 6) totuși, prin raportarea acestora la „raționamentele cu voce tare“, deducem că este vorba de tipuri relativ diferite de explo-

rare vizuală, bazate pe strategii exploratorii și pe stiluri de activitate cognitivă diferite.

**Concluzii.** 1. În problemele de relaționare spațială instrucția verbală prin care se dă un prim indiciu referitor la organizarea explorării vizuale are rol reglator, facilitând constituirea strategiei exploratorii necesare pentru găsirea soluției pe baza căutării euristice.

2. Utilizarea procedurii înregistrării mișcărilor oculare și a „raționamentului cu voce tare” în timpul rezolvării problemelor de relaționare spațială în care pentru facilitarea găsirii soluției s-a recurs la acțiunea de reglare a explorării prin instrucția verbală, reprezintă un mijloc de obiectivare într-un timp foarte scurt a stilului de activitate cognitivă al subiecților.

3. Reglarea explorării vizuale se realizează prin strategia exploratorie care se constituie în raport cu sarcina, sub influența stilului de activitate cognitivă al subiectului.

#### BIBLIOGRAFIE

1. Brandt, H. F., *Ocular patterns and their psychological implications*, „American J. Psychol.”, 1940, 53, p. 260—268.
2. Iarbus, A. L., *Roli dvijenie glaz v proțesse zreniia*, Izd-vo Nauka, Moskva, 1965.
3. Kaplan, I. T., Schoenfeld, W. N., *Oculomotor patterns during the solution of visually displayed anagrams*, „J. Exp. Psychol.”, 1966, 72, 3, p. 447—451.
4. Kuliutkin, N. I., *Metode euristice în structura rezolvării de probleme* (traducere din limba rusă), E. D. P., București, 1974.
5. Levy-Schoen, A., *Les mouvements oculaires d'exploration*, „L'année psychol.”, 1967, 2, p. 569—594.
6. Levy-Schoen, A., *L'étude des mouvements oculaires*, Dunod, Paris, 1969.
7. Mac Comarck, P. D., Haltrecht, E. J., *Two stage paired associate learning and eye-movements*, „Science”, 1965, 148, p. 1749.
8. Mackworth, N. H., Kaplan, I. T., Metley, W., *Eye-movements during vigilance*, „Perc, Motor Skills”, 1964, 18, 2, p. 397—402.
9. Pailhous, J., *L'analyse des taches complexes par les mouvements oculaires*, „L'année psychol.”, 1970, 2, p. 487—501.
10. Piaget, J., Vinh-Bang, *Comparaison des mouvements oculaires et des centrations du regard chez l'enfant et l'adulte*, „Arch. psychol.”. 1961. 38.
11. Pușkin, V. N., *K ponimaniu evristiceskoj deiatelnosti v kibernetike i psihologii*, „Voprosi psihologii”, 1965, 1, p. 9—21.
12. Roșca, A., *Metodologie și tehnici experimentale în psihologie*, Ed. Științifică, București, 1971.
13. Teichner, W. H., Price, L. M., *Eye aiming behavior during the solution of visual patterns*, „J. Psychol.”, 1966, 62, 1, p. 33—38.
14. Tihomirov, K. O., *Prințip izbiratelnosti v mișlenii*, „Voprosi psihologii”. 1965, 5, p. 16—31.
15. Vurpillot, E., *Activité oculomotrice et activités cognitives*, „Bull. psychol.”, numero spécial, 1968—1969.

16. Zavalışina, D. N., *K probleme formirovaniea strateghii pri reşenii discretnih operativnih zadaci*, „Voprosi psihologhii, 1965, 5, p. 71—81.
17. Zusne, L., Michels, K. M., *Non representational shapes and eye-movements*, „Perc. Motor Skills“, 1964, 18, 1, p. 11—20.

#### LE RÉGLEMENT DE L'EXPLORATION VISUELLE EN FONCTION DE LA TÂCHE ET DU STYLE DE L'ACTIVITÉ COGNITIVE

(Résumé)

Dans le cadre d'un expériment, appliqué à des étudiants, pendant la résolution d'un problème spatial, on a enregistré les mouvements oculaires à 60 sujets. L'expériment s'est déroulé en deux variantes. Dans la deuxième variante expérimentale, différente de la première par l'instruction verbale, on a donné un premier indice sur l'organisation de l'exploration visuelle. Cette instruction verbale a facilité la formation d'une stratégie exploratoire spécifique, qui a mené à un règlement efficace de l'exploration visuelle, par l'orientation de la recherche euristique de la solution. Par l'analyse des mouvements oculaires et du „jugement à haute voix“ des sujets pendant la résolution du problème spatial on a mis en relief trois styles d'activité cognitive qui influencent différemment le règlement de l'exploration visuelle.



## CERCETAREA ȘTIINȚIFICĂ ÎN DOMENIUL ORIENTĂRII ȘCOLARE ȘI PROFESIONALE ȘI EFICIENȚA EI

D. SALADE

1. Odată cu Congresul al IX-lea al P.C.R., în Raportul căruia se cuprindeau indicații prețioase referitoare la recrutarea candidaților pentru licee „în funcție de aptitudinile și dorințele lor, de cerințele economiei și culturii noastre socialiste în plin avânt”<sup>1</sup>, orientarea școlară și profesională și-a reluat locul legitim între preocupările importante și actuale ale școlii.

Documentele de partid ulterioare, care au indicat direcțiile de dezvoltare și de perfecționare continuă a învățământului de toate gradele, au cuprins și dese referiri la rodul orientării școlare și profesionale, prevăzând unele măsuri concrete pentru extinderea și consolidarea acesteia. Cu deosebire în Hotărîrea Plenarei C.C. al P.C.R. din iunie 1973, cu privire la problemele orientării școlare și profesionale, sînt prevăzute ample măsuri în acest sens, menționîndu-se în mod explicit necesitatea „dezvoltării activității de cercetare științifică în acest domeniu”, ca una din căile prin care s-ar putea intensifica și îmbunătăți activitatea teoretică și practică de orientare școlară și profesională. Programul de măsuri prevăzut în documentul amintit a stimulat activitatea specialiștilor care lucrează în domeniul orientării școlare și profesionale, în cadrul Academiei, al Universității, al institutelor de cercetare sau în laboratoarele uzinale și școlare. Numeroasele manifestări științifice ale cadrelor didactice (simpozioane, sesiuni științifice, colocviile naționale de pedagogie, conferințe etc.) la care au fost prevăzute și secțiuni speciale pentru orientarea școlară și profesională, au prilejuit un rodnic schimb de păreri între specialiști și în același timp un puternic imbold în adîncirea cercetărilor sau în abordarea unor noi aspecte ale teoriei și practicii orientării școlare și profesionale. (Este suficient să amintim în acest sens Dezbaterile științifice organizată de Academia de științe sociale și politice pe tema „Teorie și practică în acțiunea de orientare școlară și profesională în lumina Plenarei C.C. al P.C.R. din 18-19 iunie 1973”, privind dezvoltarea și perfecționarea învățământului, ținută la Iași în 31 mai și 1 iunie 1974.)

La fel, în ianuarie 1976 a avut loc o altă dezbateră științifică interdisciplinară, tot sub auspiciile Academiei de științe sociale și politice, intitulată „Pregătirea forței de muncă și eficiența orientării școlare și profesionale a tineretului”, care a examinat implicațiile orientării în pregătirea forței de muncă și a sugerat școlii o serie de măsuri practice prin care ar putea contribui la creșterea eficienței acțiunilor de orientare școlară și profesională<sup>2</sup>.

În Programul de măsuri pentru aplicarea Hotărîrilor Congresului

<sup>1</sup> Nicolae Ceaușescu, *Raport la cel de al IX-lea Congres al P.C.R.*, Ed. politică, 1965, p. 62.

<sup>2</sup> A se vedea „Revista de psihologie” nr. 1/1975 și nr. 3/1976, care cuprind materiale referitoare la aceste dezbateri.

al XI-lea al partidului și ale Congresului educației politice și al culturii socialiste, în domeniul muncii ideologice, politice și cultural-educative<sup>3</sup> se precizează că „Se vor desfășura ample acțiuni de *orientare școlară și profesională și de încadrare în muncă* a absolvenților treptelor terminale de învățământ“, organizându-se... „dezbateri asupra modului în care părinții se preocupă de educația pentru muncă a propriilor copii, de orientarea și încadrarea profesională a acestora“. Toate acestea au reprezentat stimulente importante pentru acțiunea de orientare.

Ținând seama totuși de perioada relativ scurtă în care activitatea de orientare școlară și profesională a fost reorganizată și instituționalizată este greu de făcut aprecieri asupra rezultatelor și mai ales asupra eficienței cercetării științifice în acest domeniu. Sînt de menționat în această privință două lucruri care explică oarecum situația: greșeala de a nu se fi preluat, de cit în mică parte, experiența pozitivă anterioară și dificultățile începutului, legate de montarea unor cercetări și experimente adecvate noilor condiții ale învățămîntului. Dacă mai adăugăm și faptul că cercetarea psihologică nu se ancorase încă suficient în școală și că cea pedagogică nu reușise să-și pună la punct un aparat experimental științific și corespunzător cerințelor, situația cercetărilor de orientare școlară și profesională devine și mai clară.

În general investigațiile de orientare școlară și profesională de după 1966 au debutat sub firma psihologiei, căpătînd apoi treptat un caracter psihopedagogic și sociologic și abia în ultimul timp unul mai accentuat interdisciplinar și multidisciplinar. Aceasta, fără a mai vorbi despre natura cercetărilor: fundamentală, aplicativă, operațională etc. Deși cele mai indicate erau cercetările-acțiune, ele au fost doar izolat întreprinse. Nici despre tematica abordată nu se pot spune lucruri deosebite. Atenția specialiștilor a fost orientată, în deceniul care a trecut, în special asupra definirii unor concepte, a argumentării unor poziții teoretice și mai ales asupra justificării importanței și locului orientării școlare și profesionale în ansamblul actului educațional. S-ar putea spune că obiectivele cercetării științifice în domeniul orientării școlare și profesionale s-au redus la:

- demonstrarea legăturii dintre școală și orientare;
- precizarea sarcinilor dirigintelui și a specialistului (numit cînd psiholog școlar, cînd consilier, cînd psiho-pedagog, cînd profesor de orientare) în acest domeniu;
- verificarea eficienței unor instrumente simple introduse în activitatea de orientare (chestionare, fișe, teste etc.);
- efectuarea unor sondaje referitoare la opțiunile profesionale ale elevilor.

*Teme* frecvent investigate au fost opțiunile școlare și profesionale ale elevilor, relația acestora cu randamentul școlar, raportul aspirații — opțiuni — decizii, aptitudinile și opțiunile, contribuția conținutului învățămîntului (pe obiecte) la orientarea școlară și profesională etc. Multe dintre acestea, și altele cîteva în plus, au făcut obiectul unor cercetări

<sup>3</sup> În „Scînteia“ din 19 septembrie 1976.

mai mult izolate, unilaterale și câteodată în condiții prea puțin riguroase, pentru a putea permite generalizări întemeiate, fapt care a și determinat o anumită rezervă față de ele.

Dacă ne referim la *metodologia* utilizată în aceste cercetări constatăm că pe primul loc se înscrie *ancheta* în diversele ei forme (chestionare, compuneri, discuții etc.) și mai rar și alte metode. S-a ajuns la un moment dat chiar la un abuz, la o ancheto-manie, considerîndu-se că această metodă poate suplini o metodică mai complexă și mai adecvată fenomenului multidimensional pe care-l prezintă orientarea elevilor spre școală sau spre profesiuni. *Chestionarele*, de interese în special, metodele *statistice* referitoare la raportul opțiunilor cu situația școlară, la mediul de proveniență a elevilor, la motivele alegerilor și mai puțin testele, *examinările* psihologice complexe (individuale și colective) și *experimentele* au constituit principalele instrumente cu ajutorul cărora s-a încercat investigarea fenomenului orientării școlare și profesionale. Este firesc ca atîta timp cît o concepție științifică despre orientarea școlară și profesională nu a fost încă precis conturată și cît timp organizarea acțiunii practice nu și-a găsit un loc bine definit în ansamblul activității școlare ca și cercetarea să poarte pecetea provizoratului și improvizăției în ceea ce privește orientarea, și a impresionismului, în ceea ce privește interpretarea.

Se cuvine să fie menționată totuși o direcție fructuoasă de cercetare și anume elaborarea, experimentarea și etalonarea unor chestionare, teste și aparate, adecvate orientării școlare și profesionale. Colective de autori de la catedrele universitare și de la Institutul de cercetări pedagogice și psihologice au pus la dispoziția psihologilor din școli mai ales chestionare de interese profesionale, teste de inteligență, de percepție spațială, de analogie, de progres educativ etc. și aparate pentru examinarea diferitelor funcții sau aptitudini. În felul acesta cabinetele și laboratoarele de orientare școlară și profesională și-au îmbogățit metodologia de lucru, dînd un caracter tot mai riguros științific activității pe care o desfășoară.

2. Cu toate acestea volumele apărute în ultimii ani<sup>4</sup> au oferit prac-

---

<sup>4</sup> D. Salade, *Pregătirea elevilor din clasele V—VII pentru alegerea profesiunii*, E.D.P., 1964; Colectiv, *Orientarea școlară și profesională*, E.D.P., 1967; D. Salade, *Ce profesiune să-mi aleg*, Ed. științifică, 1968; Colectiv, *Contribuții la orientarea școlară și profesională*, E.D.P., 1969; Colectiv, *Studii de orientare școlară și profesională*, E.D.P., 1971; M. Peteanu, *Examinarea medicală în scop de selecție și orientare școlară și profesională*, E.D.P., 1971; I. Holban, *Orientarea școlară*, Ed. Junimea, 1973; I. Holban, *Laboratorul școlar de orientare*, E.D.P., 1973; C. Botetz, N. Mamali, P. Pufan, *Selecția și orientarea profesională*, București, 1971; N. Mărgineanu, (coord.), *Selecția și orientarea profesională*, E.D.P., 1972; V. Lăscuș, *Cercetări asupra opțiunii profesionale*, E.D.P., 1972; Colectiv, *Orientarea școlară și profesională*, E.D.P., 1972 (*Caietul colocviului*, 1972); I. Drăgan, *Interesul cognitiv și orientarea profesională*, E.D.P., 1975; M. Ghivirigă, *Tendențe contemporane ale orientării școlare și profesionale*, E.D.P., 1976, T. Șuteu și T. Ozunu, *Alegerea profesiunii*, Ed. politică, 1976; Colectiv, *Orientarea școlară și preorientarea profesională. Indrumător pentru cadrele didactice*, E.D.P., 1976; Colectiv, *Opțiuni școlare și pregătirea pentru muncă*, E.D.P., 1976 ș.a.

ticii sugestii și concluzii importante pentru ameliorarea acțiunii respective. Numeroasele studii apărute în reviste<sup>5</sup>, comunicările la sesiuni științifice, schimburile de experiență între profesorii de orientare, stagiile practice făcute pe lângă laboratoarele de orientare școlară și profesională, tezele de doctorat<sup>6</sup> cu subiecte din acest domeniu, ca și alte inițiative de acest gen au adus, fără îndoială, o contribuție însemnată nu numai la consolidarea domeniului, ci și la dezvoltarea și perfecționarea metodologiei cercetării propriu-zise. Ele au venit să susțină și studiile înaintate Ministerului Educației și Învățămîntului cu privire la instituționalizarea activității de orientare.

Cercetările efectuate în ultimul timp au evidențiat cu deosebire necesitatea cuprinderii în cercetare a unor eșantioane mai mari, întocmite după criteriile științifice, necesitatea selecționării măsurilor aplicate, caracterul formativ al acțiunilor întreprinse, stabilirea unor indicatori obiectivi după care să se aprecieze eficiența activității de orientare școlară și profesională, precum și introducerea mai curajoasă a metodelor matematice în acest sector al cercetării științifice. Durata scurtă a celor mai multe investigații, un trimestru — doi ani, nu este suficientă pentru a putea face generalizări. Încă nu s-au publicat cercetări efectuate pe un ciclu școlar măcar (gimnazial sau liceal), care să ofere o imagine veridică orientării opțiunilor școlare și profesionale.

Conștientă că orientarea școlară și profesională trebuie să sprijine acțiunea de pregătire a forței de muncă, să ajute la orientarea, calificarea, adaptarea și integrarea socială a tineretului muncitor, școala a întreprins unele cercetări și a luat unele măsuri pentru a veni în sprijinul profesorilor, părinților și al elevilor, oferind consultații, organizînd cursuri și instructaje, intensificînd legătura cu unitățile productive și acordînd o tot mai mare atenție activităților tehnico-productive, care pot ajuta orientarea școlară și profesională a elevilor.

Rezultatele generale obținute în munca de orientare școlară și profesională sînt, desigur, și efectul cercetărilor întreprinse în domeniul respectiv. Astfel, organizarea laboratoarelor și a cabinetelor de orientare școlară și profesională (pe lângă I.C.P.P.D., pe lângă filialele Institutului de cercetări pedagogice și psihologice, în unele centre de județ și la unele școli), etalonarea unor teste și aparate, examinările psiho-pedagogice, instructajele cu profesorii, examinările psihologice individuale și colective, precum și antrenarea profesorilor de orientare școlară și profesională în pregătirea trecerii elevilor în treapta I și a II-a a liceului sînt cîteva din realizările obținute într-un timp relativ scurt.

Prin introducerea activităților tehnico-productive în programul de pregătire a tinerilor, prin acordarea unei calificări la sfîrșitul treptei I și a II-a, prin sporirea ponderei activității de laborator, pe lotul școlar,

<sup>5</sup> A se vedea „Revista de pedagogie” și revista „Orientarea școlară și profesională”, pe anii 1972 și 1973.

<sup>6</sup> Merită să fie amintite tezele de doctorat ale lui Fr. Mahler, despre *Opțiunile școlare și profesionale*, D. Păcurariu, *Constituirea idealului profesional la adolescenți*; V. Lăscuș, *Opțiunile profesionale în școala generală* ș.a.

în ateliere etc., prin publicarea celor peste 23 de volume de monografii profesionale, prin introducerea în mod experimental a Fișei școlare, din 1977, prin cunoașterea necesarului forței de muncă pe județe și pe etape orientarea școlară și profesională a primit un ajutor consistent. Pe lângă Ministerul Educației și Învățământului funcționează o Comisie de orientare școlară și profesională ca un organ cu rol consultativ, formată din specialiști diferiți și reprezentând diverse instituții (ministere, organizații etc.) al cărei rol coordonator se resimte atât în cercetare cât și în îndrumarea activității. Toate acestea, cu tot caracterul lor modest, pot fi considerate ca un bilanț pozitiv al etapei parcurse și ca o platformă stimulatorie pentru noua etapă care începe.

De asemenea, pot fi menționate ca rezultate pozitive ale orientării școlare și profesionale creșterea rolului școlii de pe locul al III-lea pe al II-lea (familia deține încă primul loc), stabilitatea intereselor și opțiunilor, scăderea numărului de alegeri la întâmplare de la cca 60% la 40%, a crescut numărul psihologilor școlari, a cabinetelor și laboratoarelor de orientare școlară și profesională, a sporit numărul profesiunilor cunoscute de elevi, cointeresarea familiei etc.

Experiența acumulată, sintetizarea datelor obținute pînă acum și pregătirea specialiștilor din acest domeniu (mai ales prin cursurile universitare) sînt o garanție că ritmul dezvoltării orientării școlare și profesionale poate fi accelerat și calitatea ameliorată. Despre unele probleme cercetate datele acumulate sînt suficiente (opțiuni, aptitudini, interese, factori etc.), pentru a nu mai pretinde investigații noi. Despre altele, datele se cer completate și verificate (munca de orientare a dirigintelui, a profesorului, rolul familiei etc.), iar despre altele, în sfîrșit, încă nu s-a spus nici un cuvînt.

Vorbim, de exemplu, despre informația profesională a elevilor, dar n-am cercetat încă modul în care ea acționează asupra opțiunii și deciziei profesionale, de ce natură trebuie să fie, *cum*, *cînd* și *cîtă* să fie dată, cu ce să fie combinată, *cînd* se produce saltul și acționează cu efecte pozitive, cu toate că există o literatură pe această temă. Sau, se vorbește frecvent despre autoorientare, autocunoaștere, etc., dar nu s-au cristalizat nici concluziile datelor de pe teren și nici, mai ales, sistemul metodelor prin care școala ar putea ridica nivelul acestora. Prea puțin s-a cercetat problema relației orientării școlare și profesionale cu selecția școlară, atitudinea față de muncă și opțiunile profesionale și de loc cea a cunoașterii profesiunilor în funcție de caractere, de exemplu, de care vorbește G. Berger.

Or, ieșirea din acest impas presupune elaborarea unei tehnici concrete de lucru, la diferite nivele ale școlii, antrenarea psihologilor școlari în acțiuni de investigație formative, în operații eșalonate și dirijate de un for științific competent (catedre, institute). S-a sugerat, de pildă, întocmirea unei programe de orientare școlară și profesională, dar lipsesc criteriile care să stea la baza organizării și construirii ei.

Sînt numai cîteva probleme care ar putea — și ar trebui — să facă urgent obiectul unor cercetări temeinice. Lista ar putea fi completată cu multe astfel de teme. Așa, de exemplu, legătura idealului de viață cu

cel profesional, relația opțiuni-decizie, educație permanentă și orientarea școlară și profesională, metode de psihodiagnostic pentru orientarea școlară, maturizarea profesională, dinamica forței de muncă și aptitudinile profesionale ca și multe altele au rămas să fie înscrise mai târziu pe lista priorităților cercetării în acest domeniu.

Școala așteaptă sugestii și mai ales *soluții științifice* cu privire la o metodică operativă a studierii elevilor, la admiterea în treapta a II-a a liceului, la contribuția orientării școlare și profesionale la prevenirea repetenței, la experimentarea unui sistem de informare școlară și profesională, la orientare și creativitate, la admiterea în învățământul superior, la organizarea instruirii și calificării celor ce nu sînt cuprinși în forme de școlarizare post-liceală etc.

3. Pe măsură ce studiile și cercetările orientării școlare și profesionale s-au înmulțit, ideea abordării multidisciplinare a fenomenului, a elaborării unei metodologii de cercetare suficient de complexă și de elastică și a dezvoltării unor cercetări operaționale (cercetări-acțiune) a devenit tot mai clară și mai puternică. Implicațiile numeroase și variate ale orientării școlare și profesionale (psihologice, pedagogice, sociale, economice, medicale, etice, politice etc.) obligă la o cercetare multi- și interdisciplinară<sup>7</sup>, în care diverșii specialiști să experimenteze și verifice eficiența unor instrumente de lucru și a unor măsuri întreprinse și aplicate unitar în școli de grade și profile diferite.

Numai o abordare multilaterală poate scoate la iveală coordonatele fundamentale ale fenomenului, relația dintre ele și mai ales modul în care acestea se structurează la diferite nivele de vîrstă, pentru ca școala să poată folosi în mod operativ aceste concluzii, în vederea organizării eficiente a activității educative. O asemenea abordare presupune utilizarea unui sistem de metode de la cele mai simple (observația, ancheta, interviul etc.), pînă la cele mai complexe (experimentul formativ, metode sociometrice, matematice etc.), structurate într-o concepție unitară și dinamică. Să nu uităm că și în acest domeniu, ca în multe altele, curente și tendințe noi influențează și modifică rapid aria și metodologia cercetării. (Să ne gîndim numai la orientările franceze și la cele anglo-saxone în această privință.) Este de înțeles că organizarea unor cercetări interdisciplinare în domeniul orientării școlare și profesionale presupune instituționalizarea ei, pregătirea unui personal de specialitate și crearea unor condiții tehnico-materiale adecvate, care să susțină cercetarea și mai ales valorificarea rezultatelor ei.

Pornind de la ipoteza că opțiunea profesională este rezultatul unui șir lung de influențe exercitate asupra elevilor, cercetarea științifică ar putea supune unui examen unele componente sau momente ale procesului apariției și conturării opțiunii profesionale. Cercetarea ar trebui să se efectueze cu colective restrînse (clase sau grupe), pentru a putea

<sup>7</sup> D. Salade, *Cercetarea interdisciplinară — o perspectivă ademenitoare, în Probleme sociologice ale tineretului*, Cluj, 1972.

adînci investigația unor aspecte — de dorit interdisciplinar — și să se desfășoare și pe colective largi pentru a-i spori validitatea și posibilitatea de generalizare. Valorificarea rezultatelor trebuie făcută cu mijloace riguros controlabile pentru a putea fi comparate și eventual repetate, generalizate.

În prezent sînt tot mai multe școli, laboratoare și colective de orientatori care urmăresc cu instrumente științifice mai riguroase aspecte diferite ale acțiunii de orientare. Uneori aceste cercetări se îmbină strîns cu cele educative (cu educarea atitudinii înaintate față de muncă, cu formarea conștiinței socialiste, cu formarea idealului profesional etc.), ceea ce reprezintă un progres față de modul unilateral în care erau abordate problemele de orientare în trecut. Chiar dacă uneori problemele de orientare sînt subordonate celor educative aceasta nu trebuie să ne îngrijoreze, ci dimpotrivă, dată fiind interdependența și multideterminarea lor ar trebui să contribuie la succesul ambelor. O coordonare mai strînsă și o îndrumare metodologică mai eficientă ar duce sigur la creșterea calității activității de cercetare științifică și la sprijinirea mai consistentă a practicii școlare.

Eficiența cercetării științifice și a activității de orientare școlară și profesională ar putea fi apreciată după cîțiva indicatori *preliminari* deciziei de orientare și după cîțiva *posteriori*, care ar trebui să servească la evaluarea rezultatelor.

Între cei *dintîi* ar putea fi menționați: acordul între toți factorii orientării (elev, familie, școală), concordanța opțiunii elevului cu evoluția sa generală anterioară, a randamentului școlar cu aspirațiile profesionale, modul cum este motivată alegerea, varietatea opțiunilor și a deciziilor, relația prestației deosebite cu opțiunea profesională, lărgimea și stabilitatea interesului profesional, utilizarea timpului liber, autodeterminarea etc.

Din categoria celor *posteriori* ar putea fi citați: reușita la concursurile de admitere, succesul ulterior realizat pe linia însușirii noilor date (activități), dragostea față de profesiune, manifestată prin perseverență, rezultate deosebite, pasiune etc., aprecierea celor din colectivul nou în care lucrează și a superiorilor, autoaprecierea performanțelor deosebite obținute în activitate, inovații etc.

Efectele pozitive ale unei activități de orientare școlară și profesională bine organizată și îndrumată ar trebui să se constate în diverse compartimente ale muncii școlare (disciplină, învățămînt, atitudine față de muncă, conduită civică, nivel ideologic etc.) și să se prelungească ulterior în modul în care tinerii se integrează în profesiune și viața socială. Predictorul cel mai important al orientării îl constituie nivelul de pregătire pentru activitatea respectivă și ritmul progresului în domeniul opțiunii și al deciziei formulate. Cercetarea științifică ar trebui să valideze acești indicatori, să-și facă simțită influența asupra întregului proces al orientării școlare și profesionale, indicînd practicii soluții și sugerînd modalități variate de lucru.

SCIENTIFIC RESEARCH IN THE FIELD OF  
PROFESSIONAL AND SCHOOL VOCATIONAL GUIDANCE AND ITS EFFICIENCY

(Summary)

The research in this field started after 1965 in psychology and it got a psycho-pedagogical and sociological character.

We can even speak about an inter and multidiscipline character of it.

The research followed the applicative line in order to enrich the school training methodology and thus offering a concrete-conscious help for our school.

Underlying the problems of our research (directions, labs, aspirations) the study suggests new themes for future research (socio-professional ideal, directions-decisions, character-profession).



## CRONICĂ

### Valențele integrării învățămîntului cu cercetarea

Grație măsurilor adoptate de conducerea superioară de partid și de stat pentru perfecționarea organizării învățămîntului de toate gradele, de așezare a acestuia pe o bază nouă, în concordanță cu prevederile Programului P.C.R. adoptat la Congresul al XI-lea al partidului, se întreprind acțiuni ferme pentru asigurarea unei cât mai strînse legături între învățămînt și cerințele economice, sociale și culturale ale țării noastre, precum și ale epocii contemporane. Un loc deosebit de important în ansamblul acestui proces de mare anvergură, cu multiple valențe, revine modalităților în care se realizează *dezideratul integrării învățămîntului cu cercetarea științifică* din institutele ce pregătesc cadrele cu înaltă calificare.

Anul universitar 1976—1977, pe parcursul căruia s-a aplicat noua structură în sensul amintit, constituie o primă confirmare a perspectivei învățămîntului integrat cu cercetarea științifică creativă, corelată cu cerințele imperioase ale practicii sociale. Un exemplu elocvent, în această privință, ni l-a oferit cu generozitate, prin amplexarea și ineditul ei, *Sesiunea de comunicări științifice a cadrelor didactice, cercetătorilor și studenților din Universitatea „Babeș-Bolyai”*, desfășurată între 13—21 mai 1977.

Dedicată aniversării Centenarului Independenței de stat a României, această sesiune de comunicări, departe de a fi o manifestare aniversativă obișnuită, a constituit cadrul propice de omagiere creativă a evenimentului sărbătorit, în ton cu marile transformări și realizări obținute în toate compartimentele societății românești contemporane. Semnificația sesiunii la care ne referim se conturează nu atât prin numărul record de comunicări prezentate într-o astfel de acțiune, aproape 1200, ci îndeosebi prin faptul că întrunea, în același climat științific elevat și pe aceeași coordonată a procesului integrativ, *cadrele didactice și cercetătorii consacrați, cit și studenții „Almei mater Napocensis”, specialiștii în formare.*

Conceperea sesiunii de comunicări — de către conducerea Universității — în această variantă, înlătură hiatusul ce se crea, volens-nolens, între sesiunile cadrelor didactice și cele studențești, stimulînd simțitor ambiția și potențele creative ale tinerilor. Totodată, asigurînd cadrul adecvat al unor dezbateri de profunzime asupra rezultatelor — integrale sau parțiale — ale investigațiilor efectuate și ele în comun, în marea majoritate a cazurilor. Apoi, eșalonarea lucrărilor pe facultăți și secții tematice, într-un interval de mai multe zile (13—21 mai), a permis participarea celor interesați la un număr relativ mare de comunicări cu tematică interdisciplinară convergentă.

A reda însă întreaga gamă a problematicii prezentate în numeroasele secții ale sesiunii, în limitele impuse de spațiul unei sumare cronici, este o imposibilitate. Nu și schițarea măcar a orientării tematice a comunicărilor de la secțiile Facultății de istorie-filosofie, care este cerută și de profilul acestei reviste.

De altfel, *Sesiunea de comunicări a Universității* — după deschiderea oficială prin cuvîntarea introductivă a prof. dr. Ion Vlad, rectorul Universității, și prezentarea în plen a două referate despre însemnătatea independenței de stat a României, susținută de acad. prof. dr. doc. Ștefan Pascu și prof. dr. Camil Mureșan — a fost inaugurată prin lucrările secțiilor de la Facultatea de istorie-filosofie, în zilele de 13—14 mai 1977.

Întrunind valorosul corp didactic, cercetătorii de la Institutul de istorie și arheologie, Centrul de cercetări din domeniul științelor sociale — integrate Facultății de istorie-filosofie —, precum și studenții acestei facultăți, cele peste 200 de comunicări au avut drept coordonată principală *abordarea luptei poporului român pentru libertate, independență și progres social*, pînă la actuala etapă istorică de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate a României.

Comunicările *Secției de istorie*, inclusiv ale studenților, au reliefat numeroase aspecte ale noilor descoperiri arheologice ce atestă permanența populației romanice în Transilvania în secolele IV—V, valorile materiale și culturale realizate în decursul secolelor pe aceste meleaguri, tradițiile de luptă comur.ă ale românilor și naționalităților conlocuitoare pentru înlăturarea dominației străine, a exploatării, pentru înfăptuirea revoluției și construcției socialiste. Rod al unor investigații intense pe șantierele arheologice, arhive, monumente istorice și de artă, a realităților economice, sociale, politice contemporane — comunicările s-au bucurat de o largă audiență, aducând numeroase mărturii inedite sau prea puțin cunoscute și puse în circulație despre lupta și vrednicia maselor populare din țara noastră.

Tematica abordată în *comunicările Secției de filosofie* a fost, de asemenea, prezidată de ideea de unitate și independență națională în gândirea filosofică și social-politică românească, urmată de o suită de comunicări vizînd conținutul valoric al conceptului marxist de partinitate, precum și unele aspecte ale teoriei semantice în logica contemporană, problematică specifică acestui domeniu de preocupări.

Cromatică subiectelor abordate la această secție a fost îmbogățită mult prin comunicările ce s-au ocupat de dialectica dezvoltării societății socialiste, de cercetarea unor aspecte metodologice menite să optimizeze investigația sociologică concretă cu largile ei posibilități de cunoaștere și orientare a activității de conducere în diverse sectoare. În strînsă corelație cu acest ultim grup de comunicări și rezultat nemijlocit al investigației de teren, au fost comunicările privind cercetarea monografică din Țara Oașului, rod al desfășurării practicii compacte a studenților și cadrelor didactice de la diferite specialități, dar în primul rînd cei de la filosofie.

Bogată și interesantă a fost și suita de *comunicări din subsecția de socialism*

*științific*, unde s-au abordat mai ales aspectele factorului politic în lupta pentru independența națională și progresul social, în contextul epocii contemporane. Participarea cu comunicări și a unor specialiști de la alte catedre de socialism științific din centrul nostru universitar, precum și de la Universitatea din Timișoara, a constituit un bun prilej pentru schimb de idei mai larg și mai nuanțat.

Un loc distinct ocupă — în ansamblul sesiunii de comunicări la care ne referim — contribuția cadrelor didactice, cercetătorilor și studenților de la *Secția de psihologie-pedagogie*. Atît prin varietatea tematicii, cît și prin concretețea problemelor cercetate legate de învățămînt, de de colectivitățile uzinale, probleme ale recuperării forței de muncă etc., s-a dovedit valoarea cercetărilor în acest domeniu, gama largă a posibilităților de investigație și contribuția ce o oferă în rezolvarea multor aspecte sociale, economice și spirituale. Dealtfel, studenții de la această secție au participat activ la cercetările contractuale solicitate de mari unități productive și de transporturi.

Pe aceeași coordonată a cercetărilor concrete s-au axat și comunicările *Secției de educație fizică*, unde colaborarea dintre specialiștii din medicina sportivă, psihologi și cei de specialitate prezintă o condiție sîră qua non a obținerii unor rezultate valoroase.

Desigur, prezentarea lucrărilor susținute la o asemenea sesiune, a dezbaterilor care au avut loc pe marginea comunicărilor, nu pot fi relevate în toată amploarea lor și nici măcar enumerate ca în program. Încercarea de a surprinde însă ineditul organizatoric cu semnificația sa, precum și schițarea principalelor direcții tematiche abordate, a rezultatelor obținute printr-o activitate de cooperare dintre dascăli și discipoli, justifică consemnarea evenimentului, fie și într-o formă schițată ca cea de față.

GEORGE TOMUȚA



În cel de al XXII-lea an (1977) *Studia Universitatis Babeş—Bolyai* apare semestrial în specialitățile :

matematică  
fizică  
chimie  
geologie—geografie  
biologie  
filozofie  
științe economice  
științe juridice  
istorie  
filologie

На XXII году издания (1977) *Studia Universitatis Babeş—Bolyai* выходит два раза в год со следующими специальностями :

математика  
физика  
химия  
геология—география  
биология  
философия  
экономические науки  
юридические науки  
история  
филология

Dans sa XXII-e année (1977) *Studia Universitatis Babeş—Bolyai* paraît semestriellement dans les spécialités :

mathématiques  
physique  
chimie  
géologie—géographie  
biologie  
philosophie  
sciences économiques  
sciences juridiques  
histoire  
philologie

43 872

Abonamentele se fac la oficiile poștale, prin factorii poștali și prin difuzorii de presă, iar pentru străinătate prin ILEXIM Departamentul Export-Import Presă, P.O. Box 136—137, telex 11226, București, str. 13 Decembrie nr. 3.

**Lei 10**